



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1682,8

Euro 511 1682,8

Mercur



<36623710770015

S

<36623710770015

Bayer. Staatsbibliothek

E

MERCURE
GALANT
DEDIE' A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

AOUST 1682.

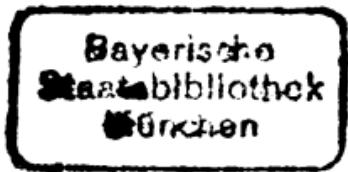


A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,
ruë Merciere, au Mercure Galant.

M. D C. LXXXII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





AVIS.

 *Voy que dans toute cette Relation on ait mis Monseigneur le Duc de Bourgogne, on avertit qu'il faut dire, Monseigneur, Duc de Bourgogne. On avoit déjà imprimé quelques Feuilles du Mercure quand on l'a scés, & on a continué le Volume comme on l'avoit commencé, pour n'y point parler de deux façons.*

à iij

A V I S.

Les Particularitez de la
Naissance de ce jeune Prince, &
les Réjouissances qui l'ont suivie
à Paris, ont fourny tant de ma-
tiere, qu'il a été impossible d'y
mesler aucune nouvelle du Mois.
On n'a pu mesme parler des Fa-
stes que cette naissance a fait fai-
re dans les Provinces, à l' exce-
ption de celles qui ont été faites
en Bourgogne, & à Strasbourg.
Tout cela est réservé pour le Mois
prochain. Le Mercure ne doit
pas estre regardé comme un Li-
vre qui apprend une Nouvelle
qu'on ne sait pas, puis que les
Nouvelles ne sont nouvelles
qu'un jour, mais comme un Re-
cueil

A VII 5.

œil de toutes les circonstances
dont ces Nouvelles sont accom-
pagnées, & qui sont sciemment faites
souvent de peu de Personnes, quoij
qu'en général le gros de l'Articula-
tion connu. C'est par ce détail, &
par le tour qu'on lui donne, qu'on
croit qu'en quelque temps que ce-
soit, les malices que l'on traînera
seront régénérées comme étant nou-
velles, & même que jusqu'à la
fin du monde, l' Histoire sera dou-
velle pour ceux qui n'auront pas
commencé à la lire, bien que les
événements leur soient connus
avant qu'ils les ayez lus.

On a entendu dans cette Rela-
tion tous les Articles que le Rattach-
ment

AVIS.

ignoroit, ou dont il sçavoit tres-
peu de chose à ce en même temps
on a abrégé ceux qui luy estoient
convenus, pour ne le pas ennuyer
par d'innutiles repetitions. Si l'on
a parlé des derniers, c'a esté pour
faire un Corps, et donner une
suite du tout. On mettra ainsi en
tiers à l'avenir tous les Mémoir-
res qui n'auront point esté em-
ployez dans d'autres Relations.

Le n^e xxix point d'autre lister
nouveaux de ce mois, ic^e à ce que
donner que le Napolitain, ou le
défenseur de sa Maistresse, au
douze, 20. fols.

Plus la Duchesse d'Estramene
impression de Lyon, 12. 2150, 2500.

CATA



CATALOGUE
DES PIÈCES QUI
composent le XVIII. Ex-
traordinaire du Mercure Ga-
bant, Quartier d'Avril 1682.
donné au Public le 15. Juillet
1682.

— II CONTIENT —
■ Roi's Réponses en Vers
■ à la Question, Si l'on peut
estimer une personne sans
qu'on l'aime, ou si au contraire on
peut aimer une personne sans qu'on
l'estime.

■ Trois Réponses en Vers à
la Question, Lequel est le plus
bonheux à une Femme d'accorder
des faveurs à un Amant qu'elle a
en espérant des motifs bons

aimé, mais qu'elle n'aime plus,
Et dont elle n'est plus aimée, ou à
un autre qui l'aime tendrement,
qu'elle n'aime point, Et qu'elle
n'a jamais aimé.

Trois Réponses en Vers à la
Question ; Si l'on peut dire, je
sous estime à une personne d'un
rang plus élevé que l'on n'est.

Trois Réponses en Vers à la
Question, Quelles raisons on peut
avoir de mépriser des morts, au-
tres que celles qu'on pourroit pren-
dre de la religion.

Trois Réponses en Vers sur
l'Origine & Antiquité des Cou-
ronnes.

Trois Réponses en Vers à la
Question, Quelle est la raison
qui peut avoir donné lieu à la fre-
quente saignée.

Un Traité de la Pourpre rem-
pli d'érudition, de passages, &
de

de Vers, avec trois Figures gravées sur ce sujet.

Un Traité du mépris de la Mort.

Le Lion amoureux, Fable qui répond à la Question, *A quelles marques un véritable Amant peut être connu.*

Plusieurs Sonnets.

L'Amant constant.

Une Rupture.

Un Sonnet contre un fort laid Homme, prest à épouser une Belle.

Un Sonnet contre les Libertins.

Un Sonnet sur le bon Sujet.

Un Sonnet sur la vie heureuse.

Un discours en Prose de l'Origine des Coquilles & de leurs espèces.

Deux Réponses en Vers à la Question, *Si l'usage des masques doit*

doit estre permis indiferemment à toute sorte de personnes.

Un Discours en Prose sur la frequente saignée.

Une Lettre de Monsieur de Comiers, contenant toutes les Machines anciennes & modernes, pour éllever les eaux, & les avantages que la Machine qu'il appelle Royale, a par dessus toutes les autres qu'on a cy-devant exécuté, avec une Figure gravée de cette Machine.

Un tres-grand nombre de Sonnets & de madrigaux, sur les six Enigmes des trois derniers mois.

Les Noms de ceux qui ont deviné celles du dernier mois.

Une Réponse à la Question sur l'Origine des Vapeurs, dont on croit que les Hommes & les Femmes n'ont été incommodées

modées que depuis quinze ans.

La peinture d'un parfait Amant.

Les Questions à décider pour le dix-neufième Extraordinaire. Scavoir,

I. Quel choix doit faire un Homme, qui ayant le cœur sensible à l'esprit & à la beauté, n'est point assez riche pour vivre sans chagrin, avec une personne qui ne luy apporteroit aucun bien.

On luy propose trois parties pour le mariage, une Fille très-riche, mais très-laide, & n'ayant aucun esprit; une autre parfaitement belle, & d'une sagesse reconnue, d'une humeur douce, mais sans bien; & enfin une troisième, qui par son esprit se fait admirer de tout le monde, mais qui n'a ny bien ny beauté.

II.

II. On demande si le sentiment de Phinée , dans l'Opera de Persée , est d'un véritable Amant , lors qu'il dit qu'il aime mieux voir Andromede devorée par un Monstre , qu'entre les bras d'un Rival .

III. Il a paru depuis quinze jours un Livre nouveau , intitulé *Académie Galante* . Il est composé de plusieurs Histoires , dans l'une desquelles un Cavalier soutient , que l'Amour estant un tribut qui est dû à la Beauté , celuy qu'on a pour une jolie Femme , ne doit point empêcher qu'on en prenne pour toutes les belles Personnes que l'on rencontre . Un autre prétend que quand on aime une Femme , l'amour que l'on a pour elle doit enlaidir tout le reste du beau Sexe , à l'égard de celuy qui aime . On demande

de quelle opinion est à préférer.

V. On demande le Portrait d'un Homme qui vit parfaitement heureux.

V. Quelle est l'Origine du Droit.

V.I. Quelles sont les qualitez nécessaires pour la conversation.

V.II. On voudroit sçavois quel est l'Auteur des Lunettes; quel progrez elles ont eu, & quelles en ont été les différentes manières.

LE Feu soutenu par des Pilastres, doit regarder la page 61.

Ll'autre Feu doit regarder la page 107.

E-X

EXTRAIT D V PRIVILEGE
du Roy.

Par Grace & Privilege du Roy, donné à
Saint Germain en Laye le 31. Decembre
1677. Signé Par le Roy en son Conseil, JU-
QUIERES. Il est permis à J. D. Ecuyer, Sieur de
Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre in-
titulé MERCURE GALANT, présenté à
Monseigneur le DAUPHIN, & tout ce qui
concerne ledit Mercure, pendant le temps &
espace de six années, à compter du jour que
chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer
pour la première fois: Comme aussi défenses
sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Gra-
veurs & autres, d'imprimer, graver & débiter
ledit Livre sans le consentement de l'Exposant,
ny d'en extraire aucune Pièce, ny Planches
servant à l'ornement dudit livre, mesme d'en
vendre séparément, & de donner à lire ledit
Livre, le tout à peine de Lix mille livres d'a-
mende, & confiscation des Exemplaires con-
trefaits, ainsi que plus au long il est porté au-
dit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le
5. Janvier 1678.

Signé R. COUTEROT, Syndic
Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé a
cédé & transporté son droit de Privilege à
Thomas Amaulry Libraire de Lyon, pour
en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la première fois le
31. Decembre 1682.



MERCURE GALANT.

AOUST 1682.



Uoy que depuis
quatre ou cinq an-
nées j'aye com-
mencé toutes mes
Lettres par quel-
qu'une des plus éclatantes Ac-
tions du Roy , j'interromptay au-
jourd'huy cet ordre , pour venir
d'abord à ce qui regarde l'heu-
reuse Naissance de Monseigneur
le Duc de Bourgogne , Si ce

aoüst 1682.

A

n'est point vous parler de ce Monarque, ce sera du moins vous entretenir de quelque chose, qui vous donnera autant de sujet de l'admirer, que tout ce que je vous en ay dit en plusieurs occasions. Le Ciel l'a choisy pour le combler de tous les bonheurs qui puissent élever un Souverain au plus haut degré de felicité & de gloire ; mais il n'a fait ce grand choix que parce qu'il a connu qu'il s'en rendoit digne de luy-mesme, en se servant le plus noblement qu'on ait jamais fait de la liberté qu'ont tous les Hommes de se porter au bien ou au mal. En effet, on peut dire que le Roy feroit violence à son penchant, s'il démentoit en aucune chose ce caractere de justice, & de grandeur qu'il fait éclater dans toutes ses Actions. Il l'a toujours pris

pris pour regle de sa conduite,
& c'est par cette raison que
Dieu se plaist à verser sur luy ses
plus pretieuses graces. Quoy qu'il
les reçoive de sa main toute-puissante,
il ne laisse pas de se les de-
voir en quelque sorte à luy-mê-
me, puis que son merite sert à les
luy attirer, & que ce merite est
son propre ouvrage. Doit-on s'é-
tonner apres cela, si toute la Fran-
ce informée de la grossesse de
Madame la Dauphine, & voyant
le Roy le plus accompli de tous
les Hommes, demandoit au Ciel
avec des vœux si remplis d'ar-
deur, un secqnd Prince du Sang
de cette auguste Monarque ? Les
Peuples se regardoient eux-mê-
mes en formant ces vœux. Ils re-
gardoient le bonheur & la gloire
de la Patrie, qui recevant un nou-
vel éclat par cette naissance, sera

A ij

sera d'autant plus redoutable à nos Ennemis , que les grandes & veritables leçons du difficile Art de bien Regner , feront impression sur plus de dignes Sujets, sous la plus heureuse domination qui ait été veue depuis le commencement de la Monarchie. Voila, Madame , ce qui a causé la joye que tous les François viennent de faire paroistre ; & comme les circonstances de toutes les choses qui touchent le Roy , les rendent encor plus remarquables , aussi bien que les manieres toutes charmantes dont ce Prince accompagne tout ce qu'il dit & tout ce qu'il fait , s'il est impossible de trouver des termes qui répondent dignement à la beauté & à la grandeur de la Matiere, il faut du moins estre bien instruit de tout ce que l'on prétend raconter.

C'est

C'est à quoy j'ay travaillé avec tout le soin possible; mais en vous rendant compte des paroles qui se sont dites, je ne vous assure pas de vous rapporter par tout les mêmes dont on s'est servy. Je vous promets seulement que quoy que les termes soient differens, ce sera toujours la même chose à l'égard de la pensée. C'est tout ce qu'il est possible de faire en de semblables occasions, où le tumulte, & la confusio de la Cour, empêchent ceux-mêmes qui la composent, de voir & d'entendre ce qui s'y fait & ce qui s'y dit. Mais quand on sçauroit parfaitement jusques au moindre détail, il est difficile que de certaines Festes animées par des mouvemens exterieurs, paroissent sur le papier ce qu'elles ont esté en effet. Quand je diray qu'on a fait des Feux & des Illu-

6 MERCURE
minations, & qu'on a vuidé un
grand nombre de Tonneaux,
comme ces choses se font par or-
dre, on ne pourra découvrir, si
les témoignages du dehors ont
esté l'effet du pur mouvement
de l'ame. Il y a un certain air de
faire son devoir dans la joye, qui
fait connoître qu'on la ressent
veritablement; & quiconque ne
le marque pas par un je-ne-sçay
quel épanchement qu'il est plus
aisé de se figurer que de le dé-
crire, ne doit pas estre mis au
nombre de ceux qui se sont ré-
jouis, bien qu'il se soit acquitté
des réjouissances ordonées. Com-
me dans celles que l'on vient de
faire, les François ont marqué
une veritable joye; je me trou-
ve d'autant plus embarrassé, que
pour la faire connoître dans tout
son excés, il faut, s'il se peut,
que

que le recit donne de l'action à ce qui s'est fait. Il faut un portrait animé, une peinture vive & parlante des ames comme des Festes, des transports qui ont accompagné les paroles comme des paroles mesmes. Il faut que le papier fasse lire jusqu'au fond des cœurs, qu'on se figure non seulement le Spectacle comme si l'on y estoit présent, mais tout ce que ressentent ceux qui le font; qu'on se mette fortement devant les yeux l'ardente maniere dont ils agissent, & qu'enfin on ait l'imagination tellement remplie de ce qu'on lit, qu'on croye moins lire que voir. Comme j'ay à vous marquer les plus grands emportemens de joie dont on ait jamais entendu parler, j'ay besoin des plus vives couleurs pour vous les peindre. Si je

A iiiij

n'en trouve pas d'assez fortes, representez-vous ce qu'un grand bonheur tres-ardemment souhaité est capable de produire, avec assurance que tout ce que vous pourrez vous representer ne scauroit aller si loin, que l'allegresse publique vient d'estre poussée.

Le Mardi quatrième de ce Mois, apres que Madame la Dauphine eut soupé, elle commença à sentir quelques douleurs dans les reins. Elle le dit à la Reyne, & la pria de n'en point parler. Cette Princesse étant toujours du caractere que je vous ay dépeint dans la Relation de son Mariage, avoit trop de fermeté pour vouloir, sur de legeres douleurs mettre tout le monde dans cette espece de trouble qu'elle scavoit bien que devoit causer la premiere connoissance que l'on auroit

auroit de son mal. Il estoit tard, & elle aimoit mieux souffrir un peu sans se plaindre, que d'exposer toute la Cour à passer la nuit sans aucun repos. Cependant ce mal ayant redoublé à une heure apres minuit, le bruit en fut répandu quelque temps apres. Monseigneur demeura toujours auprès de Madame la Dauphine, & ne voulut point sortir de sa Chambre de toute la nuit. Tout Versailles apprit ce qui se passoit. Jugez de l'agitation qui parut alors dans une aussi grande Cour que celle de France. Tout y fut en mouvement. Les Princes, & les Princesses du Sang qui n'étoient point encor couchez se rendirent aussi-tost chez Madame la Dauphine. Les autres ayant été éveillés, y vinrent un peu apres. Des Courriers partirent en diligence

pour avertir ceux qui estoient à Paris. On envoya des Relais sur le chemin. Il fut éclairé comme si le jour eust déjà paru, par la quantité de Flambeaux que faisoient porter ceux qui alloient & venoient, & toute la Cour réveillée à ce grand bruit, accourut dans les Antichambres de l'Appartement de Madame la Dauphine, & dans la Galerie par où l'on passe pour y aller. Comme il n'y avoit aucune apparence qu'elle dust accoucher si-tost, on ne voulut point aller éveiller le Roy. Enfin sur les cinq heures du matin, on jugea à propos de luy apprendre l'état où étoit cette Princesse. Il se leva aussi-tost, & au lieu d'aller chez elle & de paroître alarmé, il usa de la prudence, & de la moderation qui luy sont ordinaires. Il crut que dans une journée

journée où les Prieres étoient nécessaires pour attirer le secours du Ciel , la premiere chose qu'il devoit faire, étoit d'entendre la Messe. Il la fit dire, & environ à six heures du matin il alla voir en quel état les choses étoient. La Cour grossissoit à tous momens. Les moins diligens se rendoient de toutes parts aux environs de l'Appartement de Madame la Dauphine , & l'on voyoit sans cesse arriver ceux à qui des Courriers avoient été dépêchés. On eust dit que toute la Cour , tout Versailles, & toute la Noblesse de France , environnoit l'Appartement de la Princesse malade. On n'en pouvoit approcher, tandis que le reste du Château paroissoit desert. Il y eut , & le mesme empressement , & la mesme foule jusqu'à neuf heures , que le Roy voyant que

que les douleûrs de Madame la Dauphine estoient fort diminuées, sortit de chez cette Princesse pour aller au Conseil. La plûpart des Princes & des Princesses qui avoient veillé toute la nuit, allerent prendre quelques heures de repos. Madame de Catignan estoit de ce nombre, son âge n'ayant point été une raison assez forte pour la dispenser de cette fatigue. Cependant il arrivoit toujours du monde nouveau; & quoy qu'un nombre infiny de personnes de toutes sortes de qualitez se fussent retirées, l'affluence paroissoit toujours égale, & je croy mesme pouvoir assurer qu'elle estoit plus grande, & qu'elle augmentoit toujours. La Reyne passa toute cette matinée, ou en prières, ou aupres de

de Madame la Dauphine. Le Conseil ne fut pas plutost finy, que le Roy revint chez cette Princesse. Il la trouva dans un assez bon état, & y demeura quelque temps. Il la fit manger, & sortit en suite avec la Reyne, chez laquelle il vint dîner, accompagné de toute la Maison Royale. Ce Prince ayant sçeu sur la fin de son Dîné que Madame la Dauphine estoit en repos, jugea que sa présence ne luy estoit point encor nécessaire. Ainsi apres avoir remené la Reyne jusqu'en son Apartement, il alla travailler comme de coutume. Vous sçavez, Madame, que tous les jours au sortir de table ce Monarque se renferme dans son Cabinet, & qu'il s'y applique jusques au soir à ce qui regarde le bien de l'Etat, pendant

pendant que toute la Cour n'a point d'autre soin que de choisir les plaisirs qu'elle prendra les apresdînées.

Outre les Courriers dépêchez aux Princes, on avoit envoyé en divers endroits, à Paris & à Versailles, pour ordonner des Prieres. Des sommes considérables furent délivrées en même temps pour des Aumônes. Le Roy en fait beaucoup d'inconnuës. Quantité de Malheureux s'apperçurent dans cette rencontre du redoublement de ses liberalitez. Sur la fin de l'apresdînée, Madame la Dauphine sentit des douleurs tres-violentes. Le Roy n'en eut pas esté pluslost averty, qu'il vint auprès de cette Princesse. La plus grande partie des Ambassadeurs, des Envoyez, & des Résidens des Princes.

ces Etrangers, ayant appris ce qui se passoit, se rendirent à Versailles, afin de sçavoir la nouvelle de l'accouchement dans le même instant qu'on la publieroit, & d'en faire part sur l'heure à leurs Maîtres. Le chemin fut de plus en plus couvert de ceux qui alloient de Paris à Versailles, ou qui revenoient de Versailles à Paris. Ce n'estoient que Courriers & Carrosses en relais. La mesme chose s'est remarquée sur ce chemin plusieurs jours apres la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, tout ce qu'il y a de Personnes d'une qualité distinguée dans le Royaume en ayant été témoigner leur joye à Leurs Majestez. Celles qui arriverent le Mecredy au soir, n'avoient pas encor sujet d'en faire paroître. L'abattement & la consternation

sternation avoient commencé à prendre la place de la joye que l'on avoit ressentie à la premiere nouvelle que Madame la Dauphine estoit en travail. On l'avoit d'abord laissée échaper, parce qu'il y avoit longtemps que l'on attendoit l'heureux moment où cette Princesse accoucheroit, & qu'on le croyoit tout proche; mais les choses changerent bien, lors que la longueur du travail eut fait envisager le peril. Les soins & les prières de la Reyne redoublerent. La pieté de cette vertueuse Princesse est connue, & il n'y a personne qui ne sçache combien elle a toujours fait paroître d'amour aux Princes & aux Princesses ses Enfans. Le Roy tâchoit cependant à donner de la consolation à Madame la Dauphine. Il se servoit pour cela

cela de cet air tout engageant, & de ces manieres qui enchantent, lors qu'il descend de la majesté à laquelle les Roys sont assujetis, & qu'ils ne peuvent presque jamais se dispenser de garder. La Reyne & les Princesses du Sang agissoient sans cesse pour rendre à Madame la Dauphine toutes les sortes de services que les Femmes peuvent rendre dans une occasion de cette nature. Le Roy, & Monseigneur le Dauphin, n'oublierent rien de leur côté, & soutinrent Madame la Dauphine, qui eut besoin de se promener dans sa Chambre. Comme ses douleurs ne cesserent point, ils y passerent la nuit, sans que l'un ny l'autre voulust se des-habiller. Pendant cette soirée du Mercredy, la nuit du Mercredy au Jeudy, & la journée

journée du Jeudy jusques à l'heure de l'accouchement de Madame la Dauphine , il n'y a rien de si tendre que ce qui se passa entre le Roy & cette Princesse. La douleur donne de la grace aux choses qu'on dit , & fournit des expressions vives & naturelles: Jugez de ce que se peuvent dire des Personnes qui ont de l'esprit infiniment , & qui se parlent en ces temps-là. Pendant que Madame la Dauphine souffroit le plus , elle dit au Roy , *Qu'il c'etoit fâcheux d'avoir connu un si bon Prince , & d'avoir eu un si bon Pere. & un si bon Mary , pour les quiter si tossi.* Le Roy , qui de son costé renchérissait sur ces marques de tendresse , luy dit , *Qu'il seroit content qu'elle eust une Fille , pour-veu qu'elle souffrist moins , & qu'el- le fust plutost délivrée.* Cette Princesse

cessé dit à Sa Majesté dans un autre temps, *Que son embarras ne venoit ny de ses douleurs, ny de la crainte de la mort ; qu'elle oubliroit volontiers ses peines, & qu'elle estoit preste de mourir, pourvu qu'en mourant elle laissast un Prince qui obligeât le Roy & Monseigneur le Dauphin à se souvenir d'elle.* Elle dit encor dans ses douleurs les plus violentes, *Que ce qui causoit sa plus grande peine, c'estoit d'en donner au Roy, & de voir que la bonté qu'il avoit pour elle le faisoit souffrir luy-mesme, en le faisant compâtr trop fortement à son mat.* Quoy qu'elle ait souffert long-temps, elle a conservé le mesme caractere de grandeur, & son esprit a paru toujours égal.

Le Jeudy matin, le Roy alla à la Messe, & quoy qu'il eust veillé,

veillé , il ne laissa pas de tenir Conseil à son ordinaire. Ainsi ce Prince a partagé deux jours , & presque deux nuits , entre ses prières, les soins de l'Etat , & sa tendresse pour Madame la Dauphine. Je vous ay déjà fait remarquer en plusieurs occasions , qu'il n'y a ny voyages , ny réjouissances , qui l'ayent jamais empesché de tenir Conseil. Sa Majesté apres avoir remply le devoir d'un véritable Monarque , retourna chez Madame la Dauphine , pour remplir celuy d'un tendre Pere. On agita si l'on saigneroit cette Princesse. Les Medecins furēt de ce sentiment. On le suivit , parce qu'ils en donnerent de bonnes raisons , & que c'est presque un usage general en de pareilles occasions , à moins qu'il n'y ait des circonstances particulières qui

qui empêchent qu'on ne saigne la Malade. Comme le temps de l'accouchement de Madame la Dauphine approchoit, ses douleurs redoublerent, & l'inquiétude de toute la Cour redoubla aussi. La tristesse augmentoit à tous momens, & la consternation devint enfin générale. Madame donna des marques extraordinaires de tendresse pour la Princesse qu'elle voyoit tant souffrir, & ses souffrances luy arrachèrent des larmes. La Reyne & les Princesses du Sang n'oublierent rien pour la soulager, & s'abaissèrent à toutes les fonctions par lesquelles elles crurent luy pouvoir rendre service, & adoucir ses douleurs. Mademoiselle d'Orleans agissoit avec cet air vif qui luy est si naturel. Elle n'avoit presque point quitté Madame la Dauphine depuis

puis les premieres atteintes de son mal. Madame de Boüillon, qui comme Femme du Grand Chambellan, étoit dans la Chambre de cette Princesse, la servit tres-utilement, & tres-à-propos, & Madame la Dauphine luy donna des marques de la satisfaction qu'elle en reçeut. Quoy que la Chambre fust remplie des Princes & des Princesses du Sang, & d'un assez grand nombre d'autres Personnes dont la presence y estoit nécessaire pour le service, le Roy jugeant que le moment de l'accouchement estoit proche, & se servant de cette presence d'esprit qui ne l'abandonne jamais, reconnut d'un coup d'œil, malgré le nombre de tant de Personnes pressées dans la Chambre, que Monsieur le Prince de Conty n'y estoit pas.

Il

Il ordonna aussitost qu'on l'allast chercher.

Nous approchons du moment que l'on souhaitoit depuis tant d'heures; & l'ordre que Sa Majesté venoit de donner, faisoit voir que ce Monarque l'avoit deviné. Il estoit vray. Ce Prince ne tire jamais de conjectures fausses sur tout ce qu'il voit. L'air du visage de ceux qui avoient plus de lumieres que luy en ces sortes de choses, & les frequentes & vives douleurs de Madame la Dauphine luy avoient fait penser juste, ce qui arriva peu de temps apres. La Chambre estoit alors remplie de Leurs Majestez de Monseigneur le Dauphin, de Monsieur, de Madame, de Mademoiselle d'Orleans, & des Princesses & Princesses du Sang qu'on avoit mandez à cet accouplement,

ment, suivant le droit que leur naissance leur donne d'y estre presens. Il y avoit encor plusieurs Dames de la premiere qualité, à qui leurs Charges acquierent le privilege d'y demeurer, & dont le service estoit nécessaire à la Princesse. Quoy qu'on fust sans mouvement, chacun faisoit voir une impatiente attente de ce qui arriveroit. Un murmure bas & inquiet estoit entendu dans toute la Chambre. Une tristesse mêlée de joye y regnoit. Une attention curieuse s'y faisoit distinguer. On la remarquoit par l'attitude des Personnes, aussi-bien que dans leurs yeux, & sur tout leur visage. Cependant les presantes douleurs de l'accouplement redoublerent à Madame la Dauphine. On craint, on a l'esprit en desordre. Le S^r Clement qui

qui devoit accoucher cette Princesse, avoit beaucoup plus de lieu de se troubler que les autres. Il devoit craindre pour elle & & pour luy. La presence de Sa Majesté le devoit intimider, & la crainte de mal faire pouvoit l'empescher de réussir. Aucune de ces choses ne luy fit impression. Il oublia, & le lieu où il estoit, & le rang de la Personne qui attendoit son secours; & en s'acquitant de ce qui le regardoit, il se posseda si bien, que le Roy a dit depuis qu'il avoit remarqué qu'il estoit sage. Chacun estant attentif, comme je viens de vous le marquer, Madame la Dauphine accoucha à dix heures, & un quart cinq à six minutes. Le Roy qui est prévoyant & judicieux en toutes choses, avoit craint que Mada-

me la Dauphine accouchant d'un Prince, l'excès de sa joie ne fust dangereux pour elle, si elle l'apprenoit dans le mesme instant. Ainsi Sa Majesté estoit convenuë avec le Sieur Clement, de quelques paroles par lesquelles il luy feroit entendre d'abord de quel Enfant cette Princesse seroit accouchée. Le Sieur Clement les prononça, mais le ton de sa voix & ses yeux en dirent trop. Monsieur comprit le mystère. Il dit à demy ce qu'il avoit découvert, & n'acheva point. Sa Majesté annonça aussitost cette nouvelle, & nomma le Prince, *Duc de Bourgogne*. La joie de Madame éclata par l'opposition de ce qui avoit marqué sa tristesse.

Tous ce qui se passa alors dans la Chambre où ce Prince venoit de

de naistre, ne sçauroit estre décrit, & il seroit impossible d'en exprimer tous les mouvemens. Ceux mesmes qui y estoient ignorerent ce qu'ils ont fait, & ce qu'ils ont dit, & l'on peut connoître par là qu'ils ne peuvent rapporter fidellement ce qu'ont fait les autres. Ce qui suivit est encor plus surprenant. Il passa tout ce qu'on s'en peut imaginer, & l'on ne pourroit en faire une peinture qui approchast de ce qu'on a vû, quand il seroit possible de parler de cent choses à la fois. On entr'ouvrit deux Portes dans le mesme temps pour annoncer la grande nouvelle, qui n'étoit encor sçeuë que de ceux qui estoient dans la Chambre de Madame la Dauphine. Le Roy en ouvrit une, & dit aux Princesses, aux Duchesses, & aux au-

tres Dames du premier rang,
C'est un Prince. La Dame d'Hon-
neur apprit la mesme chose aux
Hommes qui estoient dans une
autre Antichambre. L'éclat qui
se fit alors est inoüy , & le mou-
vement presque incroyable. Ce
fut un flux & un reflux , & un
agreable desordre de joye qui n'a
jamais eu d'exemple. Chacun
agissoit par le mesme principe ;
chacun ressentoit les mesmes
transports , chacun avoit le mê-
me but , & cependant chacun
agissoit différemment. Les uns tâ-
choient de percer la foule , pour
aller publier par tout l'heureuse
nouvelle qu'ils venoient d'ap-
prendre ; & les autres , sans bien
scavoir où ils alloient, ny ce qu'ils
faisoient , tant ils estoient trans-
portez , forcerent la Porte de la
Chambre de Madame la Da-
phine,

phine, ou pour mieux dire, leur
joye la forçā, car quelque vio-
lence qu'on pust employer, il
sembloit que cela se fist avec cir-
conspection, & sans perdre le
respect. Chacun embrassoit ceux
qui estoient les plus proches, sans
distinction de qualité. On ne
voyoit que larmes de joye, &
ceux qui se haïssoient, oublioient
leurs démeslez pour se réjouir en-
semble de là naissance du Prince.
Plusieurs Valets se trou-
rent, sans sçavoir où ils estoient,
ny comment ils y avoient esté
portez, dans l'Antichambre avec
les Princes, & les Dames de la
premiere qualité. Le Roy défen-
dit qu'on chassât personne, & dit
*qu'ils n'avoient pas esté maîtres
de leurs joye.* On redit cent fois
les mesmes choses aux mesmes
Personnes, le transport où l'on

estoit faisant croire que c'estoit toujours à de nouveaux venus qu'on parloit. Rien n'égala le zèle & l'activité de Monsieur d'Ormoy. Il traversa plusieurs fois les Antichambres, descendit les Escaliers & les remonta, publant toujours qu'on avoit un Prince, & il s'enroüa tellement, qu'il demeura longtemps apres cela sans qu'on pust l'entendre parler. Les Valets qui occupoient les Escaliers ayant appris cette importante nouvelle, s'écrierent, sans l'avoir premedité, & comme si le Ciel les eust inspirez, *Victoire, Victoire.* Ces cris augmentant se répandirent plus loin, & ce mot réitéré parut d'un heureux presage. Quoy que toutes ces choses demandent du temps pour les décrire, elles se passèrent pourtant dans le même instant; & ce qu'on

qu'on doit trouver incroyable, c'est que si tôt qu'on eut prononcé le nom du Prince dans la Chambre de Madame la Dauphine, il sembla que l'air eust porté la nouvelle de sa naissance dans les endroits les plus reculez du Château, & aux deux bouts de Versailles. Il n'y avoit qu'un moment que cette Princesse estoit délivrée, & déjà les Feux estoient allumez de toutes parts. Ils furent comme un signal pour les Missionnaires tirez de la Paroisse de Versailles, & établis par le Roy dans le Château. Ces Missionnaires se rendirent aussi-tost dans la Chapelle, & ils y chanterent le *Te Deum*. Voila le fruit de l'établissement dont je vous ay parlé. Autrefois Dieu n'estoit point remercié à la Cour, par la voix de ses Ministres, des graces qu'il y

répandoit. Il l'est aujourd'huy par les soins de la pieté du Roy, & il est mesme avant qu'on se mette en devoir de luy rendre graces en aucun autre lieu.

Je reviens à la Chambre de Madame la Dauphine. Monseigneur le Duc de Bourgogne y fut ondoyé par Monsieur le Cardinal de Boüillon, Grand Aumônier de France, qui estoit avec l'Etole, en Camail & en Rochet. La Cérémonie se fit en présence de Monsieur le Curé de la Paroisse de Versailles; & si-tost qu'elle fut faite, on alla remuer le Prince dans le Cabinet de Madame la Dauphine, d'où on le rapporta un peu apres, pour le faire voir à cette Princesse. En suite, Madame la Maréchale de la Motte étant entrée dans une Chaise à Porteurs, on le mit sur ses genoux,

noux, & il fut ainsi porté jusque dans l'Appartement qu'on luy avoit préparé. Monsieur le Marquis de Seignelay, Secrétaire d'Etat, & Trésorier de l'Ordre, y vint aussi-tost de la part du Roy, & luy apporta la Croix du S. Esprit, parce que les Fils de France naissent avec l'Ordre. J'ay oublié de vous dire que Sa Majesté embrassa la Reyne & Madame la Dauphine, dans le premier mouvement de sa joie, & que tous les Princes & toutes les Princesses du Sang qui estoient dans la Chambre, marquerent la part qu'ils y prenoient en saluant ce Monarque. Outre ces Princesses, & les autres Dames que je vous ay déjà nommées, voicy les noms de celles qui estoient aussi dans cette Chambre; Madame de Montespan, Sur-Intendante

M E R C U R E
de la Maison de la Reyne; Ma-
dame la Duchesse de Créquy,
& Madame la Comtesse de Bé-
thune , Dames d'Honneur &
d'Atour de cette Princesse; Ma-
dame de Richelieu, Dame d'Hon-
neur de Madame la Dauphine;
Madame la Maréchale de Ro-
chefort , & Madame la Marquise
de Maintenon , Dames d'Atour;
Madame la Duchesse d'Ufés;
Madame la Duchesse d'Aumont,
Femme du Premier Gentilhom-
me de la Chambre en année;
Madame la Duchesse de Beau-
villiers , Femme d'un Premier
Gentilhomme de la Chambre;
Madame de Venelle , Première
Sous-Gouvernante; Madame de
Montchevreüil , Gouvernante
des Filles d'Honneur de Mada-
me la Dauphine; Madame Pe-
lard , Première Femme de Cham-
bre

bre du nouveau Prince ; Madame Moreau , Première Femme de Chambre de Madame la Dauphine ; & les Femmes de Chambre de cette Princesse qui étoient de jour.

Enfin apres tant de soins, d'inquiétudes, de fatigues , & d'alarmes pendant deux jours & deux nuits , il estoit temps de laisser Madame la Dauphine en repos, & que le Roy en allast prendre. Il faloit pour cela sortir de la Chambre de cette Princesse , & effuyer des transports de joye dont un Prince moins affable que le Roy n'auroit pu s'accommo- der. Il faloit passer au milieu de tout ce qui compose la Cour de France , Grands Seigneurs , & autres. Ces tendres transports dont tout le monde estoit posse- dé , firent oublier à plusieurs ce qu'ils

qu'ils estoient. Chacun se jeta à ses pieds, & embrassa ses genoux, & tel qui dans un autre temps n'auroit osé en approcher de bien loin, animé par l'excès de sa joye, se mêloit parmy les autres, sans faire reflexion sur sa temérité. L'exemple l'autorisoit , & chacun servoit d'exemple à l'autre. La foule empeschoit que l'on distinguast personne. Quelques incommoditez qu'en reçeuist le Roy, il les soufroit d'un air si engageant, que la hardiesse de ceux qui auroient deû estre les plus timides, en prenoit de nouvelles forces. Imaginez-vous, Madame, que depuis l'Apartment où Madame la Dauphine est accouchée, jusques chez la Reyne , où Leurs Majestez allerent souper , il y a une Antichambre , la Salle des Gardes de Madame la Dauphine,

ne, une tres-longue Galerie, le Palier d'un grand Escalier, avec des Retours, diverses Salles, la Salle des Gardes de la Reyne à traverser, & que tous ces lieux estoient tellement remplis de monde, qu'on peut dire que ce Prince fut porté à table depuis la Chambre de Madame la Dauphine, jusqu'au lieu où il soupa. Pour Monseigneur le Dauphin, ce qu'il avoit vu souffrit à Madame la Dauphine, & les choses tendres qu'elle luy avoit dites, l'avoient penetré d'une douleur qui le tint long-temps tout abatu. Joignez à cela l'accablement où ses veilles l'avoient mis. Aussi quand d'un excés de tristesse il falut passer à la grande joye, il eut de la peine à la soutenir. Ce fut pour luy un si vif saisissement qu'il ne pût d'abord bien reconnoître

noître l'état où il se trouvoit. Il baifa toutes les Femmes qui étoient dans la Chambre de Madame la Dauphine. Le Roy donna de grandes sommes pour délivrer des Prisonniers, & quelques-uns ayant voulu se servir de l'occasion pour luy demander des Graces, voicy ce qu'il répondit. *Je suis égal dans la joye & dans le malheur. Il ne faut point se servir de ce temps pour me faire des demandes. Je fçais faire les Graces en tout temps quand il les faut faire.* On peut connoître par là que si en de certaines occasions on tire de ses bontez ce que l'on souhaite, il n'est point de temps à l'on en puisse rien obtenir contre la justice, & que ce Monarque, le plus moderé de tous les Hommes, n'ayant imité Alexandre que dans ses vertus, n'a jamais

jamais rien fait dont il ait eu lieu de se repentir ; ce qu'on ne peut dire de ce Conquerant. Il ne prononce aucune parole , qui ne soit accompagnée d'équité & de prudence , & qui ne dust estre écrite pour servir d'instruction & de règle à la Posterité. Il est certain que si on les ramassoit toutes, on y verroit plus de bons sens , que dans tout ce qu'on a recueilly des anciens Philosophes , qui ont affecté dans tout ce qu'ils ont écrit , plus de dureté que d'humanité. Aussi ce Monarque tout aimable , & qui a paru tel depuis peu aux yeux des Ambassadeurs venus de Barbarie , n'est-il pas regardé par l'éclat du Trône où il est assis, mais par sa propre Personne ; & si tant d'Etrangers s'empressent tous les jours pour le voir , ce n'est point le Roy qu'ils cherchent à voir en

Luy ; cette qualité n'ajoute rien à l'Homme, mais ils veulent se donner le plaisir de le considérer, parce qu'il est tout brillant de gloire, & que jamais aucun Prince n'a remply la Terre d'une si juste admiration.

Si tost que Madame la Dauphine fut accouchée, Messieurs les Secretaires d'Etat firent faire un tres-grand nombre de Copies d'une Lettre du Roy, pour les envoyer à tous les Gouverneurs des Villes de France. Voicy ce que cette Lettre contenoit.

Monsieur de Les heureux succès que mes justes desseins ont toujours eu, soit dans la Paix, soit dans la Guerre, depuis mon Avenement à cette Couronne, & les progrés avantageux que mes Armes ont fait sur mes Ennemis,

qui

qui ont rendu la Paix à l'Europe, mis mes Etats à couvert des entreprises des Envieux du bonheur dont ils jouissent, & rétably mes Alliez dans ceux dont ont les avoit dépoüillez, ont fait connoître assez clairement à tout le monde la puissante protection de Dieu pour cette Couronne ; mais elle n'a jamais paru si visiblement, ny fait naistre tant d'esperance pour la felicité future de mes Peuples, & l'affermissement de leur repos, que par le gage pretieux qu'il vient d'en donner à la France en la Naissance d'un Prince, que j'ay nommé Duc de Bourgogne, dont ma tres chere & tres-amée Fille la Dauphine a esté heureusement délivrée. Ce dernier témoignage que je reçois de la Bonté Divine, & qui met le comble à tant de prosperitez dont elle a favorisé mon Regne, me donne des reassenti

ressentimens si vifs de reconnoissance envers Sa Divine Majesté, que je me trouve dans l'impuissance de la pouvoir dignement remercier; & comme je ne scaurois mieux y satisfaire qu'en obligeant tous mes Sujets qui participent à tant de bien-faits, d'en rendre avec moy les Actions de grace qui luy en sont deués, je mande aux Archevesques & Evesques de mon Royaume, de faire chanter le Te Deum dans leurs Eglises Cathedrales, & autres de leurs Dioceſes; & je vous fais cette Lettre pour vous donner part de cette agreable Nouvelle, & vous dire en mesme temps que mon intention est que vous assistiez au Te Deum, qui sera chanté dans la Ville où vous vous trouverez lors de la reception de la Presente; que vous teniez la main à ce que les Officiers de Iustice, & du Corps Commun

Commun des Villes, y assister; que vous fassiez tirer le Canon dans ma Ville de... & autres Places de l'étendue de votre Charge, faire des Feux de joie, & donner au surplus toutes les marques de réjouissances publiques qu'un évenement si avantageux merite; & la Presente n'estant pour autre fin, je prie Dieu qu'il vous ait Monsieur de.... en sa sainte garde, Ecrit à Versailles le 6. jour d'Aoust 1682.

Il faut maintenant vous dire ce qui se passa dans les Courts & dans la Place du Chasteau, ainsi que dans tout Versailles. Un Garde du Roy dormoit sur une Paillasse, dans le moment que Madame la Dauphine accoucha. Il entendit l'extraordinaire éclat que l'épanouissement de la joie fit faire, & que je ne vous ay décrit qu'imparfaitement. Il

se réveilla en sursaut à ce grand bruit, & ayant compris, quoy que dormant encore à demy, qu'il venoit de naître un Prince, il mit sa Paillasse sur son dos, & sans rien dire à personne, courut le plus viste qu'il luy fut possible jusqu'à la premiere Court. Là il mit le feu à cette Paillasse, & presque au mesme moment un nombre infiny d'autres Feux furent allumez, sans qu'on en eust préparé aucun. On voyoit chacun voler. Les uns s'empressoient à chercher du bois ; & les autres dans l'ardente passion d'estre des premiers à marquer leur zele, prirent tout ce qu'ils trouverent, brûlerent des Bancs & des Tables, & mirent au feu plusieurs autres Meubles combustibles. Ceux qui estoient couchez se relevèrent, & il y eut plusieurs Dances

Dances où des Personnes de qualité se meslerent avec les bas Officiers, & le Peuple. Ces réjouissances eurent à peine commencé, qu'on vit couler des Fontaines de Vin aux deux côtez de la premiere Grille du Chasteau. Toutes celles des Courts jettèrent aussi du Vin au lieu d'Eau. On en envoya plusieurs Muids à la Geole, & aux Atteliers, afin que le grand nombre d'Ouvriers qui sont à Versailles, ne fist point de confusion, en se meslant avec les Soldats de la Garde Françoise & de la Garde Suisse, qui célébrerent cette Naissance avec des emportemens de joie qui passent tout ce qu'on s'en peut imaginer. Ils firent du feu de tout, & brûlerent même quantité de choses dont on ne leur auroit pas permis de disposer

disposer dans un autre temps. Le Roy vit en passant tout cet agreable desordre, & dit, *Il les faut laisser faire, pourvu qu'ils ne nous brûlent pas.* Un des Domestiques de Monsieur Bontemps voyant éclater la joye de tout le monde, & principalement celle de son Maitre, qui est un des plus ardens & des plus zelez Serviteurs du Roy, en fut penetré si vivement, que s'estant des-habillé, il jeta tous ses Habits dans le feu. Il ne s'en repentit point, & loin d'avoir du chagrin de les voir brûler, sa joye fut toujours également forte. Sa Majesté sceut ce qu'il avoit fait, & lui fit donner un tres-bel Habit, avec cinquante Loüis. On fit aussi des Feux, & l'on défonça quantité de Tonneaux devant les Hostels de Messieurs les Ministres;

nistres ; & Monsieur de Montau-
sier fit connoître sa joye par les
plus éclatantes marques qu'il huy
fut possible d'en donnet en si
peu de temps. Ces réjouissan-
ces ont duré plusieurs jours , &
ont toujors augmenté. Il y a eu
des illuminations de toutes for-
tes de manieres , & l'on n'a point
épargné l'Artifice. La Pompe a
esté illuminée autant de fois que
cette Feste a recommencé ; &
tous les Feux de Versailles don-
nant un novel éclat à l'or dont
le Château est couvert , il ne
s'est peut-estre jamais rien vêtu
de si brillant. Mais Madame , je
ne puis me resoudre à quitter ce
Lieu , sans vous parler encor du
Grand Roy à qui il doit tou-
tes ses beautez. On ne peut
qu'à peine concevoir les ma-
nieres de ce Prince , qui jusque
dans

les moindres choses fait paroître ensemble toutes les vertus qui sont séparées dans les plus parfaits. La grande joye, comme la grande douleur, étant une espece de defaut, lors qu'on veut montrer qu'on la ressent dans toute son étendue, parce qu'elle fait sortir de la moderation, & que tout excés est condamnable, fust-il même de vertu, le Roy a fait voir qu'il estoit maître de l'une & de l'autre, puis que sa bonté, sa tendresse, sa retenuë, sa justice, sa piété, sa prudence, sa grandeur, sa charité, & beaucoup d'autres vertus, ont paru dans tout ce qu'on luy a veu faire & entendu dire dans les divers mouvements que luy ont causé le mal & l'accouchement de Madame la Dauphine. Sa conduite, sa justice, son esprit, & sa prudence, ont

ont éclaté dans les reparties qu'il a faites à ceux qui ont pris ce temps pour luy demander des Graces ; sa charité , & sa libéralité dans ses aumônes ; sa bonté dans les témoignages de sa joye ; sa pieté dans ses prières ; sa tendresse pour Madame la Dauphine , dans son affiduite , & dans tout ce qu'il a dit en voyant souffrir cette Princesse ; sa modération , dans sa maniere de recevoit la nouvelle d'un bonheur qu'il souhaitoit ; & enfin , la grandeur de son ame dans chacune de ces choses. Ainsi l'on peut dire qu'il a paru Pere , Homme , & Roy tout-à-la-fois ; que quoy qu'il ait senty vivement sa joye , il n'en a fait voir que ce qu'il en falloit laisser échaper ; & que comme sa douleur avoit été sans foiblesse , les transports qu'il a sentis n'ont

Augst. 1682.

C

point qu' d'emportement. Si tant de vertus ont brillé dans ce qui n'auroit causé à un autre qu'un excès de joie, qui l'auroit tiré de la modération, où les Grands Hommes doivent toujours demeurer, ne doit-on pas tomber d'accord qu'il n'y a personne sur la terre qui puisse étre comparé à cet auguste Monarque ? Vous jugez bien qu'il n'a pas laissé le Sieur Clement sans récompense. Il luy a donné dix mille francs & quand le Sieur Clement alla le remercier, il luy dit fort obligamment qu'il étoit très-satisfait du service qu'il luy avoit rendu, & que ce qu'il luy donnoit, n'étoit qu'un commencement de ce qu'il feroit pour luy.

Il est temps que nous sortions de Versailles. Le chemin qui conduit de ce Lieu à Paris, n'a peut étre jamais éte si rempli,

ny si brillant. Quantité de Gens d'un rang distingué, croyoient estre les premiers qui y porteroient cette Nouvelle, parce qu'ils estoient partis aussitost apres l'accouchement de Madame la Dauphine ; mais ils furent bien surpris, lors qu'ils virent de grands Feux allumez à Chaliot, & qu'on les y arresta pour boire à la santé de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Voicy comment la chose y avoit été scœuë en tres-peu de temps. Monsieur le Maréchal Duc de Vivonne estant indisposé, y estoit allé prendre l'air. Il faisoit tenir un Courrier à Versailles, tout prest à partir au premier ordre que Madame de Montespan sa Sœur luy donneroit. Ce Courrier fut dépêché dans le moment de la Naissance du Prince ; & Monsieur de Vi-

bonne qui estoit au Lit , s'estant relevé à son arrivée , fit allumer plusieurs Feux , & donner du Vin à tous les Passans . Ainsi l'on peut assurer qu'il entra si fortement dans la joye de son Maistre , pour qui vous sçavez qu'il est tout-à-fait sensible , qu'il en oublia son mal . La mesme Nouvelle fut apportée aussi promptement à l'Hôtel de Villeroy , où dès minuit on fit des réjouissances . Les Voisins de cet Hôtel firent aussi rost des Feux dans la Rue de Richelieu . On assure que Messieurs de Torigny , Lambert & du Tillet , en firent dans leurs Quartiers presque à la mesme heure . Mais ce qui surpris beaucoup ceux qui croyoient estre partis de Versailles les premiers , & qui passerent par dessus le Pont Saint Michel , c'est qu'ils y trouvèrent

trouverent le charbon de plus de deux Voyes de Bois qu'on venoit d'y consommer. Tous ceux qui estoient revenus de la Cour, envoierent dire à leurs Amis que Madame la Dauphine estoit accouchée. Quelques-uns avoient des Courriers exprés pour en estre plus promptement avertis; & d'autres croyant leur faire plaisir, envoierent encor chez eux de leur propre mouvement, pour leur apprendre ce qui venoit d'arriver; de sorte qu'il y eut des Gens qu'on vint éveiller de quart-d'heure en quart-d'heure, pendant tout le reste de la nuit, pour leur faire part de ce qu'ils sçavoient déjà. Cette Nouvelle ayant été répandue parmy le Peuple, dès que le jour eut paru, chacun courut en instruire son Voisin. On s'arrêtloit dans les Rue[s] sans se con-

noître, pour se dire que la France avoit un nouveau Prince, & tout le monde formoit des desseins de se bien divertir, & de faire mesme de la dépense au delà de son pouvoir. C'est une chose presque inconcevable que ce qui se fit dès ce jour-là, sans qu'on eust eu que peu d'heures pour le préparer.

Monsieur de Pomerain, Prevost des Marchands, avoit reçeu à une heure apres minuit par Monsieur de Curly, Exempt des Gardes du Corps, une Lettre de Cachet du Roy qui luy apprenoit cette Nouvelle. Il en fit avertir les Echevins, & les Officiers de la Ville, & donna les ordres pour faire executer tout ce qui se pratiquoit dans une Réjouissance solennelle. On conduisit plusieurs Pièces de Vin aux endroits par lesquels.

Lesquels il falloit nécessairement passer en arrivant de Versailles, afin que ceux qui en voudroient, pussent boire à la santé du Roy, & du Prince qui venoit de naître. Il fut fait au Monsieur de Bonnotte, Inter-
ducteur des Ambassadeurs, par ordre de Sa Majesté donner avis de cette Naissance aux Min-
istres reçus en cette Cour, & invita ceux de la Chapelle de se
remonter au Te Deum qu'on devoit
chanter le lendemain. Le mot de
Chapelle est la distinction des
Catholiques & des Protestans.
La Fontaine de la Place de Gre-
ve jeta du Vin toute la journée.
On en donna encore le soir avec
du Pain devant la grande Porte
de l'Hostel de Ville. Il y eut un
Feu, & l'on y tira des Boëtes, &
du Canon. Les Réjouissances
et la

commencèrent ce soir-là ; & dès l'apres-dînée, plusieurs avoient formé leurs Bataillons, quoy qu'aucun n'y eust obligé personne.

On alluma des Feux dans toutes les Ruës, on mit des Lumières aux fenêtres, & il y eut des Tables dressées devant plusieurs Hôtels & Maisons de Personnes de qualité. Il eut des réjouissances

Ce mesme jour, sur les huit heures du soir, la Première Compagnie des Mousquetaires, avec tous ses Officiers, marcha Tambour battant, mèche allumée, depuis son Hostel jusqu'à celuy de Monsieur le Commandeur de Fourbin son Commandant au Lay. mesme au devant vers le Pont-Neuf, se mit à leur teste, & les conduisit sur le Quay, le long du Parapet, qu'ils bordèrent avec toutes les formalitez qu'ils

qu'ils pratiquent dans les Attaques. Ils ne furent pas pluost rangez, que les Tambours cesserent; pour donner aux Hautbois le temps de joüer quelques Fanfares pendant que le Peuple se rangeoit. On ne donna qu'un ordre general aux Mousquetaires pour toutes les Décharges qu'ils devoient faire. Un Tambour fassoit ensuite tous les Commandements particuliers, & un seul coup de Baguette les avertissoit du temps qu'il falloit prendre pour les différentes choses qu'on demandoit d'eux. On sçait quelz illustre Corps est composé de toute la Jeunesse de la premiere qualité du Royaume, & qu'il n'est pas moins distingué par l'adresse dans l'Exercice, que par la valeur dans le Combat.

Cette adresse parut bien dans

cette occasion. Le Tambour ne les eut pas plutost avertis de se tenir prests, qu'apres les coups de Baguete ils commenoerent une Décharge, qui par des reprises qui n'avoient rien d'interrompu, firent entendre environ mille coups de Mousquet. Les intervalles en estoient aussi justes, & les temps aussi comprez que ceux de la Musique la mieux cadancée. Le premier qui avoit tiré, estoit toujours en état de recommander dès que le dernier avoit fait sa décharge. On donna toujours le signal si à propos, & tous les mouvemens furent si reguliers, qu'on en eust été surpris, si on n'estoit pas accoutumé à les admirer dans leur justesse. C'est un plaisir, qu'on scait que le Roy se donne tous les Mardis.

Ces premières décharges n'eurent

rent pas plutoſt finy, qu'ils entreprirent d'autres, touſpsudiferentes. Le Tambour avertit les deux Ailes de commencer en même temps, pour finir au milieu, ſans intervalle d'un coup à l'autre. Ce la fit un effet qu'on ayroit peine à expliquer. Ils continuèrent jus- qu'à dix ou douze Décharges, & toujours diſtinctement. L'Echo leur répondait dans les Galeries du Louvre, & des temps élo- toient aussi marquéz, que ceux des Mousquetaires. Cela eſtant fait, ils ſe remirent en marche auſſi qu'ils estoient venus. Mais quos-là ils n'avoient été éblairez que du feu continuell, qu'ils avoient fait eux-mêmes, mais leur Commandant, qui ne manquait à rien, & qui en toutes choses estoit d'une prudence reconnue qui luy fait toujours bien prendre bonsoir au temps,

temps, avoit déjà fait disposer un grand Feu qui s'alluma à propos pour éclairer cette Marché. Monsieur de Fourbin fit abandonner au Peuple quelques Muids de Vin, & donna chez luy un magnifique Repas à une Compagnie agreable, illustre, & très-bien choisiée. Pendant ce temps, la Compagnie des Mousquetaires, commandée par Monsieur de Jauvelle, faisoit de paroilles Décharges sur le Rempart de la Porte S. Antoine.

Samedy huitième du mois, les Canons de la Ville, de la Bastille, & de l'Arsenal, annoncerent dès le matin la Ceremonie, & des Réjouissances qui devoient estre faites ce jour-là. Les Boutiques furent fermées par Arrest du Parlement, & des Colleges par un Mandement special du Recteur Monsieur

Monsieur de Saintot, Maître des Cérémonies, alla le matin porter l'ordre au Parlement, à la Chambre des Comptes, à la Cour des Aides, & au Corps de Ville pour assister au *Te Deum*. Toutes ces Compagnies se trouverent à Notre-Dame sur les quatre heures ; le Parlement en Robes rouges, & les autres Corps avec leurs Robes de cérémonie. Monsieur le Chancelier s'y rendit à la teste du Conseil. Les Ministres Etrangers y vinrent dans le plus leste appareil qu'il leur fut possible pour honorer cette Fête. Ces Ministres furent Monsieur Foscarini, Ambassadeur de Venise ; Monsieur le Marquis Ferreiro, Ambassadeur de Savoie ; Monsieur le Bailly de Hautefeuilles, Ambassadeur de Malte ; Dom Salvador Taborda, Envoyé de

Portu

Portugal; & Monsieur le Comte Baglani, Envoyé du Duc de Mantoue. Plusieurs autres Envoyez y assisterent *incognitos*.

Monsieur l'Archevesque, revêtu de ses Habits Pontificaux, commença le Te Deum, & la Musique le continua. Elle avoit été faite exprés. La nouvelle grosse Cloche sonna pour la première fois. On eut beaucoup de peine à la mettre en branle à cause qu'on n'avoit pris des mesures que pour la faire sonner le jour de l'Assomption. A la fin du Te Deum, le Canon rita dans tous les lieux dont je vous ay déjà parlé. Toutes les Cloches de la Ville carillonnèrent, ainsi que quelques Horloges publiques, qui dans les Fêtes solennnelles ne disconnaissaient point pendant quarante heures.

Apres

Apres que le *Té Deum* eut esté chanté, toute la Ville se rendit en son Hôtel, où se trouva Monsieur le Duc de Crequy, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, & Gouverneur de Paris, accompagné de Monsieur le Marquis de la Fuente, Ambassadeur d'Espagne, & de plusieurs autres Personnes du premier rang. On leur présenta une Collation très-magnifique, & l'on en servit plusieurs autres dans les Appartemens de Messieurs Vinx, Roberge, Héliean, & Baglan, Echevins; de Monsieur Truc, Procureur du Roy, & des autres Officiers de la Ville. On fit ensuite jouer un très-beau Feu d'artifice. On avoit élevé un Théâtre quarré sur neuf Pilliers, ayant quatre-vings seize pieds de tour, & faisant de tous côtés vingt

vingt-quatre pieds. Ce Theatre estoit enrichy d'une Corniche peinte en Marbre, regnant tout au tour avec sa Frise chargée de Dauphins entrelassez les uns dans les autres. Il estoit fermé de Balustres, & servoit de Baze à un grand Pied-d'estal de huit pieds de haut, & de sept de large à chaque face. Le haut de ce Pied-d'estal estoit bordé d'une Corniche de Marbre, avec de riches Panneaux de Lapis, dans lesquels on voyoit de petits Amours qui badinoient avec des Dauphins. Sur ce Pied-d'estal il y en avoit un autre petit, de trois pieds de haut, sur deux & demi de large. Ce dernier souenoit une Figure de l'Esperance couonnée de Fleurs, tenant un Amour entre ses bras. On lisoit ces quatre Vers au dessous de la Figure.

J. G. M.

Déja

vingt-quatre pieds. Ce Theatre estoit enrichy d'une Corniche peinte en Marbre, regnant tout au tour avec sa Frise chargée de Dauphins entrelassez les uns dans les autres. Il estoit fermé de Balustres, & servoit de Baze à un grand Pied-d'estal de huit pieds de haut, & de sept de large à chaque face. Le haut de ce Pied-d'estal estoit bordé d'une Corniche de Marbre, avec des riches Panneaux de Lapis, dans lesquels on voyoit de petits Amours qui badinoient avec des Dauphins. Sur ce Pied-d'estal il y en a voit un autre petit, de trois pieds de haut, sur deux & demi de large. Ce dernier soulenoit une Figure de l'Esperance encoutonnée de Fleurs, tenant un Aurore entre ses bras. On lisoit ces quatre Vers :
*la Figure est belle et
Déja*

vingt-quatre pieds. Ce Theatre estoit enrichy d'une Corniche peinte en Marbre, regnant tout au tour avec sa Frise chargée de Dauphins entrelassez les uns dans les autres. Il estoit fermé de Balustres, & servoit de Baze à un grand Pied-d'estal de huit pieds de haut, & de sept de large à chaque face. Le haut de ce Pied-d'estal estoit bordé d'une Corniche de Marbre, avec des riches Panneaux de Lapis, dans lesquels on voyoit de petits Amours qui badinoient avec des Dauphins. Sur ce Pied-d'estal il y en avoit un autre petit, de trois pieds de haut, sur deux & demi de large. Ce dernier souenoit une Figure de l'Esperance couronnée des Fleurs, tenant un Amour entre ses bras. On lisoit ces quatre Vers au dessous de la Figure.

S. 1. 1. 1. 1.

Déja:

vingt-quatre pieds. Ce Theatre estoit enrichy d'une Corniche peinte en Marbre, regnant tout au tour avec sa Frise chargée de Dauphins entrelassez les uns dans les autres. Il estoit fermé de Balustres, & servoit de Baze à un grand Pied-d'estal de huit pieds de haut, & de sept de large à chaque face. Le haut de ce Pied-d'estal estoit bordé d'une Corniche de Marbre, avec de riches Panneaux de Lapis, dans lesquels on voyoit de petits Amours qui badinoient avec des Dauphins. Sur ce Pied-d'estal il y en a voit un autre petit, de trois pieds de haut, sur deux & demi de large. Ce dernier souenoit une Figure, dont l'Esperance couronnée de Fleurs, tenant un Amour entre ses bras. On lisoit ces quatre Vers au dessous de la Figure.

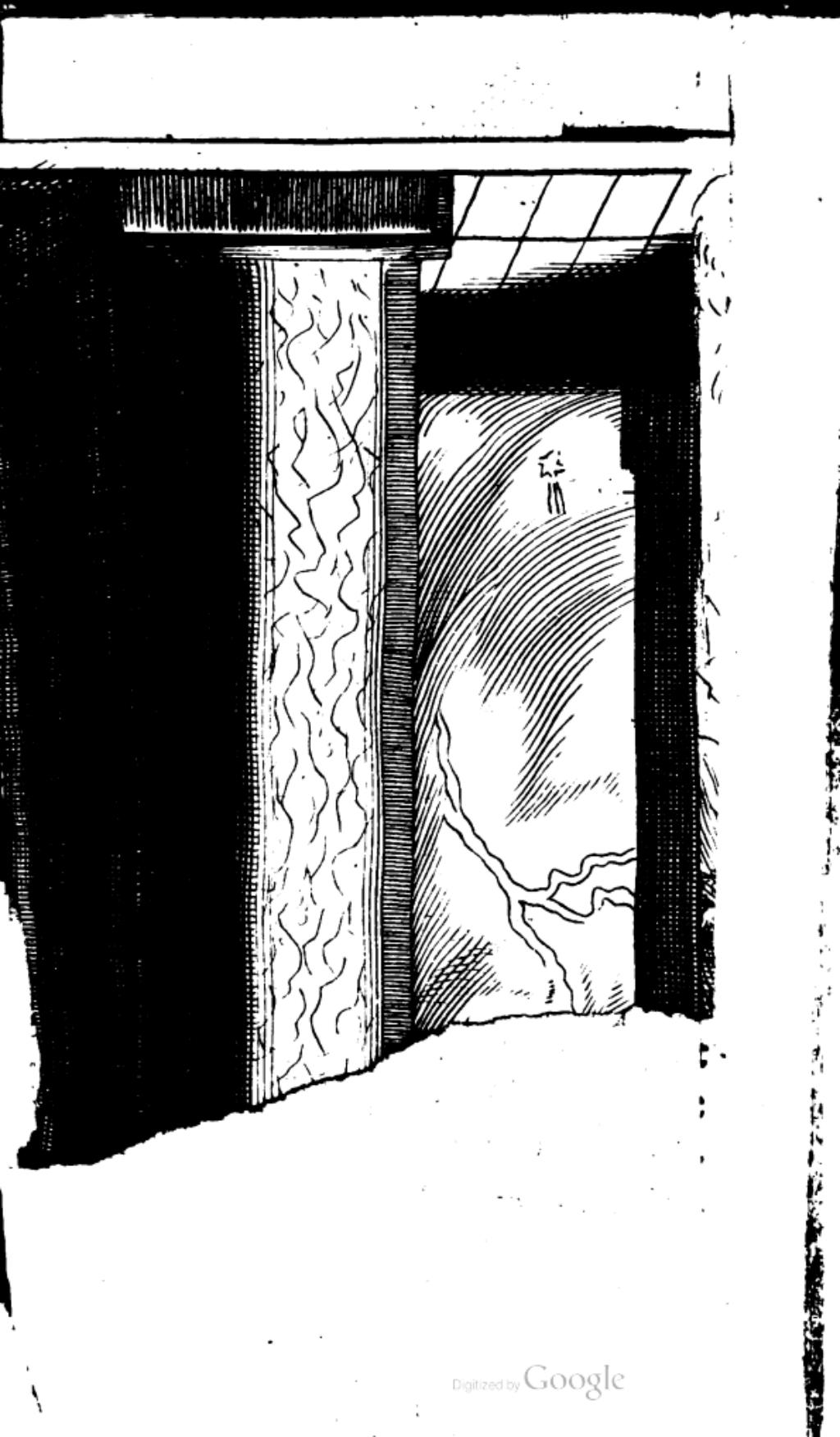
3. 1. 1. 1. 1.

Déja

vingt-quatre pieds. Ce Theatre estoit enrichy d'une Corniche peinte en Marbre, regnant tout au tour avec sa Frise chargée de Dauphins entrelassez les uns dans les autres. Il estoit fermé de Balustres, & servoit de Baze à un grand Pied-d'estal de huit pieds de haut, & de sept de large à chaque face. Le haut de ce Pied-d'estal estoit bordé d'une Corniche de Marbre, avec de riches Panneaux de Lapis, dans lesquels on voyoit de petits Amours qui badinoient avec des Dauphins. Sur ce Pied-d'estal il y en a voit un autre petit, de trois pieds de haut, sur deux & demy de large. Ce dernier souffroit une Figure de l'Esperance en coussinée de Fleurs, tenant un Amour entre ses bras. On lisoit ces quatre Vers au dessous de la Figure.

J. G. M.

D'où



61
vin
est
pe
au
Di
les
liu
gr
de
ch
di
ch
Pa
or
ba
Se
u
h
C
&
E
so
:



Déjà depuis longtemps, par cent succès heureux,

La Fortune répond aux projets de la France;

Mais aujourd'hui la propice Espérance

D'un bonheur éternel vient assurer nos vœux.

La Planche que je vous envoie gravée, vous mettra devant les yeux ce que je ne vous explique qu'imparfaitement. Le Bal succeda au Feu, & dura la plus grande partie de la nuit. Monsieur de Pommereu, Prevost des Marchands, voulant que la réjouissance ne cessast point, avoit fait conduire plusieurs muids de Vin dans toutes les Places publiques, & distribuer des Aumônes. Il fut imité dans ces distributions par les Echevins, qui firent

firent aussi donner du Pain & du Vin devant leurs Maisons. Plusieurs autres Pièces de Vin furent conduites aux Portes de la Ville, par les ordres des Fermiers généraux des Aydes, qui en regalèrent tous ceux qui voulurent boire.

Mademoiselle d'Orléans, & Madame de Guise ayant choisi chacune leur jour pour faire éclater leur joie, & en donnèrent des marques au Palais d'Orléans par des Illuminations au Dôme, & aux Fenêtres de ce grand Palais, par des grands Repas donnés aux Dames, par des Concerts d'Instrumens, & par du Pain & du Vin distribué à tous ceux qui se présentèrent pour en recevoir.

Monsieur le Marquis de Ferrière, Ambassadeur de Savoie, fit faire devant sa Porte, Rue des Saints

Saints Peres, une Illumination des plus éclatantes, qui continua encor trois ou quatre jours apres. Tout le monde faict que Madame la Dauphine n'est pas plus éloignée de Henry I V. que Monseigneur, & on n'ignore pas que c'est uno avantage qu'elle doit à la Savoye, qui avoit donné feuë Madame l'Electrice à la Baviere, Monsieur l'Ambassadeur de Savoye avoit expliqué tout cela dans cette Illumination. On y voyoit sept grands Ecus d'Armes, portez par une maniere d'Arbre Genealogique. Les Armes de Henry I V. en faisoient le Tronc, les deux Branches estoient chargées sur la droite des Armes de Louis le Juste, de Louis LE GRAND, & de Monseigneur, & sur la gauche, de Madame Christienne de France,

ce, Duchesse de Savoye, de Madame Adelaïde, Eleâtrice de Baviere, & de Madame la Dauphine. Cet Arbre Genealogique étoit terminé par deux grandes Tiges de Lys. Ces Tiges s'unissoient dans le milieu, & produissoient un Bouton, qui en s'ouvrant jectoit un éclat extraordinaire. Une Couronne Royale finissoit l'illumination, & la Couronne étoit si bien illuminée elle-même, qu'elle imitoit de bien près le feu dont les Piergeries les plus vives brillent en plein jour. Tout le dehors étoit encor éclairé par quantité de Flambeaux de cire blanche, & un grand Bucher occupoit une partie de la Rue. Pendant trois ou quatre nuits, cet Ambassadeur fit tirer un nombre incroyable de Fusées volantes, dont il y en avoit toujours plusieurs

plusieurs qui partoient en même temps. Ces quatre Vers qu'on lisoit sans peine, expliquoient le secret de l'Illumination, & le dessein de toute la Feste.

*Dans le commun excés de joge
Où les François sont aujord' huyz
Le Thrône voit que la Savoie
Luy rend le Sang qu'elle a recue de*
Luy.

Monsieur le Duc de Créquy s'est fort distingué. Il y avoit une grand nombre de Flambeaux de cire blanche entremêlez de Lanternes, sur la Terrasse de son Hostel. On y distribua quanité de Vin. L'Hostel de Monsieur le Maréchal de Créquy estoit aussi tout brillant de Lumières. On y compta plus de cinq cens Lanternes ; car outre celles qui estoient sur le Portail, les Toits qui sont aux deux costez, & qui sont

sont plus bas que ceux du Logis, & généralement tous ceux de l'Hostel, en estoient couverts. On y distribua aussi beaucoup de Vin.

Monsieur le Duc de S. Simon n'a rien oublié pour donner des marques du zèle qu'il a toujours fait paroistre pour la Maison Royale. Son Hostel brilloit par tout de Lumieres. On l'avoit illuminé jusqu'au haut des Cheminées, où les mots de *Vive le Roy* estoient écrits en lettres de feu. L'Artifice n'y discontinua point pendant plus de six heures; & il en fut beaucoup plus consumé devant cet Hostel, qu'il n'en eust fallu pour faire deux grand Feux dans les formes. Tandis que l'Artifice joüoit, on fit de grandes liberalitez au Peuple, & ce Duc distribua chaque soir à ses Domestiques

mestiques de quoy faire des réjouissances à leur maniere.

Madame la Comtesse de Véruë, Belle & Sœur de Monsieur l'Abbé de Véruë, que nous avons veu icy Ambassadeur avant Monsieur le Marquis Ferreiro, s'est aussi fort distinguée dans la Rue de Tournon. Il ne faut pas s'étonner si elle a un cœur François. Elle est née en France, & le rang qu'elle tient en Savoie, l'obligeoit bien de s'intéresser dans ce qui regarde la gloire de ces deux Couronnes. Aussi a-t-elle marqué sa joie d'une maniere qui n'est pas commune. On a vu pendant trois nuits une façon de Dôme élevé devant sa Porte. Ce Dôme estoit fort illuminé, & faisoit briller de toutes parts les Armes de France, de Baviere, & de Savoie. Un grand nombre de flambeaux

beaux ornoit tout le devant de son Hostel ; & un grand Bucher que l'en alluma devant la Porte, fut entretenu toutes ces trois nuits, depuis huit heures du soir jusques à trois heures du matin.

Ce mesme jour huitiéme, qui estoit celuy du *Te Deum*, & du Feu de la Greve, les Comédiens François donnerent la Comédie *gratis* ; & pour faire voir que dans un temps où tout le monde estoit dans la joye, ils ne vouloient pas épargner la dépense, ils choisirent *le Gentilhomme Bourgeois*, à cause que cette Piece est remplie d'Entrées de Balet & de Chansons. Le soin qu'ils prirent de la bien repreſenter, fut une chose si agreeable au Public, qu'au commencement, & à la fin de la Comédie, il fit aussi des Concerts de son costé, & remercia les Comédiens

driens par des Cœurs de *Vive le R^{oy}*, qui durent près d'un quart d'heure chaque fois. On avoit lieu d'estre satisfait, puis que malgré la prodigieuse quantité de monde qui se trouva à cette Représentation, tout se passa fort tranquillement, & sans aucun embarras, par le bon ordre qui fut apporté.

Les Comédiens Italiens donnèrent aussi le même jour une de leurs plus belles Comédies grasse au Public. L'affluence du même Peuple y fut fort grande, parce que le Quartier en est très-rémply. Cependant il y eut un si bon ordre, que malgré la foule, chacun entra librement, & sans être incommodé.

Ce jour-là, & les deux suivans, le Canon de l'Arsenal, & de la Bastille, se fit entendre. On

Moult 1682.

D

le tire trois fois à trois différens temps dans les jours choisis pour chanter le *Te Deum*, & les Réjouissances ne vont pas plus loin; mais dans cette occasion, le Dimanche 9. & le Lundy 10. furent célébrez de la même sorte que le Samedy, & on tira le Canon à la pointe du jour, à midi, & sur le soir. Monsieur de Besmaux, Gouverneur de la Bastille, fit dresser un grand Bûcher devant la Porte de cette Forteresse. Monsieur le Marquis de Besmaux son Fils, y mit le feu. Il y eut du Pain & du Vin distribué, & l'on donna le divertissement d'un Feu d'artifice d'une grandeur extraordinaire. Je puis parler ainsi de ce Feu, puis que le Corps de la Bastille luy servit, pour ainsi dire, de Machine & de Corps, l'Artifice étant attaché tout autour.

des Tours & des Murs de ce Chasteau. Ainsi jamais il n'y en eut de si grand, ny qui remplit une si vaste eglise. Il dura du moins une heure, pendant laquelle le bruit des Boetes, & de la Musquerie de la Garnison, se fit entendre de loin. Tous cela ensemble faisoit clore que la Bastille estoit en feu, & avoit assez de l'air d'une Place que l'on prend d'assaut. Oh quonueds bruyes ! Les Marchands qui occupent le Pont Notre Dame, firent à l'en y éclater leur ioye par une magnificence que tout le monde alla admirer. Chacun s'éloit servy de ce qu'il vend de brillant pour l'exposer en dehors, & sembloit avoir voulu faire de ce Pont autant d'Appartemens somptueux qu'il y avoit de Boutiques. On l'avoit illuminé par plusieurs lustres

garans de Béugies, & rangez pat
 tout dans une égale distance.
 Toutes les fenêtres étoient éclai-
 rées d'un nombrage que l'on ny
 de Lumieres depuis le haut jufu
 qu'au bas. C'en estoient partout
 plusieurs girandoles & Plaques d'or
 rées, & l'on distinguoit comme on
 plein jour les Portraits des Rôys
 de France, & les autres figures
 qui ornent ce Roi. On y avoit
 adjouté beaucoup de Tableaux
 Les Miroirs de toutes sortes, à
 bordures de crystal & à bordures
 dorées, estoient jusqu'aux toits.
 Ainsi les Lustres que l'on avoit
 suspendus où l'on place les Lan-
 ternes, faisoient paroître les feux
 plus de cent fois redoublés dans
 chaque boutique. Les Chambres
 estoient de mëme parure, & com-
 me elles sont fort basses, il estoit
 aisë de voir tout ce qui estoit de-
 dans,

dans, par cette longue perspective de Lumières qui éclairoient tout le Pont. On alluma un grand Feu à l'un des boutis, & l'on éhoisit une des Boutiques les plus spacieuses, pour en faire la Salle du Bal. Elle estoit rendue d'une très belle Tapisserie, & avoit pour ornement plusieurs Miroirs d'une bordure admirable. On y dança jusqu'à cinq Heures du matin au son des Hautbois & des Violons, & les Liqueurs n'y furent pas épargnées. On beuvoit aussi dans la plus partie des autres Boutiques, dans les Chambres, & sur le Pont même. Chacun se répondoit l'un à l'autre, & les Passans que l'on faisoit boire, formoient à tous moments de nouveaux concerres de **Vue le Roy, & Monseigneur le Duc de Bourgogne.** **Comme Monsieur le Duc de** **Alençon**

Montaûsier est Gouverneur de Monseigneur le Dauphin, il sembla qu'il avoit un double sujet de se réjouir. Aussi peut-on dire qu'en le cœur du Maître avoit passé dans ses Domestiques, qu'ils étoient tous animés de son esprit & que jamais les vifs mouvements d'une véritable joie n'ont si bien paru que sur leurs visages. A yois la manière dont ils s'y abandonnoient, on connoissoit aisément qu'ils ne marquoient rien qu'ils ne sentissent. Quelque éclat qu'ait eu la dépense qu'on a faite, il n'engaloit point celuy des agréables transports que l'allegresse a produits pendant plusieurs jours dans tout cet Hostel. Il estoit éclairé d'un grand nombre de flambeaux de poing de cire blanche, & paroissoit le Palais de l'Abondance & de la Joye de l'Abondance, non seule.

scullement parce qu'il n'etoit permis à personne de passer devant la porte , fans s'y arrester pour boire , mais encor parce que l'on remplissoit des Cruches de Vin à tous ceux du menu peuple qui veuloient en demander , & qu'il y avoit des Tables dressées en plusieurs endroits ; & de la Joye , parce que dans la court , dans les chambres , & dans toute la Maison , on ne voyoit que des emploemens de plaisir , & des Dances au son de toute sorte d'Instruments.

Le Vendredi 7. de ce mois , premier jour des Réjouissances , Milord Preston , Envoyé Extraordinaire d'Angleterre , n'ayant pas eu le temps de faire des préparatifs , ordonna qu'on fist un grand feu , & que l'on distribuast du Vin à tous ceux qui passeroient de-

vant son Hostel. Cela fut exécuté, & pendant que le Feu brûloit, on tira beaucoup de Fusées volantes. Des Trompettes sonnèrent plusieurs Fanfares jusqu'à minuit, & il se trouva dans l'Hostel une fort grande assemblée de Gentilshommes Anglois, & autres, qui pendant tout ce temps furent regalez de Vins de liqueur qu'on y donna en profusion. Toutes les fenêtres, depuis le haut jusqu'au bas, estoient illuminées de Flambeaux & de Lanternes, & l'on fit dès ce jour-là tout ce que la précipitation put permettre.

Le lendemain Samedy, on mit aux quatre principales Croisées du devant de l'Hostel, quatre grands Chassis de Peinture transparente, qui faisoient une très-belle illumination au dehors.

Dans l'un de ces Chassis, au
premier

premier Appartement, on voyoit
un Hercule assis sur des Trophées
et d'armes, représentant la France,
et devant les Armes étoient au dessus.
Dans l'autre Chassis de ce même
Appartement, il y avoit un Neptune
assis sur une Conque marine,
avec son Trident à la main, et
présentant l'Angleterre, & les
Armes de Sa Majesté Britannique
au dessus. Au second Appartement,
on voyoit dans le Chassis, au dessus
de celuy où étoit représenté Hercule,
les Armes de Monseigneur
le Dauphin & de Madame la
Dauphine, dans un mesme Ecu-
son, au bas duquel il y avoit deux
grands Dauphins. Dans le Chas-
sis au dessus de celuy qui repré-
sentoit Neptune, on voyoit les
Armes des trois Royaumes d'An-
gleterre, Baviere, & Islande, avec la
croisillure d'Asse au dessus.

12 MERCURE
Devise du Roy d'Angleterre,
Dieu est mon droit.

Ces Illuminations faisoient un
très bel effet. A assuré-
on dire
que les plus habiles Peintres de
Paris en ces sortes d'Ouvrages, y
avoient mis la main. Tout cela
fut fait en un jour. Tous les
autres Fenêtres du
devant de l'Hôtel jusqu'au toit,
furent éclairées de Flambeaux &
de Lanternes peintes. On fit un
grand Feu, pendant lequel on tira
un très-grand nombre de Fusées
volantes, & autres Artifices. On
continua les Réjouissances dans
l'Hôtel où il y avoit quantité de
Personnes de qualité, & une
Troupe de Hautbois qui joua
jusqu'à minuit.

Le troisième jour, qui fut le Di-
manche, on vit les mesmes Illumi-
nations, mais le feu fut plus grand,
les Fusées volantes & Artifices en

plus grand nombre. Il y avoit des Trompetes & des Timbales qui servoient admirablement à finir l'agréable solemnité de cette Réjouissance.

Il y eut des Tables dressées pendant trois jours devant l'Hôtel de M^r Foscarini, Ambassadeur de Venise. Rien n'estoit plus beau à voir que cet Hôtel ; qui étant très superbe de luy mesme, sembloit recevoir un nouvel éclat de la surprenante quantité de Flambeaux de cire blanche dont il estoit éclairé. Les autres Ambassadeurs & Ministres des Princes Etrangers qui sont icy, ont aussi marqué leur joye, chacun en particulier, avec beaucoup de magnificence, par des Feux, des illuminations, de l'Artifice, & des libéralitez au Peuple.

M^r le Tellier, Chancelier de France, a fait voir à tout le monde

combien il estoit sensible au nouveau bonheur dont elle jouit. Si sa modestie m'empesche d'entrer dans aucun detail de ce qu'il a fait, il est aise de le concevoir par la connoissance qu'on a de son zele pour le Roy, & de la fidelite qui l'a rendu digne du rang où il est.

Tous les Ministres & Secretaires d'Etat, se sont signalez dans la mesme occasion. Il y avoit une grande quantite de Lumieres dans leurs Hôtels, qu'on les eust pris pour des Palais. enflamez. Aussi les voyoit-on éclater par dessus tous les autres Feux voisins. •

M^r, le Prince Adolphe a témoigné par de tresgrandes réjouissances la part qu'il prenoit à l'allegresse publique. Il est Oncle du Roy de Suede, & logé à Ramboüillet, Maison de plaisir aux environs de Paris, hors la Porte Saint Antoine. Un nombre

presque infinie de Lumières éclairoit cette Maison dedans & dehors. Outre un fort grand Feu qui fut allumé devant la Porte, il y en eut un d'artifice, auquel ce Prince, & le Prince son Fils, mirent le feu chacun avec un Flambeau de cire blanche. Quatre Tables furent servies avec beaucoup de magnificence, pour un fort grand nombre de Personnes de qualité. Presque tous les Ministres des Princes Etrangers avoient été invitez à ce Régale. Tout ce que l'on desservit fut donné au Peuple. Les Hautbois & les Violons se firent entendre pendant le Repas, & la réjouissance finit par le bruit des Boëtes, & le divertissement des Fusées volantes.

Milord Stafford s'est fait aussi remarquer dans son Quartier par quanti

quantité d'artifice, & par toutes les autres choses qui font connoître qu'on se réjouit d'un grand bonheur.

Madame la Princesse Marie-
ne de Wurtemberg n'a pas laissé
échaper cette occasion de don-
ner des marques de l'attachement
qu'elle a pour la France.
Vous sçavez, Madame, qu'il y a
plusieurs années qu'elle est à Pa-
ris sous la protection de Sa Ma-
jesté. Son Hôtel, qui est un des
plus agréables de toute la Ville,
estoit éclairé par une infinité de
Bougies qu'on avoit placées le
long d'une Galerie & d'une Ba-
lustrade qui regne au dessus de
la Porte. Des Flambeaux de ci-
re blanche estoient allumez au
dessus, & tout autour de la Ba-
lustrade. Il y avoit devant cette
meme Porte un Feu d'artifice
des

des mieux entendus. Il dura long-
temps, & fut tiré au bruit des
Trompetes & des Timbales.
Vous jugez bien qu'il y accou-
rut grand monde. Ceux qui eu-
rent soif, pûsent se desalterer par
une Fontaine de Vin qui coula
en abondance.

La mesme Princesse de Wir-
temberg a été témoin des mar-
ques de joie que l'on a données
dans l'Académie Royale de Mon-
sieur Coulon pour la Naissance
de Monseigneur le Duc de Bou-
gogne. On y fit une espèce de
Carrousel, & l'on y courut la Ba-
gue & les Testes. L'Assemblée
que ce Spectacle attira fut si
enombree, que quoy que tous
les Maneges, & les autres lieux
où les Exercices se font ordi-
nairement, soient tres-spatieux,
on eut de la peine à y donner
place.

place à toutes les Personnes de qualité qui se présentèrent. Cependant Messieurs les Etuyers du Quesnay, du Guad, du Röchefort, associez avec Monsieur Coulon, reglerent les chosas d'une maniere qui empêcha de desordre. Tous les Spectateurs furent contents, & eurent sujet de se louer des honestetez qui leur furent faites. Monsieur le Prince d'Oostfrise, qui apprend ses Exercices dans cette fameuse Académie, fit prodiguer toute sorte de Liqueurs, de Fruits, & de Confitures, & pour rendre cette Fête plus remarquable, il pria Madame la Princesse Marie-rose de Wittenberg, sa Tante, de distribuer deux Prix qu'il avoit destinez pour les Vainquers. Le premier estoit une riche Epée, pour celuiuy de la Course de Ba-

gue,

gue ; & l'autre une Montre d'or d'une façon singuliere, pour celle des Testes. Les Gentilhommes qui les devoient disputer, firent garde à l'envy leur magnificence dans la beauté de leurs Plumes, & dans la richesse de leurs Habits. Ce n'estoit qu'or & argent, & des Rübans en profusion. Les Harnois de leurs Chevaux en estoient tout parfemez, & à chaque changement qu'ils en faisoient, ils changeoient de Garniture. Les Damas qui estoient le plus bel ornement de l'Assemblée, leurs inspirerent une ardeur qui augmenta leur adresse. On n'a pu me dire les noms de tous ces Messieurs. Je n'en ay appris que quelques-uns que vous trouverez ici. Je ne leur donne aucun rang.

Monsieur le Prince d'Oostfrise.

Monsieur

Monsieur le Comte de Montarnal.

Monsieur le Marquis de Puanges.

Milord de Mandeville de Montaigu.

Monsieur le Marquis de Massignane.

Monsieur le Chevalier de Vedaux, son Frere.

Monsieur le Comte de Mérode.

Monsieur le Marquis de Doguepine.

Monsieur des Bois.

Monsieur le Comte Diaulet.

Monsieur le Comte Philippes de Konigsmarck.

Monsieur Coulon, qui a été Page de la Chambre.

Monsieur de Vilquenie.

Plusieurs Trompetes firent l'ouverture de ce Carrousel, & conti-

continuerent leurs Banfaies jus-
qu'ies à la fin. Monsieur le Prince
d'Orbigny reçut le Prix de
la Bague avec une grâce & une
justesse , qui luy attirerent l'ad-
miration de tout le monde. En
suite on fit la Course des Testes
Monsieur le Marquis de Marig-
nane , & Monsieur le Chevalier
de Velaux son Frere , eurent l'av-
antage sur tous les autres. Ils
enleverent chacun huit Testes
en trois Courses. Cette égalité
ayant rendu la Victoire incer-
taine entre eux , il fut résolu que
le Prix seroit donné à celuy qui
feroit le plus de Testes dans une
seule Course. Quoy qu'ils cou-
russent tous deux avec toute l'at-
tachement possible , l'Aîné fut le plus
heureux. Il enleva les quatre Tê-
tes , avec une justesse qui luy fit
donner beaucoup de louanges.

Le

Le Cadet n'en fit que trois. Ces deux Frères sont l'une des plus considérables Maisons de Résidence, & Mousqueraires dans la Compagnie de Monsieur le Commandeur de Fourber. Comme ils sont encor fort Jeunes, ils pratiquent leurs Exercices en attendant qu'ils soient en état de se signaler dans le service du Roy. Monsieur le Marquis de Marignane eut l'honneur de recevoir le Prix de la main de Madame la Princesse de Wurtemberg, qui le luy donna de la maniere du moins de la plus obligeante. La Fête finit par le Manege que chaque Gentilhomme fit faire au Cheval, qui luy estoit échoué par droit d'ancienneté. Tout le monde sciait que l'Académie de Monsieur Coulon, passe pour l'une des mieux montées qui soient dans

dans Paris, soit pour le grand nombre de bons Chevaux, soit pour leur gentillesse. Ainsi l'on peut croire que rien ne manquera de ce qui pourroit contribuer à la satisfaction de l'Assemblée.

Je pousserois trop loing cet Article, si je vous nommois tous ceux dont le zèle a éclaté par les marques de leur joie. Je ne puis pourtant m'empescher de vous dire en peu de mots, de quelle manière Monsieur de Saint Valrien a fait paroître la fenne. Sa Maison brilloit entièrement de Lumières depuis le haut jusqu'au bas, & comme elle est au bout du Pont rouge, & au passage de tout ce qui entre & sort du Faux-bourg S. Germain, il avoit fait mettre tous ses Grands du Livrée aux trois avenües, & lors qu'il passoit quelqu'un, ils luy faisoient boire

boire à la santé du Roy, de Monseigneur le Dauphin, & de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Ces fêtes ont duré trois jours; pendant lesquels on a toujours bu & dansé à la clarté de deux grands Feux, auxquels on ajoutoit à toute heure de nouveau bois, l'afin qu'ils durassent jusqu'à ce que tout le Peuple se fust retiré.

Monsieur le Duc de S. Aignan étaut dans le Château d'Alincourt, que Monsieur le Maréchal de Villeroy luy avoit prêté pour prendre des eaux de Forges, y reçut avis par un Coatrier exprés, de l'accouchement de Madame la Dauphine. Il envoya aussi-tost un Gentilhomme de Cour, pour y témoigner sa joie, & fit sur le champ une Ballade fort galante, qu'il adressa

à

à Madame la Duchesse de Richelieu. A son retour il fit faire un Feu devant son Hostel, & tirer up fort grand nombre de Boëtes. Un de ses Amis luy ayant fait compliment sur la quantité de ces Boëtes, il luy répondit agreablement, que s'il en avoit pû trouver davantage, il y auroit fait mettre le feu, & mesme à celle de Pandore, si elle luy fust tombée entre les mains, ne pouvant se persuader que dans le bonheur dont la France jouissoit, il eust pû sortir de cette Boëte aucun des malheurs dont on dis qu'elle a été autrefois remplie.

Le Recteur, & tous ceux qui composent l'Université, n'ont pas été des derniers à prendre part à l'allegresse communie. Ainsi on a vu la Sorbonne toute illuminée,

luminée, & l'on a fait de grands Feux dans la Court & devant la Porte de cette magnifique Maison. Le Collège Royal de Navarre, ceux du Plessis, de Bourgogne, d'Harcourt, & de Beauvais, ont fait aussi paroître leur joye ; & les Ecoliers de tous ces Colleges ayant jeté beaucoup d'artifice, & fait diverses réjouissances aux cris de *Vive le Roy, & Monsieur le Duc de Bourgogne*, on ne peut douter que ces Concérts ne fussent très-éclatans, étant composés d'un nombre infini de Voix qui n'avoient point d'autres mesures que l'empörtement de leur zèle.

Chaeun faisant paroître la joye qu'il avoit de la Naissance du nouveau Prince, & se servant pour cela des choses qui regardoient son employ, Monsieur de Lully,

Lully a. crû devoir donner l'Opera au Public. On y entroit par un Arc de triomphe , & c'estoit véritablement triompher, que de pouvoir passer par dessous, tant il y avoit de perils à essuyer pour y parvenir. On pourroit dire qu'il y vint un Monde entier. La différence de ce qui s'est présenté de Peuple à la Comedie & à l'Opera , quand on luy a donné *gratis* l'un & l'autre , fait connoistre la grande fortune que le merite des Ouvrages de Monsieur de Lully luy fait faire. Comme il est le plus habile qui ait jamais paru en son genre , il est bien juste que le Public le distingue par l'empressement qu'il a de voir ce qu'il fait. Après la representation de *Perseé*, le grand Portique par dessous lequel on estoit entré , & deux Obelisques

Mont 1682. E

qui l'estoient aux deux costez, passurent toutes en feu, & un Soleil s'éleva peu à peu au dessus. Ce Soleil estoit composé de plus de mille Lumières vives, C'est à dire sans être couvertes. On tira ensuite plus de soixante Fusées d'honneur les unes après les autres, & l'on fit rouler jusqu'à midi nuit une Fontaine de Vin, qui contola plusieurs personnes de n'avoir pu entrer à l'Opéra. En ce Dan's toutes les occasions, où il a été question de marquer sa joie pour tout ce qui a regardé la gloire du Roy, Monsieur le Brun n'a jamais manqué de se distinguer. Vous vous souvenez du feu d'Artifice qu'il fit faire, & dont je vous envoyay le Dessein gravé, quand Sa Majesté donna la Paix. J'ay à vous parler aujourd'hui d'un autre que

vous

vous trouvez beaucoup plus
considerable. La nouvelle de la
Naissance de M^rseigneur le
Duc de Bourgogne, né fut pas
plutost venue aux Gobelins, que
tous ceux de cet Hostel Royal,
& sur tout Monsieur le Brun,
qui en est le Directeur, voulu-
rent faire connoistre au Public la
joye qu'ils en ressentoient, par
une Pyramide de feu de quinze
pièds de haut, qu'ils allumerent
le soir dans la Rue. On fit cou-
ler une Fontaine de Vin jusqu'à
minuit. On eut soin de régaler
tous ceux qui se présenterent,
& on n'y épargna rien de ce qui
pouvoit entretenir la réjouissan-
ce. Le lendemain on alluma un
autre Feu pareil au premier, &
l'on fit les mesmes Régales à tout
le monde. Comme cette Feste
devoit estre continuée trois jours,

on eut le temps d'élever pour le troisième une magnifique Décoration devant la Porte de l'Hostel des Gobelins , pour servir à un Feu d'artifice. Cette Décoration, qui estoit de cinquante pieds de haut , & de quarante-deux de large, representoit la Façade , ou le Portail du Temple de l'Immortalité. Ce Temple, de figure octogone , estoit orné de deux Ordres d'Architecture l'un sur l'autre , le second Corinthien , & avoit trois Portes dans trois différens pans de l'Octogone. Au dessus de celle du milieu , plus élevée que les autres, estoient les Armes de France dans un Globe soutenu de Dauphins , accompagné de Trophées , avec des Esclaves. Au dessous étoit le Buste de Monseigneur le Dauphin , & plus bas , les Armes de Monseigneur

gneur le Duc de Bourgogne.

Les deux Portes des costez estoient occupées , l'une par la Statuë d'Hercule , l'autre par celle de Minerve , les Pied-d'estaux de marbre , & les Statuës d'or. Ces deux Divinitez estoient mises là comme pour défendre l'entrée du Temple , & ne la laisser libre qu'à ceux qui par leurs vertus se seroient rendus dignes d'y avoir place. C'est ce qui avoit donné lieu d'écrire sur le Pied-d'estal en lettres d'or , du côté d'Hercule , *Portæ patent virtutis* , & du côté de Minerve , *Procul hinc profani*.

Entre les Pilastres , en quatre endroits différens , estoient des Ovales ou Cartouches , dans lesquelles il y avoit des Deyises faites par Monsieur l'Abbé Talloument le jeune , Intendant des De-

La première estoit un jeune Lyon, avec ces paroles d'Ovide,
*Nominibus generosus, avitiss. Ce jeune Lyon est fier de sa naissance,
& ne se promet pas moins de force
& de générosité qu'ont ceux
dont il sort ; ce qui convient assez
bien à Monseigneur le Duc de
Bourgogne, qui suivra glorieuse-
ment les traces de ses Ayeux, &
sur tout du Roy, dont il recevra
son illustre éducation.*

Une Fusée volante faisoit le
Corps de la seconde Devise. Elle
avoit ces mots pour Ame, *Quo
non accepto ardore feretur?* Pour
dire que de mesme que cette Fu-
sée qui a en soy une matière com-
bustible, brillera dans l'air dès
qu'on y aura mis le feu. Monsei-
gneur le Duc de Bourgogne, qui

à dans les veines de Sang illustre
 de Louis le Grand, fer a briller
 son nom & ses vertus, qu'il a
 Majesté y aura adjoint ses leçons
 & ses exemples. Cela meugblera
 L'art de faire des bons ouvrages
 un autre plus prestement formé
 de sa tige. A ces cas moins d'Osides
 Rami j'aurai de l'agilité. Je jeuhei
 Lys et sill a pays l'usage de la blanche
 chevalerie. Lys, je bonté, je suis
 Monseigneur le Duc de Bourgogne
 qui sera aussi de la may. Postre de
 la bonté, c'est à dire des vertus
 de Monseigneur le Dauphin son
 frere, que je suis bonté.

Dans la dernière, Devise ton
 voyage au Aigle auquel tu il es
 le plus fort Aigle. Ces pionniers
 d'Idorace t'ay servent de l'Amic
 Des plus fier et plus pour faire con
 noissance que tu auras fait. A l'angle
 pour dominer plus grand le bâil

rage à son Aiglon; que de luy faire contempler de Soleil q; dont de l'ordre n^e le huy communiquera la force q; qui le rend le Roy des Oyleaux; Monseigneur le Dauphin ne peut donner au Prince son Fils un Heiratge plus riche, q; uide luy donez met à contempler son Ayeul, dont le simbol est le Soleil, d'où il pourra fera toutes les vertus qui le rendront un jour digne d'etre son Petit-Fils.

Sur la Cerniche du premier Ordre, regnoit une Balustrade d'or & aux deux extrémités estoient posées deux figures, l'une de la Justice, & l'autre de la Piété. Le milieu plus élevé, portoit une haute Pyramide ornée de Palmes, qui renfermoient plusieurs actions héroïques de Sa Majesté. Au haut de la Pyramide estoit l'Immortalité, tenant en sa main un Cercle d'or

d'or étoilé pour en couronner le Roy, dont le Buste estoit placé au bas sur le devant du Pied d'estal. On avoit environné ce Pied-d'estal de Trophées, & l'on y voyoit deux Statuës aux deux costez, l'une de la Gloire, & l'autre de la Valeur. Le reste de la Balustrade estoit couvert de Trophées, avec deux grands Ovales qui contenoient deux bas reliefs; dans l'un desquels on avoit représenté Hercule se reposant de ses travaux, & faisant voir sous ses pieds quantité de monstres défaits. Dans l'autre étoit Minerve, triomphante des vices. Ces deux Divinitez qui défendoient en bas l'entrée du Temple, donnoient à entendre en ce lieu-là, que ceux qui par leur vertu avoient merité d'y avoir place, jouissoient ensuite d'une parfaite tranquilité; & c'est ce qui

avoit donné lieu d'écrire en lettres d'or sous le bas-relief d'Hercule, ces mots tirez de Virgile & mis en contresens, *Tandem das cura quietem*, pour dire qu'apres beaucoup de travaux, enfin les Heros trouvent de la tranquilité. Sous le bas-relief de Minerve, on avoit mis ces mots aussi de Virgile, *Placidâ pace quiescit*, pour montrer que la Vertu, apres avoir été bien exercée, trouve enfin le repos où elle a spiré. Derrière cette Pyramide & ces Trophées, Figures & Bas-reliefs, on voyoit briller le second ordre de ce Temple. Il estoit Corinthie, les Pilastres de Marbre, avec les Bases & les Chapiteaux d'or. Dans le milieu une grande ouverture en arcade estoit presque cachée par la Pyramide, & ce qui l'accompagnoit. Il y avoit deux grāds Tableaux dans les deux autres Pans

Paos q̄n iāt q̄ien a plus set m̄neut. Le
 premier de ces Tableaux tēpre-
 sentoit la folie, q̄n Tendre ne plaidoit son
 d'orez &c l'autre faisoit que l'her-
 ité. Vainqueur du Minotaure.
 Le grand Sudiside finissoit apres
 une Bahnstrade avecq de perios
 Pieds d'estaux, d'espace en espace. I
 Sur ces Pieds d'estaux q̄ estoient
 des Nases à l'antique, duq̄ il sor-
 teit des flâmes. Tous les envois
 estoient comme ordé Tapisseries &
 de Tableaux, representans d'un
 costé les Actions héroïques du
 Roi, & de l'autre cellez, celles
 d'Alexandre.

Comme je vous envoie le Des-
 sein gravé de cette représentation
 je ne tâcheray point de da-
 vantage à le décrire. Pour peu
 que vous ayez d'application à l'e-
 xaminer, vous découvrirez fort
 aisement le si particulier que

CXXX

Mon

Monsieur le Brun a pris de tout cet Edifice.

Quoy que ce Temple de l'Im-
mortalité parust tres-beau pen-
dant le jour, & que l'on ne pust
s'imaginer qu'il y manqua feroient
de ce qui pouvoit luy donner de
l'agrément; le soir, lors que l'Art-
ifice fit paroistre un Soleil qui
s'éleva peu à peu jusques au lieu
le plus éminent, & dont les ra-
yons, étendus de toutes parts, al-
lumerent le Feu d'artifice, qui
fut precedé du bruit des Boëtes,
du son des Trompetes, & du con-
cert des Violons, le tout reprit un
nouvel éclat. Les Illuminations,
& les Fusées, avoient esté dispo-
sées d'une maniere qui les empê-
choit de causer aucun desordre
dans l'économie de cette repre-
sentation; & outre les effets que
cet Artifice fit en l'air, il servit

encor

encor à rendre l'ordonnance de ce Temple plus grande & plus magnifique qu'elle n'avoit paru tout le jour.

L'on termina cette Feste par un autre Feu de bois en Pyramide pareil aux premiers. Il fut aussi allumé au bruit des Boëtes, & au son des Violons, & des Trompetes, & entretenu long-temps pour éclairer une si belle nuit. On riva sable ouverte, & l'on fit couler, comme aux deux jours precedens, une Fontaine de Vin, qui ne cessa point jusqu'au lendemain.

Apres un si long Article des Réjouissances de Paris, il semble que je n'aye plus rien à vous en mander; cependant je n'aurois encor fait que commencer, si je suivrois l'ordre de quelques Rélation qui ont parlé des Marchez,

chez des Ponts, des Places publiques, des Quais, des Rues, & des Particuliers. Or pour faire faire chacun de ces Articles qu'il paroît, il seroit plus aisé que les Boîtres d'Artifices, d'Illuminations, & de Mignons distribués, i seroit plus aisé que le corps, qui ne contiendroit que le nom du lieu (ce qui seroit sans perte de cent fois la même chose), je crois devoir prendre le moyen de nous faire une peinture générale de la joie qu'on a fait partout ici, & de ce qui s'y est fait d'extraordinaire. Je commençai par les Illuminations. Elles n'ont pas été seulement de Lanternes, & de Chandelles sur les Fenêtres mais de Flambeaux de poing de cire blanche, de Palots, & de Lampes de diverses sortes. Ces Lumières estoient employées de deux façons. Les unes estoient vives,

vives, c'est à dire, qu'elles n'étoient enfermées dans aucunes Machines. Celles-là remplissoient des pans de Muraille, des Terrasses, des Corniches, &c tout ce qui les pouvoit recevoir. On voyoit des Flambeaux de poing faire lir des Fenestres dans de riches Bras, ou dans des Machines faites exprés, peu de Bras estoient propres à contenir des Flambeaux de poing. Les Falots paroissoient jusques sur les Cheminées, & les Lampes estoient attachées contre les murailles. Les Machines qui couvroient ces Lumières en beaucoup d'endroits (car en d'autres on avoit meslé les Lumières vives avec les Machines) representoient des Figures qui remplissoient des Croisées entières, des Obélisques, des Allegories, des Pyramides, des Devises, des Armes, des

1131 MERCURE
des Inscriptiōs à la gloire du Roy,
& de toute la Maison Royale. On
voyoit outre cela des Groupes de
Lanternes , & des Machines,
mouvantes, roulantes & tournan-
tes ; des Lanternes suspenduës,
au milieu des Rueſ beaucoup
plus haut que les toits , avec des
lettres de feu , où l'on distinguoit
Kive le Roy , comme si l'on eust
voulu porter la gloire de Sa Ma-
jesté jusques dans les Cieux. En-
fin il n'y a sorte de Machine pro-
pre à illuminer que l'on n'ait ima-
ginée , & plusieurs en ont même
changé trois ou quatre fois. Tel
qui n'avoit jamais fait de Devi-
ses en inventoit , & les Femmes
mêmes cherchoient des sujets,
pour donner aux Peintres , qui
regardaſſent la Naissance qu'on
célébroit. On voyoit avec cela,
les Terrasses de plusieurs Hôtels
rem

semplies d'Orangers entourez de
 Flambeaux d'argent garnis de
 Lumieres, & des Lustres aussi
 d'argent suspendus au dessus des
 Balcons pareillement ornez de
 verdure, ce qui produisoit un ef-
 fet très-agréable, rien n'estant
 plus beau que les Lumieres avec
 la Verdure. Aussi des Particu-
 liers avoient ils fait des Feuillées
 avec des branches qu'ils avoient
 envoyé couper à la Campagne,
 & l'on a vu plusieurs Bateaux
 sur l'eau garnis de Verdure, de
 Lumiere, & d'Artifice. Il n'y avoit
 d'ailleurs presque point de Rue,
 où quelque Lustre de cristal ne
 fust suspendu. La plupart des
 Courts que les Passans pouvoient
 voir, estoient aussi fort illumi-
 nées. Joignez à toutes ces choses
 la clarté des Feux, & celle que
 produit l'Artifice. Comme cha-
 cun

scu en avoit allumé devant sa
 Porte avec une tres grande ret-
 igularité; on en voyoit deus rangs
 dans toutes les Rue. Ces Feux
 estoient coupez d'espace en es-
 pace par ceux d'Artifice qui on
 faisoit joster devant les Huches
 des grands Seigneurs; var de qui
 avoit este autrefois un Feu d'ar-
 tifice public, en estroit son deroit
 grand Maison particuliere. Plus
 heurs Bourgeois avoient misé de
 l'Artifice parmy qles Feux con-
 sposiez de Bois, & l'ont intenté
 de toutz cōtrez que trait de
 Petards & de Fusées. Outre cel-
 les que jetoient les Gens du
 commun, les Apprentis de touz
 tes sortes de Mestiers, & les Do-
 mestiques des Personnes de qua-
 lité, (ce qui produisit une
 pluye de feu, s'il est permis de
 parler ainsi,) on faisoit à trouz
 momens

G A L A N T. 315
momens des décharges d'Armes;
- & les Femmes, apres avoir appris
- pris à tirer des Fusées, se hazat-
- doient à tirer des Pistolets. Des
- Particuliers avoient fait dresser
- sur quelques endroits des Cordes
- qui traversoient la Riviere. On
- mettoit le Feu à des Fusées vo-
- lantes, qui étant attachées à ces
- Cordes, courroient dessus avec
- la même rapidité qu' si elles euf-
- sent été en l'air; & comme elles
- allumoit d'autres Fusées pla-
- cées au bout de la Corde, & que
- les dernières alloient du côté
- dont les premières estoient par-
- ties, on croyoit que les mêmes
- retournoient, ce qui a fait faire
- plusieurs gageures. Voilà de
- quelle maniere Paris estoit au de-
- dans. On voyoit dans chaque
- Rue, tant en l'air qu'à terre, cinq
- Perspectives de Lumières tout-
- à

à-la-fois ; sçavoir, deux des Feux
qui éstoient des deux côtez de-
vant les Maisons, deux des Illu-
minations qui éclairoient les Fe-
nestres, & une autre des Lan-
ternes & Machines que l'on avoit
suspendues. Quant au dehors,
cette Ville, quoy que la plus
grande du Monde, ne paroissoit
que la Machine d'un Feu d'artifi-
ce; les Fusées volantes qu'on
tiroit de tous les Hostels, & que
des Particuliers mesmes faisoient
tirer, pouvant estre prises pour
les Fusées de ce Feu. Ceux qui
éstoient à quelque distance de
Paris, en voyoient à chaque in-
stant voler en l'air des centaines.
Les Villages des environs étoient
aussi tout en feu, les Païsans en
ayant allumé d'eux mesmes, dés
qu'ils avoient sçeu la Naissance de
Monseig. le Duc de Bourgogne.

Les

Les Réjouissances de Paris n'ont pas été bornées aux Feux. Les Timbales, les Trompetes, les Violons, les Hautbois, s'y sont fait entendre de toutes parts ; & leur bruit meslé à celuy des Fusées, des Armes à feu, des Boëtes, des Acclamations publiques, & des cris de *Vive le Roy, & toute la Maison Royale*, formoit ensemble un concert qui ne peut estre entendu dans aucune autre Ville du monde. Le nombre des Tables qui estoient dressées devant les Maisons, & dans les Boutiques, est une chose qui passe toute croyance. Il y en avoit qui occupoient presque la longueur des Rues. On se répondoit des Fenestres le Verre à la main. On arrêtoit les Carrosses qui passoient pour faire boire toutes les Personnes qui étoient dedans, Hommes

mes & Femmes, de quelque qualité qu'elles fussent ; & quand il n'y avoit plus rien dans les Tonneaux, on y mettoit aussi-tost le feu dans le lieu même où l'on avoit bû, pour faire voir qu'ils venoient d'estre vuidez. On s'étoit servy en beaucoup d'endroits de cent manières ingenieuses, pour y faire des Fontaines d'où couloit le Vin. Il sembloit que cette Liqueur, qui d'ordinaire cause des querelles, n'avoit plus que les qualitez nécessaires pour exciter seulement la joye, puis qu'en pendant ces Réjouissances publiques plusieurs se sont embrassez, & ont mis fin à leurs differens. Il y eut des Masques en beaucoup de lieux, des Bals presque par tout, & l'on pourroit même dire que tout Paris estoit comme une Salle de Bal. La plupart

parade ceux qui sont Enseignes
 de la Compagnie de leur Quartier,
 avoient mis leur Drapeau à
 leurs Fenestres, & donnaient à
 bbire dessous. Plusieurs Jeunes
 Bourgeois s'etant asseblez,
 composèrent une Compagnie de
 Mousquetaires, & comme ils s'avaient
 que les Rubans gris de l'In-
 plaisirent à Madame la Dauphine,
 ils en firent à leurs Chapeaux,
 à leurs Cravates, & à leurs
 Nœuds d'épaulement, & se prome-
 nerent ainsi par la Ville Tam-
 bouillant, & le Mousquet sur
 l'épaulement. Les Réjouissances n'é-
 clatoient gueres moins pendant
 le jour. Il y avoit des Bals ouverts
 dès l'apresmée, & chacun fai-
 soit servir la Collation à ses Amis.
 Il sembloit que les Divertissemens
 augmentassent chaque jour. Les
 Petes donnaient à leurs Enfans
 un p d equoy

180. **MER CURE**
de quoy se réjouir, les Maistres à
leurs Domestiques, & les Arti-
sans à leurs Garçons, & à leurs
Apprentis. Plusieurs ont fait con-
noître leur joye, & beny le Ciel
par des manières opposées. Ils
ont donné des Aumônes, & fait
habiller des Rauvres; & cer-
taines Gens, qui dans une
autre saison auroient souffert
qu'on les assistât, faisoient des
liberalitez pour rendre graces à
Dieu de la Naissance du Prince.
Outre les grandes largesses que
le Roy a faites aux Prisonniers de
la Conciergerie, ils en ont aussi
reçeu beaucoup des Particuliers,
ce qui leur a donné lieu de faire
de grandes Réjouissances, de ma-
nière qu'on eust pris ce Lieu, où
la tristesse a coutume de regner,
pour le sejour des Plaisirs. Ainsi
l'on peut dire que les Pauvres,
que

que les Prisonniers, que le Peuple, & les Personnes de qualité, ont tous marqué les mêmes empessemens pour se réjouir.

Les transports de joie que ceux de la Place Royale ont fait éclater, ne peuvent estre décrits, non plus que l'éclat de ses Lumières. La simétrie des Maisons donnoit de la regularité à ce Spectacle de feu, & rien n'estoit plus agreable à la veue. Outre la clarté qui partoit des Hôtels éclairez depuis le haut jusqu'au bas, le Parapet que l'on a fait depuis peu autour de cette Place, patoissoit tout lumineux. Il y avoit de petits Cañons à l'Hôtel de Richelieu, qui n'ont point cessé de se faire entendre tant qu'ont duré ces Réjouissances. Vous scavez qu'il est situé dans cette Place, aussi-bien que les Hôtels de Chaunes, de

Avoust 1682.

F

Duras, & de Dangeau, où l'on a fait des choses extraordinaires. On ne s'est pas moins distingué à l'Hôtel de la Feuillade, & l'on défonça jusques à sept ou huit muids de Vin à l'Hôtel de Ville-
roy. Les Festes furent presque égales chez toutes les Personnes de qualité. Les Violons que Monsieur le Prevost des Marchands avoit envoyez dans le Jardin des Tuilleries, à la Place Royale, & en plusieurs autres endroits de la Ville, n'avoient pas peu contribué à mettre le Peuple en joies; & ce qui est assez surprenant, c'est que dès les trois premiers jours, des Particuliers firent de très-beaux Feux d'artifice malgré le peu de temps qu'ils avoient pour les faire préparer. Si l'on considere l'amour que tous les Peuples de France ont pour leur Roy, l'on ne

s'éton-

s'étonnera point de toutes ces Réjouissances, & l'on sera aisément persuadé qu'on les verra toujours redoubler, pour toutes les choses qui donneront quelque sorte de satisfaction à LOÜIS LE GRAND. Tout ce que je vous puis dire, Madame, c'est que les bons François n'ont pu voir tous ces transports qui partoient du fonds de l'ame, sans que la joye leur ait fait verser des larmes. Je ne vous dis rien dont je n'aye été témoin.

Pendant les deux ou trois premiers jours qui suivirent celuy de la Naissance de Monseig, le Duc de Bourgogne, tout le Chemin de Versailles fut couvert du Peuple, qui vouloit aller témoigner sa joye en ce lieu-là par ses acclamations. On y entendoit les cris de *Vive le Roy* réitérez par autant

F ij

de voix que si la Cour eust esté au milieu de Paris. Ceux qui firent ce voyage, apres avoir vû Sa Majesté, chercherent à voir le nouveau Prince. Quelques-uns se rencontrerent dans des heures assez favorables pour jouir de ce bonheur, & les autres ne laissèrent pas d'avoir quelque sorte de satisfaction à voir seulement son Apartment. Madame la Maréchale de la Motte voulut bien se donner la peine de montrer ce Prince à tout le monde, quand elle crut le pouvoir faire, sans qu'il en reçût aucune incommodité. Elle s'attrira par là beaucoup de louanges. Cette Naissance a fait faire quantité de Vers. Je vous en envoye quelques-ns. En voicy de l'illustre Mademoiselle de Schudery.

A MONSEIGNEUR
LE DUC
DE BOURGOGNE.

Venez heurex Enfant, venez
à la lamiere,
Vous allez commencer une illustre
carriere,
Et le Soleil qui n'aist aux bords de
l'Orient ;
N'a pas à sa naissance un éclat si
risant.
Tout brille autour de vous ; les Jeux,
les Ris, la Gloire,
Parent vôtre. Berceau comme un
Char de Victoire.
Mais, ô divin Enfant, quand on
sort de Heros,
On ne vit pas longtemps dans les
bras du Repos.
Hâtez vous ; que le corps, l'esprit,
& le courage,

Forcent les Loix du temps, & les
Regles de l'âge;

Passer rapidement les frivoles plai-
sirs,

Et concevez bientost d'héroïques
desirs.

Vous pourrez surpasser tous les Prin-
ces du Monde,

De vos premiers Exploits remplir la
terre & l'onde,

Digne de votre Nom estre adoré de
tous,

Et voir toujours LOUIS, bien au
dessus de vous,

Eclairer tous vos pas, vous servir
de Modele,

Estre du Roy des Roys une Image
fidelle,

Le bonheur des François, l'ame de
ses Etats,

Et l'exemple eternel de tous les Po-
tentats.

Les.

Les deux Sonnets que vous allez voir, sont de deux Autheurs, à qui leurs Ouvrages ont acquis beaucoup de gloire. Le preinier est de Monsieur Boyer, & le second de Monsieur le Clerc, tous deux de l'Academie Françoise.

SUR LA NAISSANCE
DE MONSIEUR
LE DUC
DE BOURGOGNE.

SONNET.

Quel éclat surprasant, quelle
clarté nouvelle
Se répand aujourd'huy sur l'Empire
François !
Un second Rejeton d'une Race im-
mortelle
Promet à l'Univers mille biens à
la fois.

Quelle felicité plus parfaite & plus
belle
Pouvoir payer LOVIS de ses fameux
Exploits !
Fortune, ta fav'ur, pour tout autre
infidelle,
Comble enfin le bonheur du plus
grand de nos Roys.

C'estoit peu pour LOVIS de vivre
dans l'Histoire,
D'escrimer son Nom, de transmet-
tre sa gloire
Aux Siecles à venir dans toute sa
splendeur,
Il voit plus d'un appuy de son peu-
voir suprême
Il voit dès ce moment au dela de lui
même,
Au dela de son Fils étendre sa
grandeur.

A MONSEIGNEUR
ET A MADAME
LA DAUPHINE.
SONNET.

PRINCE chery du Ciel, Fils du
plus grand des Roys,
Qui ne voit que par Luy sa puif-
fance bornée ;
Et Vous, de tous les deux le juste
& digne choix,
PRINCESSE, en qui l'on voit
la Vertu couronnée ;



Glorieux Ornemens de l'Empire
François,
Fouissez pleinement de votre desti-
née ;
Tout vous rit, tout vous louë, &
benit mille fois

F v

Le jour qui vous soumit aux Loix
de l'Hymenée.



Cet objet de nos Vœux , ce Fils si
souhaité ,

Sembloit encor manquer à la fe-
licité

D'un Roy pour qui le Ciel tous ses
tressors d'éploye ?



Mais luy donnant ce fruit de vostre
heureux lien ,

Vous venez de le mettre au comble
de sa joie ;

Il fit vostre bonheur , Vous achevez
le sien.

Monsieur Salbray , Valet de
Chambre du Roy , a tiré d'heu-
reux présages de ce que le Prin-
ce est né le Jeudy , & dans le
mois d'Aoust , appellé Auguste
par les Latins. Voicy comment il
explique sa pensée.

Ce

Con nouveau Prince est né le jour
 de Jupiter,
 C'est le plus beau destin qu'on puisse
 souhaiter,
 Le Sort, au choix de l'Astre, est fa-
 vorable & juste,
 Puis qu'il doit hériter du Pouvoir
 souverain.
 Pour comble de bonheur, c'est dans
 le mois d'Auguste,
 D'une heureuse Grandeur le présa-
 ge est certain.

J'ajoute un Madrigal dont
 l'Auteur m'est inconnu.

D'Un Empire puissant faire
 tous les souhaits,
 Fort long-temps avant que de
 naître,
 En naissant assurer le bonheur de
 la Paix,
 Se faire aimer en Roy, se faire
 craindre en Maistre,

Dès

*Dès le Berceau montrer un air de
 Conquerant,
 Promettre un long repos sur la terre
 & sur l'onde,
 C'est imiter LOÜIS LE GRAND
 Du premier pas qu'on fait au
 Monde.*

Monsieur Cassini, de l'Observatoire, a fait de très-beaux Vers Latins sur cette même matière. Ils font connoître l'heureuse disposition où estoient les Astres dans le temps de la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & les grands biens que la France en doit attendre. Monsieur Delenglet, Professeur Royal de l'Eloquence Latine, en a fait aussi dans la même Langue, qu'il adresse au jeune Prince. Ils sont tournés d'une manière très-agréable, & fort estimés de tous ceux

ceux qui les ont veus.

Vous voyez, Madame, qu'il n'y a personne qui ne contribuë à solemniser une Naissance, qui a donné la joye la plus generale qu'on ait jamais ressentie. Madame la Duchesse de Richelieu a marqué la sienne par une magnificence digne du rang qu'elle tient. Ce n'est pas une chose extraordinaire pour elle, cette Duchesse estant aussi connuë par la grandeur de son ame, que par la beauté de son esprit. Quelques jours apres l'accouchement de Madame la Dauphine, elle donna un tres-somptueux Repas, & y convia plusieurs Dames, qui ont l'honneur comme elle de servir cette Princesse. On apporta au dessert un Bassin dans lequel il y avoit douze Cornets de papier, faits à la maniere de ceux

où

134. MERCURE
où l'on met aujourd'hui des Corn-
fitures. Cela fit croire qu'on les
en avoit remplis. Le Bassin fut
présenté à Madame la Marécha-
le de Rochefort, à Madame de
Monchevreüil, & ensuite à tou-
tes les Filles d'honneur de Mada-
me la Dauphine, & à leur Sotis-
Gouvernante. Elles trouverent
dans chaque Cornet des Galen-
teries magniques, comme des
Coupes d'or entourées de Dia-
mans, des Eventails avec des
Boutons de mesme, des Table-
tes & des Boëtes, le tout d'or
& avec des Cercles de Diamans.
Une autre Galanterie termina
la Feste. Quand Madame la Ma-
réchale de Rochefort voulut for-
tir, elle demanda son Eventail,
dont les Domestiques de Mada-
me de Richelieu s'estoient char-
gez, quand on s'estoit mis à table.

On

On luy en apporta un autre ; où il y avoit des Boutons de tres-beaux Diamans. Elle dit que ce n'estoit point le sien, & le refusa plusieurs fois ; mais enfin Madame de Richelieu luy ayant dit, *Madame, ce sera le vostre, s'il vous plaist*, elle l'accepta. De pareilles Galanteries sont si brillantes d'elles-mesmes, qu'elles n'ont pas besoin qu'on les louë pour les faire remarquer.

On a chanté plusieurs fois à Versailles le *Te Deum* en Musique. La pluspart des Maistres en ont composé, & ont suplié le Roy de leur faire la grace de les entendre, ce qu'il a eu la bonté de leur accorder. Ce Monarque n'a point voulu que les Corps luy vinssent faire Compliment sur la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Ainsi tous les

les Chefs , & plusieurs autres, luy en ont fait chacun en particulier. Quant aux Ambassadeurs, & autres Ministres des Princes Etrangers , Sa Majesté n'a pu leur refuser l'Audience qu'ils luy ont fait demander. Ils l'ont euë dans le grand Apartment de Versailles , avec les Cerémonies accoutumées ; c'est à dire , que tous les Corps qui servent de Garde au Roy, estoient en haye, Ces Ministres passerent par le magnifique Escalier , qui doit toutes ses beautez à Monsieur le Brun , & dont je vous envoyay une Description si-tost qu'il fut achevé. Le Roy estoit assis dans son Trône d'argent. Ceux qui occupoient les premières Places aupres de ce Prince, estoient d'un costé, Monsieur le Duc de Bouillon , Grand Chambellan, Mon-
sieur

sieur le Duc de Créquy, & Monsieur le Prince de Marsillac; & de l'autre, Monsieur le Duc d'Aumont, Monsieur le Duc de Saint Aignan, & Monsieur le Marquis de Gesvres. Une grande foule de Courtisans les environnoit. Monsieur le Duc de Luxembourg, Capitaines des Gardes de quartier, alloit recevoir les seuls Ambassadeurs à la Porte de la Salle des Gardes. Ils estoient conduits par Monsieur de Bonneüil Intropucteurs des Ambassadeurs, qui estoit allé les prendre chez Monsieur Colbert de Croissy. Les Ministres des Princes Catholiques furent les seuls qui eurent Audience ce jour-là, & elle leur fut donnée sans rang. Voicy leurs noms. Monsieur le Marquis de Marini, Envoyé de Gennes; Monsieur Fosca

Foscarini, Ambassadeur de Venise; Monsieur l'Abbé Résini, Envoyé de Modene; Monsieur le Marquis Ferreiro, Ambassadeur de Savoie; Monsieur le Commandeur de Hautefeuille, Ambassadeur de Malte; Monsieur Taborda, Envoyé de Portugal; & Monsieur Bagliani, Envoyé de Mantouë. Ils avoient tous une suite fort nombreuse. Leurs Complimens ne furent que sur la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Le Roy les écouta avec l'air grave que son rang demande; mais il leur répondit avec une majesté pleine de cette douceur qui luy gagne tous les cœurs. Ils allèrent ensuite à l'Audience de Monseigneur le Dauphin, de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & de Monsieur. Ils leur firent des Com-

Complimens sur le mesme sujet, & en reçurent des Réponses très obligeantes. Madame la Maréchale de la Motte parla pour le petit Prince. Toutes ces Audiences durerent cinq heures, après lesquelles ces Messieurs furent reconduits au Lieu d'où ils avoient été amenez. Ils n'eurent Audience de la Reyno, & de Madame, que l'apresdînée, parce qu'elles n'en donnent jamais le matin. Ils y furent conduits avec de pareilles cérémonies. Les mesmes choses se passerent le lendemain à l'égard des Ambassadeurs, & Ministres des Princes Protestans. En voicy les noms. Milord Preston, Envoyé Extraordinaire d'Angleterre; Mr Llierot, Envoyé de Suède; Monsieur Meyercron, Envoyé de Danoemark; Monsieur Spanheim,

heim, Envoyé Extraordinaire de Monsieur l'Électeur de Brandebourg ; & l'Envoyé de Monsieur le Duc de Hostein. Monsieur Spanheim ayant parlé un peu plus haut que les autres, son discours fut entendu de tous ceux qui estoient dans la Chambre de l'Audience, & applaudy en beaucoup d'endroits.

Monseigneur le Dauphin, qui ne s' estoit presque point éloigné de Madame la Dauphine, depuis son accouchement, voulut prendre le divertissement de la Chasse le Lundy 17. de ce mois. Ce Prince arriva dés six heures du matin au bout du Faix-bourg S. Antoine. Il y monta à cheval, & fit en suite le tour du Parc de S. Mandé, où il tua six ou sept Lévraux, & plus de quarante Perdreaux. Il se rendit de là à

Vin

Vincennes, & dîna dans la grande Salle. Quinze ou vingt Personnes du premier rang, eurent l'honneur de dîner avec lui. Monsieur le Prince de Conty, Monsieur le Grand, Monsieur le Prince de Conigsmarck, Messieurs les Maréchaux de Schomberg &c de Belfond, & Monsieur le Comte de Lausun, estoient de ce nombre. Apres le dîné, ce Prince alla à la Ménagerie de Vincennes, & y vit combattre plusieurs Animaux les uns contre les autres. Des Chiens combattirent d'abord contre un Ours, & ensuite contre un Taureau. Ce combat fut suivi de celuy d'une Vache, contre la Tygresse donnée à Sa Majesté par les Ambassadeurs du Roy de Maroc. La Vache vainquit, & eut le même avantage contre une Lionne, & puis

puis contre un Tygre. Apres cela, on la fit combattre contre un Lyon. Elle l'attaqua, & quoy qu'il luy eust dépoüillé la hanche, & qu'elle en fust demeurée boiteuse, elle ne laissa pas de le vaincre, aussi bien qu'un Loup, qu'el le combatit encor. On la fit retirer, & l'on amena un Levrier de Monsieur le Grand Louvetier, pour combattre contre le Loup. Le Levrier fit merveilles. Il mordoit sans cesse les jarets du Loup, & le couleta à vingt reprises. Le lendemain, Monseigneur vingt à la Foire de S. Laurens, & alla en suite voir la Representation de l'Andromede de Monsieur de Corneil, le l'aîné. Je vous ay parlé de cette Piece, dont les beautez attirent toujours grand monde. Les mouemens des Machines qui en font les ornemens, sont d'une entiere justesse,

justesse, & Monseigneur le Dauphin en parut tres-satisfait.

Pendant qu'on faisoit au Roy des Complimens à Versailles, de la part des Princes de toute l'Europe, on remercioit Dieu dans les Eglises de Paris, des prosperitez, contingelles dont il luy plaist de combler la France. Ce fut un des-
sir si empresse de luy rendre grâ-
ces qu'on prévint dans quelques-
unes le Mandement de Monsieur
l'Archevêque, en chantant le *Te-
Deum* sans en avoir receu l'ordre.
Comme il devoit estre solempnel,
ceux qui l'avoient déjà chanté, le
recommencerent, apres que le
Mandement eut esté donné. Le
jour que l'Eglise de Paris s'acqui-
ta de ce devoir, Monsieur l'Ar-
chevêque qui avoit déjà fait
plusieurs liberalitez, les redou-
bla. Le devant de son Palais fut
tout

tout couvert de Lumieres, & l'on y tira un Feu, dont on admirâ les Fusées volantes. Huit Muids de Vin furent défoncés, & l'on en donna à tout le monde. Ce Prelat avoit ordonné à ses Officiers de distribuer en même temps une somme d'argent au Peuple. Toutes les Paroisses de Paris se sont distinguées à l'envy le jour qu'elles ont chanté le *Te Deum*. La plupart en avoient fait composer un en Musique, & presque dans toutes on a entendu retenir le bruit de différens Instruments. Le 15. & le 16. de ce mois, furent choisis pour cette Cérémonie. On illumina le Portail & les Clochers. On fit des Feux devant la Porte de chaque Paroisse, & l'on tira des Fusées volantes en beaucoup d'endroits.

Les

Les Communautez Religieuses n'ont pas oublié de marquer leur zèle. Voicy ce qu'un Particulier a écrit à son Amy sur le *Te Deum* de S. Victor.



A MONSIEUR DE ***

IL faut, Monsieur, que je vous entretienne de ce qui s'est passé à S. Victor pour la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne le 10. de ce Mois, sur les six heures & demie du soir.

Messieurs les Chanoines de cette Abbaye Royale, voulant à l'envy témoigner leur Zèle & leur joye sur la Naissance de ce Prince, firent chanter dans leur Chœur un *Te Deum* en Musique par quatre-vingts Voix, accompagnées de Clavessins, Theorbes, Basses des Violes,

Avoust 1682.

G

Violons, & Basson. Il fut entonné par Monsieur de la Lane, Grand Prieur de cette Abbaye; & Monsieur Minoret Maistre de la Musique de S. Germain l'Auxerrois, dont le merite est connu de tous ceux qui ont le goust fin pour la belle Musique, les conduissoit. Il s'y trouva un si grand nombre de Personnes de qualité, qu'on eut bien de la peine à trouver place pour les joueurs d'instruments, & pour les Musiciens.

Tant de beautez, tant de merveilles

Que l'on voyoit dans ces beaux lieux,

D'un côté, charmoient par les yeux,

Et de l'autre, par les oreilles.

Avant, & apres le Te Deum,

on

on fit plusieurs Décharges d'une centaine de Boëtes, qui estoient rangées derrière l'Eglise, tandis que devant la Porte vingt quatre Tambours & des Fiffres, conduits par le Tambour Major, batoient continuellement, & que les deux Compagnies des Gardes du Fauxbourg, d'un autre côté, faisoient sans cesse des décharges de Moufques. Le Carillon des Cloches répondoit à tout cela.

Ce bruit tonnant de tous coûtez.

Accompagné de cris de joie,
Dans des Lieux les plus écar-
tez

Témoignoit que le Ciel envoye
Un Petit-Fils.

Au Grand LOUIS.

Ce qui ne contribua pas peu à
G ij

animer les Soldats à tant de joye,
c'est que comme ils formoient une
bâye dans la grande Cours de l'Ab-
baye, on eut soin d'en former une
autre derrière eux, avec quantité
de Sceaux pleins de Vin.

Ils en burent abondamment,
Et la plûpart en ayant dans la
tête, En rend le plaisir plus char-
mant.

La Ceremonie estant faite, &
leurs moinsques nè pouvant plus
tirer, on leur fit porter à souper
dans le mesme Lieu, & ils y furent
si bien regalez;

Que chacun de Vin entesté,
Avec sa rouge trogne,
D'avoir bu trop à la santé

De

De Monsieur le Duc de Bourgogne,

S'en retournoit en chancelant,

Comme fait un Yvrogne,

Toujours dançant,

Toujour's chantant,

Quand quitteray je ma besoigne,

Monseigneur le Dauphin, pour en refaire autant?

Le jour estant finy, pendant lequel on avoit fait à la Porte de l'Abbaye une laumière de Pain & de Vin à tous ceux qui s'estoient presentez pour la recevoir, on mit des Lanternes allumées aux Fenestres de dessus la Rue, & on fit allumer devant la Porte un grand Feu qui dura jusqu'au lendemain. La Jeunesse du Fauxbourg y vint faire des décharges de Pistoles & de Fuze; & comme Bacchus

avoit esté de La Feste , pour la rendre plus belle , il sembla que l'Amour s'y voulut aussi mêler . Tout le monde du voisinage se mit sur sa Porte , & témoigna par de sensibles effets , qu'il prenoit beaucoup de ~~pers~~ à la joie publique .

Une Nymphe dont la beauté
Ravit des cœurs la liberté ,
D'une grace si naturelle
Distribua partout des rafraî-
chissemens ,
Que chacuns ressentit pour
elle ,
D'un amoureux transport les pre-
miers mouvemens .

Voila , Monsieur , ce que j'ay
vu , comme étant voisin de cette
Abbaye . Je vous en envoie la Re-
lation , à laquelle vous voudrez
bien que j'adjointe ce Madrigal
pour

G A L A N T. 151
pour Monseigneur le Duc de Bour-
gogne.

Toy, qui nais aujourd'huy pour
le bien de la France,
Toy, qui causes par tout tant de
réjouissance,
Des Lys aimable Rejetton,
Que le Ciel, qui scait tout bien
faite,
Te donne la vextu de ton Papa
mignon,
Et la valeur de ton Grand Père.

Je suis, Monsieur, vostre, &c.

Les Peres Carmes, appellez
Billettes, ayant appris cette
Naissance par la nouvelle qui
s'en répandit dans tout Paris,
pendant qu'ils estoient à Mati-
nes le jour de la Feste de S. Al-
bert, Patron de cet Ordre, le
G iij

Pere Prieur ordonna au mesme instant qu'on en rendist graces à Dieu , & obligea les Religieux à redoubler leurs Prieres. Les jours suivans il fit distribuer des Aumônes extraordinaires , allumer des Feux le soir , & éclairer toutes les Fenestres du Convent par des Lanternes aux Armes du Roy , de la Reyne , de Monseigneur le Dauphin , de Madame la Dauphine , & de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Lors qu'il eut reçeu le Mandement pour chanter le *Te Deum* , il prépara sa Communauté à des Prieres de Quarante-heures , dont l'ouverture fut faite au son des Cloches & des Orgues , le lendemain , Feste de l'Assomption de Nôtre-Dame. On fit chaque jour la Procession apres Vespres , & le *Te Deum* fut chanté

té avec toute la devotion possible en presence d'un nombre infinité de Peuple. L'Eglise estoit parée de tres-riches ornementz, & de plusieurs Lustres remplis de Bougies. Il y avoit de grands Luminaires sur tous les Autels, & tant de clartez ensemble faisoient un tres bel effet. Ces Pères chanterent plusieurs fois le Pscaume *Domine in virtute tua letabitur Rex*, parce qu'il renferme toutes les grandes Benedictions, que Dieu répand sur les Roys.

Les Carmes du grand Convent ont aussi fait voir la part qu'ils prenoient au bonheur public, par le *Te Deum* qu'ils ont chanté de la maniere la plus solemnelle. Les Orgues & les Trompettes estoient meslez à leur Chant, & ce mélange le rendoit tres-

agréable. Le soir ils firent dans leur Court un Feu d'artifice, qui fut allumé en Ceremonie. Il y avoit des Lumieres à toutes les Fenestres de leurs Chambres, & sept Trompetes ne cesserent point de se faire entendre pendant qu'on tira le Feu. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce que firent ces Religieux, c'est qu'ils furent les premiers qui donnerent ces témoignages publics de leur joie.

Les Théatins n'ont pas été des derniers à marquer celle qu'ils ont ressentie. Outre les raisons générales qui les y portoient, ils en ont eu de particulières. Monseigneur le Duc de Bourgogne est venu au monde la veille de la Fête de S. Gaëtan leur Fondateur, pour qui Madame la Dauphine a une devotion particulière,

culière, qu'on peut dire qu'elle a
succée avec le lait, puis qu'elle
luy a esté inspirée par fetiē Ma-
dame la Duchesse de Baviere sa
Mere, Fondatrice du magnifique
Convent qu'ils ont à Munic,
dont l'Eglise porte le nom de ce
Saint. Cette Duchesse regardoit
la Princesse sa Fille, comme un
don que le Ciel luy avoit fait par
les Prieres de Saint Gaëtan. Aussi
pendant sa grossesse elle envoya
des Statuës d'argent par tous les
Convents des Théatins. Ces Pe-
res n'eurent pas plutôt appris
l'heureux accouchement de Ma-
dame la Dauphine, qu'ils chan-
terent en action de graces une
grande Messe solennelle, avec
les superbes Ornemens que leur
a donnez cette Princesse. Tou-
tes les Fenestres de leur Maison
furent éclairées pendant quatre
jours

jours d'une infinité de Lumieres. Au milieu de leur Balcon qui en estoit tout remply, on voyoit les Armes de Monseigneur, & de Madame la Dauphine, qui servoient d'appuy à un Soleil, avec cette Inscription.

Magnus facunditatis Pater. Ils firent allumer des Feux devant leur Porte, & tirer en l'air des Fusées volantes. Le Dimanche feizième de ce mois, le Pere Alexis du Buc, dont je vous ay parlé tant de fois, reçut l'abjuration d'un Gentilhomme Allemand. A l'issuë de sa Controverse, il exhorta tous ses Auditeurs qui estoient en tres-grand nombre, à demander à Dieu pour Monseigneur le Duc de Bourgogne, une longue vie, la pieté de Saint Louis, toutes les vertus de ses augustes Ayeux, & le zèle pour

pour l'extirpation de l'Heresie, qui fait le caractere particulier de LOUIS LE GRAND. En suite il entonna le *Te Deum* suivant les ordres de Monsieur l'Archeveque.

Les Chanoines Réguliers de S. Augustin de l'Ordre de Saint Antoine, dont le Supérieur de Paris est Frere de Monsieur l'Abé de Maulevrier Langeron, Aumônier de Madame la Dauphine, firent la mesme cérémonie du *Te Deum* le Mardi 11. de ce mois. Il fut chanté avec une très-belle Symphonie, & suivi de la décharge d'un fort grand nombre de Boëtes, de plusieurs Fusées, & Lances à feu, des Fanfares de plusieurs Trompetes, & de l'Illumination du Clocher, qui demeura éclairé toute la nuit. On y voyoit les Etendards de France,

France, de Dauphiné, de Baviere, & de Bourgogne. Le Balcon de la Rue Saint Antoine fut aussi éclairé ; & tout le Quartier prenant part à cette Feste, toutes les Fenestres du voisinage furent remplies de Lumieres. Le lendemain 12. il y eut une Messe solennelle, qui fut célébrée par le Seigneur de S. Mandez, Oncle de Monsieur le President de l'Arché, âgé de quatre-vingt dix ans, à qui la joie de la Naissance du Prince avoit donné de nouvelles forces. Ensuite on entendit la décharge de deux douzaines de Boëtes, & l'on vit couler une Fontaine de Vin, qui fit boire tout le Peuple à la santé du Roy, & de Monseigneur le Duc de Bourgogne, pendant que les Trompetes continuoient leurs Fanfares.

Les

Les Peres de la Mercy près l'Hostel de Guise , se distinguerent le Dimanche 23. de ce mois par trois décharges de Boëtes , & par des Feux d'Artifice d'une invention particulière ; mais surtout par le *Te Deum*, que la Musique du Roy chanta dans leur Eglise. Mademoiselle de Guise y assista , avec un tres-grand nombre de Personnes de la première qualité..

Je vous donne les détails entiers de ces six Communautés, parce que les Relations publiques n'ont rien dit de quelques-unes, & qu'elles ont oublié beaucoup de circonstances des autres. Je ne vous diray qu'un mot des autres Convents dont elles ont parlé amplement.

Ceux qui ont chanté le *Te Deum* en Musique, & qui ont fait des

des Illuminations & des Feux, sont les Jesuites de la Maison Professe de la Rue S. Antoine, les Religieuses de l'Assomption, & celles de la Conception, de la Rue S. Honoré. Ces dernieres avoient fait des Prieres pour Madame la Dauphine, plus d'un mois avant ses Couches.

Les Convents qui ont adjoûté aux Illuminations & aux Feux, les Trompetes, les Timbales, les Fusées volantes, & autre Artifice, sont les Maisons de l'Oratoire, les Augustins Déchaussez, les Jacobins du Faubourg S. Germain, les Jacobins de la Rue S. Jacques, & les Grands Augustins. Les Jacobins de la Rue S. Honoré, outre l'Artifice, firent entendre le bruit de quelques petites Pièces de Canon. Il ne se peut rien de plus devot, ny de plus éclatant.

éclatant pour l'Artifice , que ce que firent les Capucins de la même Rue S. Honoré. Ces Peres ont aussi chanté un *Te Deum* dans la court des Capucines , apres y avoir allumé un Feu au son des Trôpetes & des Timbales. Quelques jours apres , on vit briller quantité d'Artifice dans la Court & dans le Jardin des Freres de ce mesme Monastere. Il y eut une Symphonie de toutes sortes d'Instrumens sur la Porte de l'Eglise. Des Pyramides de Lampes mêlées avec des Lanternes , ornoient celle de la Rue ; & de pareilles Lumieres éclairoient toutes les fenêtres du Convent. Le Frere Louïs du Mans avoit voulu témoigner par là combien il a de reconnaissance de tous les bienfaits qu'il reçoit de la Cour.

Les Peres Feüillans , les Religieux

M E R C U R E
gieux de S. Germain des Prez, &
les Mathurins, outre l'Artifice &
les Illuminations , distribuerent
du Pain & du Vin, & à l'Abbaye
de Sainte Genevieve du Mont,
on fit des aumônes à tous les
Pâtres qui se présentèrent. Ils
vinrent au nombre de plus de
huit cens.

Tous les Religieux des Con-
vents dont je viens de vous par-
ler, ont chanté le *Te Deum*, cha-
cun un Cierge à la main, & y ont
adjouté l'*Exaudiat*. On a fait la
même chose dans tous les autres
Convents. Il me feroit inutile de
vous les nommer.

Plusieurs Corps ont fait aussi
chanter le *Te Deum* ; les Secre-
taires du Roy , aux Celestins ; les
Avocats aux Conseils de Sa Ma-
jesté, aux Grands Augustins , (la
Musique estoit de Monsieur Mi-
noret,

noret, Maistre de Musique de S. Germain l'Auxerrois;) & les Conseillers du Rôy. Notaires au Chastelet de Paris, en leur Chappelle, dans la Salle du Présidial du Nouveau Chastelet. Ce *Te Deum* estoit aussi en Musique. Messieurs les Lieutenans Criminel, Civil, & Particulier, y assisterent. Les Syndics Generaux des Marchands Privilegiés de la Maison du Roy, firent célébrer une grande Messe avec beaucoup de Solemnité le 25. de ce mois, jour de la Fête de S. Louis. Ils choisirent pour cela l'Eglise des Filles Penitentes. Apres la Messe, on chanta le *Te Deum*, dont la Musique estoit admirable. Monsieur le Lieutenant General, Monsieur le Procureur du Roy, & plusieurs Officiers de la Prevosté, de l'Hôtel du Roy, s'y trouverent. Le *Te Deum*

Deum fut suivy d'un Concert de Trumpetes, de Timbales, de Vio-lons, de Hautbois, & de plusieurs autres Instrumens.

Le Public, apres avoir rendu solemnellement graces à Dieu de la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, a crû devoir en montrer sa joye par des réjouissances d'éclats, & de simples Bourgeois se sont associez pour faire des Feux d'artifice dans les formes, c'est à dire sur des manieres de Théatres élévés, & avec des Figurés, des Inscriptiōis, & toute sorte d'autres ornemens.

Il y en eut plusieurs à Paris le Lundi 24. veille de la Feste de S. Louis. Ceux qui ont paru les plus beaux, furent tirez à la Croix du Tiroit, & au Quartier de la Rue neuve Sainte Anne. Ce dernier estoit venu de trois Rues, & quoy

quoy que dans un lieu fort serré , le zèle de ceux qui occupoient les Maisons voisines , les fit passer par dessus tous les accidens qu'ils pouvoient craindre du feu. La figure de celuy dont je vous parle , estoit quarrée. On n'y voyoit ny Piliers ny ouvertures , & les quatre Faces estoient bouchées par quatre Panneaux de marbre. Il y avoit des Figures de reliefs aux quatre coins. Ces Figures representoient l'Abondance , la Gloire , la Victoire , & la Renommée. Le milieu estoit rempli par un grand Obelisque , au haut duquel estoit un Soleil. Quatre Devisés faisoient l'ornement des quatre costez de cet Obelisque. La première estoit un Aigle avec un Aiglon , qui regardoient le Soleil. Ces paroles luy servoient d'ame , *Lacarus genuisse*

genuisse pares. Un Soleil qui se monstroit à demy au dessus d'un Globe aux Armes de Bourgogne, soutenu par des Dauphins, fai-
soit le sujet de la seconde. Ces mots estoient au dessous, *Ingens
vixit ab Aurora.* La troisième
estoit un Globe aux Armes du
Roy, éclairé d'un Soleil, avec ces
deux mots, *Patet omnibus;* & la
derniere, un Alcion faisant son
nid sur la Mer, avec ces paroles,
Facunditas ejus canfa quietis est.
On tira beaucoup de Fusées vo-
lantes, qui firent en l'air leur
éclat accoutumé; mais la pluye
qui ne cessa point tout ce soir-là,
empescha une partie de l'effet du
Feu. Il finit par l'agreable Spe-
ctacle d'une Machine tournante
qui estoit au haut de l'Obelisque,
& qui fit voir un Soleil tout lu-
mineux de rayons.

On

On n'en est pas demeuré aux Prières & aux Feux. On a fait des Societez pour de somptueux Repas, ausquels chacun a contribué très largement. Il y a eu des Illuminations particulières dans des Jardins de Campagne. Enfin on peut dire que la joye a été générale, & que tout Paris y a pris part, puis que toute la Ville, s'est divertie ensemble, que les Corps & les Communautés ont fait des Festes, que des Particuliers se sont associés pour en faire, & que d'autres en ont fait seuls.

Quoy que les grandes Nouvelles soient scœuës par tout en fort peu de temps, il semble que les Interestez les apprennent toujours plutôt que les autres. Ainsi l'on ne doit pas s'étonner si celle de la Naissance de Monseigneur

gneur le Duc de Bourgogne a été portée à Dijon avec toute la vîtesse possible. On doit encore estre moins surpris de l'empressement que cette Ville a montré, pour faire éclater sa joye par toutes les marques que ses Habitans en pouvoient donner. L'honneur que toute la Province reçoit de ce qu'un si grand Prince porte son nom, luy est trop cher, pour ne le pas ressentir tres-vivement. Aussi me crois-je obligé de vous parler d'elle adés aujourd'huy, préférablement à toutes les autres Provinces. Si-tost qu'on y eut appris que Madame la Dauphine estoit accouchée d'un Prince que le Roy avoit nommé Duc de Bourgogne, le Maire, ou Vicomte Majeur de Dijon, fit publier que chaque Habitant eust à faire des Feux devant sa porte. Ses ordres

ordres furent executez bien au delà de ce qu'ils portoient. Outre les Feux ordinaires, on en fit plusieurs d'artifice. On mit des Bougies & des Chandelles sur toutes les Fenestres, des Chandeliers de Salle à l'entrée des Maisons, des Flambeaux ardens jusqu'au faîte des Clochers, des Tours, & des Terrasses, de maniere que toute la Ville sembloit estre en feu, & faisoit voir un jour éclatant aux plus sombres heures de la nuit. Le lendemain, toutes les Compagnies de Judicature & de Finances, assisterent en Corps au *Te Deum*, qui fut chanté en Musique à la Sainte Chapelle du Roy, avec un appareil & une solemnité digne du Sujet. Pendant la cérémonie, les Canons du Chasteau, qui s'estoient déjà fait entendre le jour précédent,

Aoust 1682. H

se mêlerent encor avec l'harmonie des Cloches de la Sainte-Chapelle , qui font l'un des plus agréables Carrillons de tout le Royaume. Le *Te Deum* étant achevé , on s'abandonna tout de nouveau à la joie. Toutes les Cloches sonnerent. On fit des Feux par tout dans la Ville & dans les Fauxbourgs. On dressa des Tables dans les rues , & l'on y bût la santé du Roy, de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine , & de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Plusieurs dixaines de chaque Quartier marcherent en armes au son des Tambours, des Fifres, & des Hautbois, & firent de fréquentes décharges. Un grand nombre d'hommes & de femmes, dont quelques-uns estoient déguisez d'une manière grotesque

en

en forme de Mascarade dançoient au milieu des ruës, & faisoient autour des feux cent figures agreeables. Des Fontaines de Vin couloient en plusieurs endroits, & surtout auprès de l'Hostel de Ville. On distribuoit dans les Places publiques, toutes sortes de Liqueurs, & les plus austeres quittoient leur severité, pour prendre part aux plaisirs publics. Le troisième jour, on rencherit sur ce qui avoit déjà été fait, & la Compagnie des Chevaliers du Jeu de l'Harquebusier mêla. Elle alla en armes jusqu'au dessus de la Terrasse du Logis du Roy, mit le feu à quantité de fusées volantes, & donna le divertissement de plusieurs autres feux d'Artifice, avec une décharge redoublée qu'elle fit du haut de ce superbe Chasteau, qui passe en élévation les plus hauts

Clochers. Quelques Habitans representerent les Armes de Monseigneur le Dauphin en caracteres lumineux. On trouvoit en vingt ou trente endroits de la Ville divers échafauts, où les uns bûvoient, & les autres faisoient retentir toutes sortes d'Instrumēs. Un Bacchus assis sur un tonneau, tenant une Bouteille d'une main, & de l'autre, un Verre, estoit porté sur les épaules de quatre Hommes, & suivy d'une infinité de Gens de tout sexe & de toute condition, qui entonnant des Chansons à boire, renouveloient agreablement les anciennes festes de ce Dieu. Parmy ceux qui donnerent de plus grandes marques de leur joye & de leur zele, Monseigneur du Guay, Premier Président de la Chambre des Comptes de Bourgogne & de Bresse, se distingua.

stingua. Il y eut un Feu très-élévé devant sa Porte des Illuminations à toutes ses Fenestres , & des décharges continues d'Armes à feu pendant cinq ou six heures, le Lundy 10. du mois , & les deux jours suivans. Il fit aussi distribuer durant ces trois soirs plusieurs Muids de Vin au Peuple.

La joie que ressent toute la Bourgogne, a paru dans Seignelay. Monsieur de Motheux qui en est le Gouverneur , n'eut pas plutôt fœu l'heureuse nouvelle de la Naissance du Prince , qu'ayant fait mettre la Bourgeoisie sous les armes , la fit marcher en ordre jusqu' dans la grande cour du Château. Cette Milice y fit trois décharges , pendant lesquelles on vit paroître dans le Jardin un feu d'artifice des plus

beaux que l'on ait vus de long-
temps en ce païs-là. Huit coups
de Canon furent le signal pour
faire partir les premières Fusées.
L'air parut en feu presque au
mème instant, & ce Spectacle
dura trois quart d'heures. Lors
qu'il fut finy, Monsieur de Mo-
theux fit entrer dans la Salle du
Chasteau tous les Officiers de Ju-
stice & de Milice, avec quelques
Gentilhommes des plus signalés
de la Province. Il leur donna un
magnifique Repas, qui fut com-
mencé par la Torte du Roi, &
continué par celle de la Reyne,
de Monseigneur le Dauphin, de
Madame la Dauphine & de Mon-
seigneur le Duc de Bourgogne.
A chaoune de ces Tartez, il fut
tiré huit coups de Canon.

J'avois résolu de ne vous par-
ler dans cette Lecture que de Pa-
ris,

ris, & de la Province de Bourgogne, dont le Prince nouvellement né porte le nom ; mais il y a quelque chose de si nouveau dans ce qui s'est passé à Strasbourg, que je ne puis différer à vous l'apprendre. Le zèle de ses Habitans n'a pas seulement part dans la prouesse qu'ils ont apportée à montrer leur joie, mais encore dans la magnificence dont ils ont marqué l'assentiment. Quoy ! qu'ils soient fort éloignez, leurs réjouissances ont été faites aussi tôt que celles de beaucoup de Villes, qui sont en deçà, & il a été aisé de voir par l'éclat qu'elles ont eu, qu'ils ne se repentent point des submissions qui'ils ont rendues au Roy comme à leur Maistre. Leur repos n'est plus trouble, & comme c'est vivre heureux, que de n'avoir point

d'inquiétude, ils ont lieu de se vanter d'un parfait bonheur. Le Jeudy 13. Ides six heures du matin, le Magistrat fit sonner toutes les Cloches de la Ville, pour faire connoistre au Peuple qu'il estoit né un Prince à la France. Une heure apres, on rendit grâces à Dieu solennellement dans la Cathedrale, & dans toutes les Eglises Protestantess apres quoy les Trompettes, les Hautbois & les Timbales, se firent entendre du haut de la Tour de la grande Eglise. Il y eut devant la Maison de Ville plusieurs Fontaines de Vin. On tira au Blanc & à l'Oyseau, & un fort grand nombre de Personnes de qualité disputa les Prix. Monsieur de Chamilly Gouverneur de la Ville, gagna le premier. Le Magistrat, apres avoir donné le Jeudi de l'Oyseau,

l'Oyseau , régala les Dames d'un tres-beau Concert de toute sorte d'Instrumens. Il fut suivy d'une magnifique Collation , à laquelle succeda un Feu d'artifice qui dura deux heures. Tout le Canon de la Ville, de la Citadelle, & du Fort de Kell tira , pendant qu'on faisoit joüer ce feu. Plus de cinq cens gros Flambeaux avoient esto allumez au tour de la Corniche de la grande Eglise. Joignez à ce la des Feux devant toutes les Maisons, avec des Lanternes aux fenestres , & vous n'aurez pas de peine à vous figurer combien la Ville estoit éclairée. Le zèle du Magistrat ne se borna pas à ces témoignages exterieurs. Il avoit fait imprimer dès le matin une Oraison en langue Allemande , pour remercier Dieu d'avois donné un Prince à la France , &

luy demander la continuation de ses graces pour Sa Majesté , & pour toute la Famille Royale. Cette Oraison fut recitée publiquement par son ordre. On l'a traduite ; & comme les copies qui courent de cette Traduction pourroient ne pas aller jusqu'à vous , en voicy une que je vous envoie.

Dieu tout-puissant & éternel,
qui non seulement élevez les Roys
sur le Trône, & établissez les Princes & les Seigneurs dans leur puissance , mais qui par vostre Benediction , appuez & conservez leurs Familles ; Vous qui avez promis à David vostre Serviteur , que vous établiriez sa Maison , nous vous rendons graces , Seigneur , (selon que vous nous avez commandé par vostre Apostre , de faire des Prieres

Prières &c des Actions de graces
 réservées, principalement pour les
 Roys, & pour tous les Souverains)
 de ce que vous avez déjà établi &
 affermy la Maison de nostre Roy,
 pour sa Royale Lignée, & particu-
 lierement de ce que vous l'avez au-
 gmentée par l'heureuse Naissance
 d'un Royal Prince, que la Serénissi-
 me Dauphine n'avoit au monde,
 l'ayant ainsi érendue jusqu'à la
 troisième génération. Nous vous
 rendons graces, Seigneur, pour ces
 Bénidictions, dont vous avez com-
 blé la tres-hautte Maison Royale,
 & vous nous prions avec une pro-
 fonde humilité de donner à nostre
 Roy, à toute sa Maison Royale,
 & particulierement aux Princes
 ses Enfans, une longue & heureuse
 vie. Accordez-nous nostre grace
 & vostre bénédiction, afin que sous
 le juste gouvernement, & sous la
 puissance

puissante protection de nostre Roy,
& souverain Seigneur, & de tou-
te sa Maison Royale, nous puiss-
sons jouir d'une vie tranquille
dans l'exercice de toutes les vertus
Chrestiennes.

Monsieur Louvart, de Roye,
en Picardie, a fait une Anagram-
me fort particulière sur le Nom
de Monseigneur le Dauphin.

*Louis Dauphin de Vicnois, Fils
de Louis quatorzième, Roy de France
& de Navarre.*

En changeant deux lettres, il
y a trouvé ces mots.

*Prince qui a la foy, Dieu te don-
nera un Fils le sixième d'Aoust à
onze heures du soir.*

Monsieur Boursault l'a fait le
premier des deux Sonnets que
je vous envoie encor sur cette

Naissance

Naissance. Le second est de Mon-
sieur Richebourg.

AU ROY,

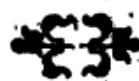
SUR LA NAISSANCE
DE MONSIEUR,
LE DUC

DE BOURGOGNE.

SONNET.

GRAND ROY, sur qui le Ciel
répand grace sur grace,
Il ne manque plus rien à ta felicité;
Pour assurer le monde à ta Poste-
rité,

D'un nouveau Conquérant il aug-
mente ta Race.



Il est né ce Héros, qui doit vanger
la Thrace.

D*

A

Du plus superbe joug qu'elle ait jadis
mais porté ;
Terrasser l'Hérésie, & l'Infidélité,
Et suivre le Sentier que ta Valeur
luy trace.



Quel Prince sur la Terre est plus
heureux que Toy !
L'Europe avec respect obéit à ta
Loy,
Et par tout à ta gloire on élève des
Temples.



Si les Siècles fuens dorcent de ses
hauts Faitz,
Tes angustes Enfants, instruits par
tes exemples,
Pour les desabuser, feront ce que tu
fais.



A MADAME
LA DAUPHINE.
SONNET.

Merveille de nos jours, adorable
VICTOIRE,
Dont la fécondité fait l'espoir des
Français;
D'un Monarque sans pair, illustre,
& digne choix;
Que ce jour a pour Vous de char-
mes, & de gloire !



Qu'il va donner de lustre à l'écla-
tante Histoire
Qui vous appellera la Mère de cent
Rois !
Pour chanter vos grandeurs, que
nous allons de fois
Implorer le secours des Filles de
Mémoire !





Un Prince , un Heritier du Pouvoir
Souverain ,
Heureusement conçeu dans l'ostre
auguste Sein ,
Aux yeux de l'Univers vient de
prendre naissance .



Que d'Exploits surprenans , que de
Faits inouïs ,
Quand une mesme ardeur fera voir
à la France ,
Et le Fils , & le Pere , aux costez
de DOVIS .

Je reserve pour une autre fois
un fort grand nombre de Vers
qui m'ont été envoyez sur le
mesme sujet , & vous n'aurez plus
que ce Madrigal dans cette Rela-
tion .

LE MERCURE DE FRANCE .

185

SUR

SUR L'HEUREUX
ACCOUCHEMENT
DE MADAME
LA DAUPHINE.

CHE Prince plus beau que le jour,
Qui selon nos vœux vient de
naître,
Sur son front fait déjà parêtre
Que nous le verrons tour-à-tour,
Suivant les nobles pas de ceux dont
Il tient l'estre, & suivra
Et le Dieu de la Gaerie, & le Dieu
de l'Amour.

Enfin, Madame, il faut vous
parler de ce qui se passe icy. Il
est Mardi 25. de ce mois jour de la
Fête de S. Louis. Depuis quatre
heures de l'apres dinée de ce jour
jusqu'à minuit, le Rouple devoit
avoir

avoir trois Divertissemens ; sçavoir , des Joûtes sur l'eau , avec le Jeu de l'Oyson , un Feu d'artifice aussi sur l'eau , & une Illumination aux Galeries du Louvre . Monsieur le Prevost des Marchands voyant dans tous les Habitans de Paris une impatiente ardeur de faire connoître leur joye , avoit consenty que les Officiers de Police de la Ville fissent un Feu . Il en avoit pris le soin , &c pour divertir le Peuple qui devoit s'assembler pour ce Spectacle , il avoit ordonné aux Maîtres Passeurs du Port S. Nicolas du Louvre , & de la Grenouillere , de tirer l'Oyson . Quant à l'Illumination des Galeries du Louvre , ceux qui ont l'honneur d'y demeurer se l'estoient imposée volontairement , & l'ont eux-mêmes fait exécuter , la Galerie étant

estant remplie de tout ce qu'il y a en France de plus habiles Gens pour les Arts. Je feray trois Articles de ces Diversissemens, quand j'auray decrit le Lieu qui leur servy de Scene. On doit demeurer d'accord qu'il seroit fort malaisé d'en trouver un dans aucune autre Ville du Monde qui eust les mesmes beautez, si l'on fait reflexion sur ces quatre façces. La première represente le Palais des Tuilleries, les Galeries du Louvre, hauke de trois étages, toute la face d'uno Aile de ce Château, & un Quay avec une belle suite de Maisons. On découvre de la seconde, un très-biel Hôtel qui est celuy de Conoy, la face de l'Eglise du Collège des Quatre - Nations, & plusieurs grands Hôtels. La troisième faic voir un Pont de Pierre d'une forte grande

grande largeur. Un Cheval de Bronze élevé sur un Pied' estal, entouré de quatre Esclaves , sur lequel est la Statue du Roy Henry I V. deux grandes Ailes de Maisons bâties de Brique dans une Isle , au milieu desquelles on voit une Place publique , une des grandes Portes du Palais, une Eglise élevée avec un riche Clocher , & les deux Tours de l'Eglise Cathedrale de la première ville du Monde ; quatre grands Quays ; sçavoir, de la Megillerie, des Morfondus, des Orphevres, & des Augustins, & en perspective deux Ponts , dont l'un est appellé Pont au Change , & l'autre Pont St Michel. La dernière face offre un Pont de bois , qui semble n'estre plus à jour que celuy de pierre , qu'afin quel'œil y découvre mieux une longue perspective

Digitized by Google

etive d'Eau, de Païsages, & de Maisons de plaisances. Peut-être que ceux qui dès le berceau sont accoutumez à voir ces différentes beautez, ne les ont jamais assez connuës, l'habitude leur ayant fait estimer commun le plus bel aspect qu'il y ait au monde. Ce fut au milieu de la Riviere qui coule entre les deux Ponts, que parurent les deux premiers Spectacles qui devoient servir de Divertissement l'apres-dinée du jour que je viens de vous marquer. Monsieur le Prevost des Marchands avoit donné un ordre, pour faire descendre les Bateaux qui couvrent la Riviere entre les deux Ponts, aux environs du Pont Rouge, & ils la fermèrent entierement en cet endroit, de maniere qu'il n'y demeura que huit ou dix petites Fletes pour la traverser.

traverser, afin que ceux qui alloient prendre des places chez leurs Amis, ou sur des Echafauts, pussent accourcir leur chemin en passant l'eau. Ces petits Bateaux allant & venant sans cesse, produisirent un Spectacle fort diversissant. Ils estoient tellement chargez de monde, que beaucoup de ceux qui les regardoient, croyoient à chaque moment les voir abîmer. Plusieurs de ces petites Naceles firent le tour de la Machine qui composoit le Feu d'artifice. Comme on a besoin de beaucoup d'eau pour les plongeons qu'on fait faire à ceux qui tirent l'Oyson, on avoit placé deux Bateaux remplis de Charbon de terre aux deux côtéz de la Riviere, à l'endroit où elle a le plus de profondeur. Au milieu de ces Bateaux qui étoient ainsi char-
gez,

gez, sont plus fermes, & vacilent moins sur l'eau, il y avoit deux manieres de Mats ausquels une grosse Corde estoit attachée. Elles traversoit l'espace qu'il y avoit d'un de ces Bateaux à l'autre, & l'Oyson estoit fortement lié au milieu avec des fils de Léton. Celle Corde se trouva heureusement devant l'Hôtel de Créquy, parce que l'eau y est plus profonde que dans les autres endroits. Toute la longueur du devant de la Terrasse de cet Hôtel estoit tapissée de Velours rouge-cramoisy, avec les Armes de M^r le Duc de Créquy. Elles étoient or & argent, & toutes relevées en bosse. Il y avoit un Tapis de Velours bleu au milieu de la Terrasse, avec une Franche d'or tout autour. Un Dais de Velours rouge-cramoisy, couvert d'espace en espace d'un

d'un large Galon d'or, estoit attaché au dessus. Ce Dais étoit préparé pour Monseigneur le Dauphin, qui devoit le soir venir de Versailles pour le Spectacle du Feu. Les Fenestres des Galeries du Louvre opposées à cet Hôtel, étoient toutes ornées de Tapis. Un grād Echafaut regnoit tout le lōg de ces Galeries. Il étoit de trois pieds plus bas que les Fenestres, & éloigné d'autant de la Muraille. Il y avoit d'autres Echafauts dessus & devant la Terrasse du Louvre. Il y en avoit dans la Place du Cheval de Bronze. Le devant du College des Quatre - Nations en étoit tout plein, & il y en avoit dans la Rue, & sur les Toits tout le long des Maisons qui remplissent le reste de cette face, de sorte que le monde paroilloit élevé par étage depuis le bas du

Quay

Quay jusqu'aux haut des Toits. Les Bateaux qu'on avoit fait retirer en estoient couverts. Le Pont-Rouge , & le Pont - Neuf ne l'estoient pas moins, & la longue & large Place qui occupe la distance qui est depuis le Pont-Rouge jusqu'à la Porte de la Conférence , en estoit toute remplie. Figurez-vous enfin que tout le tour du Lieu que je vous ay dépein au commencement de cet Article , en estoit tellement couvert, que ceux qui bordoient la Riviere furent contraints d'y mettre les pieds. Il y en eust même beaucoup qu'on y renversa. Si je m'en rapporte aux Connoisseurs , il y avoit plus de quatre cens mille Personnes. Sur les quatre heures apres midy , pendant que le Peuple s'asseimbloit encor, & que venant à grands flots,

Août 1682.

I

comme les Torrens les plus étendus par les plus larges Avenuës, il se répandoit dans tous les endroits où il pouvoit trouver place , Les Maîtres Passeurs du Port S.Nicolas , & de la Grenouillere, accompagnez de quelques Débardeurs , le tout au nombre de trente , arriverent au son des Tambours & des Trompetes, sur le bord de l'eau qui regarde le petit Guichet des Galeries du Louvre. Ils estoient vétus fort proprement. Quelques-uns avoient des Habits brodez. Leur Drapeau estoit blanc , & ils estoient tous armez d'une espece de Gaule,qu'ils appellent Lance , au bout de laquelle estoit attaché un morceau de bois rond, & aussi large que la forme d'un Chapeau. C'est avec cela qu'ils luitent. Huits petits Bateaux peints

peints de blanc , avec des ornemens rouges , les vinrent prendre , & les conduisirent jusqu'à un autre Bateau de moyenne grandeur , sur lequel un Echafaud estoit élevé. Celuy qui portoit le Drapeau monta sur cet Echafaud. Le tout estoit peint de blanc & orné de Fleurs-de-Lys , & des Dauphins. Apres quelques Fanfares , ceux qui devoient lutter changerent d'Habit , & en prirent de blancs avec des Cales rouges. La Machine sur laquelle ils estoient , s'avança ensuite , & s'arresta à quelques distance de la Corde où l'on avoit suspendu l'Oyson. Les huit petits Bateaux s'en aprocherent. Ceux qui devoient lutter entrerent dedans , apres quoy les Bateaux se séparent. Quatre passerent de l'autre costé de la Corde. Les quatre au-

tres demeurerent en deça , & les
Joûtes commencerent. Les Lui-
teurs montoient tour à tour sur le
bout de leurs Bateaux , & te-
noient leurs Lances droites au
devant de leurs estomac. Les Ba-
teaux passoient avec rapidité les
uns devant les autres ; & chacun
tâchant de toucher son Aversaire
avec le bout de sa Lance par le cô-
té de l'estomac qu'il luy voyoit
découvert , t'estoit presque un
coup sûr de voir tomber l'un ou
l'autre quand ils se touchoiēt,par-
ce qu'il estoit comme impossible
que le plus foible ne cedaist pas au
plus fort , & qu'on peut difficile-
ment se retenir , pour peu qu'on
ait chancelé. Aussi cela arrivoit-il
rarement , & l'on en voyoit plus
souvent tomber deux ensemble
quand ils s'étoient touchez,qu'on
ne voyoit le plus foible resister , &
s'em

s'empescher d'estre renversé dans l'eau. Ce Divertissement avoit déjà duré environ une heure, lors que Monseigneur le Dauphin arriva. Il fut reçeu à la descente de son Carrosse par Mr le Duc de Créquy, & il entra dans l'Hôtel de ce Duc au bruit de vingt-quatre Violons, & de plusieurs autres Instrumens qui estoient sur un Echafaut à costé de la grande Porte de l'Hôtel de Créquy, & qui pouvoient estre entendus de la Ruë, & de la Terrasse où la Place de ce Prince estoit préparée, parce qu'ils estoient au dessous.

Monsieur estoit placé sur le Balcon du Cabinet du grand Appartement bas du Louvre. Ce Cabinet est orné de Glaces, de tres-belles Peintures, & l'or y éclate de toutes parts. Le Balcon s'ouvre par deux grandes Portes vitrées. Ainsi l'on

peut voir du Cabinet, comme si l'on estoit dans le Balcon. Monsieur le Prevost des Marchands avoit fait mettre des Violons sur un Echafaut dressé au dessous. Il y en avoit encor par son ordre en plusieurs autres endroits, aussi bien que des Flûtes, des Hautbois, des Timbales, & des Trompetes. Quand Monseigneur le Dauphin se fust assis sous le Dais, où l'on avoit placé son Fauteuil, on luy donna le divertissement des Joutes pendant une demie-heure. Le Jeu de l'Oyson commença ensuite. Tous les Préten-
dans à la victoire monterent sur l'Echafaut dont je vous ay parlé, & cet Echafaut voguant au bruit des Timbales & des Trompetes, passant & repassant à force de rames sous la Corde où l'on avoit attaché l'Oyson, ceux qui vouloient

loient avoir la gloire d'en arracher quelque piece, demeuroient suspendus à cette Corde, pendant que l'Echafaut continuoit de voguer. On lâchoit aussi-tost une espece de Moulinet, qui les faisant tomber rudement dans l'eau, les obligeoit fort souvent à lâcher prise, parce que par le moyen de ce Moulinet, on les relevoit avec une vitesse qui leur faisoit perdre leurs mesures, ce qui estoit toujours cōtinué jusqu'à ce qu'ils eussent abandonné la Corde. Tant de sauts, joints à l'eau qui les aveugloit, les empeschoit de se bien tenir à la Corde, & à l'Oyson. Quelquesfois ils s'y attachoient deux ensemble, & ils donnoient alors bien plus de plaisir aux Spéctateurs. La présence de Monseigneur le Dauphin les excita tellement, que ce jeu dura-

beaucoup moins que de coutume. Deux emportèrent des pieces de l'Oye , & le troisième eut le Corps; & comme c'est le morceau auquel le triomphe est attaché, le combat cessa , & tous ceux qui estoient sur l'Echafaut se jetterent dans l'eau la teste la premiere, comme s'ils eussent voulu se cacher de honte. Monseigneur le Dauphin sortit alors de dessus la Terrasse , & alla dans les Appartemens de l'Hôtel de Créquy. Ils estoient tres - magnifiquement meublez, & l'on y voyoit par tout que Tables, & Lustres d'argent. Il y eut Bal, & apres le Bal une Collation magnifique. Ceux qui mangèrent à la Table de Monseigneur le Dauphin , furent Monsieur & Madame la Princesse de Conty, Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon , les six Filles d'Honneur de

de Madame la Dauphine, & deux de Madame. Ceux qui estoient placez de toutes parts sur les Echafauts, & dans les Chambres, se servirent de ce tēps pour faire la même chose en attendant l'heure du Feu. Il faut vous en faire la description. Sa figure estoit quarée, & paroissoit suportée par une Baleine. Tout le Corps estoit composé d'un ordre Jonique, & Dorique. Dans les deux Portiques qui regardoient le Louvre, & dans les deux autres qui regardoient le Collège des Quatre-Nations, étoient quatre grandes Figures qui representoient la Terre, l'Eau, l'Air, & le Feu. On voyoit dans les deux autres Faces, la Vérité, l'Amour divin, la Peinture, & le Bœuf Augure. Toutes ces Figures parurent transparates, quand la nuit eut commencé. Dans les quatre Faces de l'Attique

on avoit représenté les Rivieres de Seine, de Marne, d'Oise, & de l'Aube. On voyoit aux deux côtez un grand Dauphin, sur lequel estoit le Génie de la France, portant les Armes du Roy, & ayant un Triton aupres de luy. Quatre Figures de relief remplissoient les quatre coins de l'Attique, & faisoient voir la Vertu héroïque, l'Aurore, l'Abondance, & l'Amour de la Patrie. On avoit posé un grand Globe terrestre au dessus de l'Attique, & sur ce Globe estoit assise une grande Figure représentant la Richesse de la France, qui tenoit sur ses genoux le Génie des François. Il y avoit à ses pieds plusieurs Couronnes. La Frise de toute la Machine estoit ornée de Soleils, de Fleurs-de-Lys, & de Dauphins rehausséz d'or, & l'on avoit peint en marbre

marbre tout ce qui marquoit le Corps de l'Architecture. Les quatre coins de la Balustrade estoient ornés de quatre Obélisques enrichis de Fleurs-de-Lys d'or ; & quatre Vazes enflamméz estoient au milieu du Theatre, sur lequel toute la Machine estoit posée. Il est juste de vous nommer ceux qui ont contribué à la dépense de ce Feu, afin que tout le monde connoisse la part qu'ils prennent à ce qui regarde le bien de la France. Ce sont les Jurez Vendeurs, les Jurez Crieurs, les Jurez Courtiers de Vins, les Jurez Jaugeurs de Vins, les Jurez Mouleurs de Bois, les Aides aux Jurez Mouleurs, les Jurez Controlleurs de la Buche, les Jurez Mesureurs de Charbon, les Jurez Porteurs de Charbon, les Jurez Mesureurs de Bled, & les Jurez Porteurs de Grains.

Le

Le jour ne fut pas plutoſt finy, que l'Illumination ſi attendue ſembla le faire renaître. Tout le Peuple dōt je vous ay décrit l'on-doyante foule, commençoit à s'impatienter, parce qu'il y avoit déjà quelque temps que les Divertissemens estoient cessez. Cependant Messieurs de la Galerie du Louvre avoient pris de ſi juſtes mesures, que pour ne point faire attendre ce qu'ils vouloient donner au Public, comme il arrive ordinairement en ces sortes d'occasions, tout estoit en eſtat avant que l'heure de s'en ſervir fut venuē. Ainsi la nuit n'eftoit pas encor tout-à-fait fermée lors qu'on alluma. On s'eftoit beaucoup promis d'un Corps auſſi diſtingué par ſon mérite dans tous les Arts; mais à peine eut-on commencé à regarder les premiers en-droits

droits qui furent illuminez , que l'éclat & le bon goust ayant frapé les yeux & l'esprit de ce qu'il y avoit de Connoisseurs parmy cette innōbrable multitude de Peuple, ceux qui estoient déjà éblouis de ce qu'ils voyoient , mêlerent leurs acclamations aux applaudissemens des premiers, & l'on n'entendit que des éclats d'admiration , qui ne cesserent presque point de tout le soir ; & ce qu'il y eut de surprenant , c'est que l'on vit plus de deux cens mille Personnes qui regardoient du costé de l'eau, ou qui avoient les yeux attachez sur le Feu, tourner , & lever la teste tous à la fois, de sorte qu'il sembloit que la terre eust englouty tous ceux qui estoient au mesme endroit un moment auparavant, & qu'elle eust reproduit d'autres Spectateurs dans le

le mesme instant. L'éclat des Lumieres, & le bruit du Peuple, passerent jusques à l'Hostel de Créquy ; & Monseigneur le Dauphin, qui estoit encor à table, fit ouvrir les Fenestres du Lieu où il mangeoit, pour voir l'Illumination avant qu'elle fust encor dans tout son éclat.

Le Peuple agreablement appliqué à examiner tout ce qui composoit cette Illumination, n'avoit plus tant d'impatience de voir le Feu. La promptitude avec laquelle le nombre des Lumieres augmentoit à chaque instant, luy fournissant de quoy l'occuper toujours de plus en plus, luy donnoit de continuels sujets d'admiration. Pendant que l'on allumoit tout ce qui devoit servir d'ornement à la grande Corniche, & éclairer les Obélisques & les

les Frontons qui la remplissoient, on travailloit également en bas; & le Corps d'Architecture, où est le petit Coridor ou la Galerie basse, parut en peu de temps illuminé par plus de dix mille Lampes qui dessignoient l'Architecture du premier Ordre du Bâtimenit qui est Dorique, & distri- bué par 56. Pilastres accouplez, ayant leurs Bases, & leurs Chapi- teaux dessignez par ces Lumie- res, aussi-bien que la Corniche & l'Architecture, qui sont du même Ordre. On ne s'estoit point encor avisé de dessigner & former en France un grand Corps d'Architecture avec des Lumieres vives. Il n'en est de la même sorte à Rome, où elles sont assez ordinaires, & sur tout au prodigieux Corps de Bâtimenit de l'Eglise de Saint Pierre, dont toute

toute l'Architecture est illuminée souvent par dehors, mais avec cette difference, que quelques-uns de ces Messieurs de la Galerie du Louvre qui lesont veuës dans le Païs, ont fait marquer les montans des Corps de cette Architecture avec les mesmes Lumieres; ce qui ne se fait point à Saint Pierre, & c'est par cette raison qu'on a lieu de dire que l'Illumination de la Galerie a paru plus complete que celle de ce grand Edifice de S.Pierre, parce que les parties estant plus pressées, & l'Architecture plus dessignée & plus marquée dans toutes ses parties, le morceau de la Galerie qu'on avoit illuminé, paroissoit tellement brillant, que si l'on vouloit representer un Palais du Soleil, on ne pourroit rien faire qui en approchât davantage. Quoy qu'on

qu'on ne se laissa st point d'examiner cette Architecture de Feu, l'éclat qui redoubloit plus haut, fit lever les yeux sur les Obelisques & sur les Timpans. De nouvelles Lumieres y parurent. Outre les dix mille Lampes qui formoit le Corps d'Architecture de la Galerie basse, la Corniche de la Galerie haute, appellée grande Galerie, éstoit bordée d'un rang de Godets, & il y avoit des Terri-nes remplies de grosses Lumie-res derrière les Frontons & les Obelisques ; & pour surcroist de clarté, les deux costez des Fron-tons éstoient remplis de Lumie-res vives, qui en marquoient le contour. Tandis que le Peu-ple s'attachoit à considerer les Peintures des Frontons & des Obelisques, on plaça vingt-huit Tableaux illuminéz däs les Croi-sées.

sées de la Galerie basse , & l'on remarqua qu'ils estoient enrichis de Festons dorez , & éclairez de lumières vives. Cette augmentation de beautez fit donner de nouveaux applaudissemens ; & la diligence avec laquelle ces Tableaux furent placez , fit croire qu'il n'avoit fallu pour cela qu'un coup de Siflet, comme pour faire changer des Décorations des Pièces de Machines. Tant d'habiles Gens unis ensemble, n'avoient pas manqué de pourvoir à tout ce qui avoit pu être nécessaire pour l'exécution de leur entreprise , & ils y donnoient eux-mesmes leurs soins. Ils avoient déjà fait des illuminations assez considérables dans les cinq premiers jours de réjouissance qui suivirent l'accouchement de Madame la Dauphine. On avoit veu à

à leurs Fenestres des Allégories, des Devises, des Obélisques, & des Lampes de Lumieres vives; mais chacun ayant alors suivy son idée, il n'y avoit eu ny régularité ny simétrie, ce qui fut cause qu'on proposa de faire quelque chose de grand à frais communs. C'est ce qui a donné lieu à l'illumination dont je vous parle, & qui a fait tant de bruit.

On eut à peine ouvert cette proposition, qu'il parut que la proposition, le travail, & l'exécution, n'estoient qu'une mesme chose. Quand un véritable zèle anime, soins, peine, argent, rien ne coûte, & tout ce qu'on fait tient du miracle. C'est ce qu'on a vu dans l'occasion de cette Feste. Les Femmes & les Enfans ont travaillé; & les Ouvriers, dont le talent n'est point de peindre, & qui

qui sçavent seulement dessiner, parce que leur employ l'exige, ont pris les Palettes & les Pin- ceaux, & ont paru habiles en ce qu'ils n'avoient jamais pratiqué. Enfin tout s'est fait avec cet em- presslement qui sert à marquer l'amour que le Roy imprime à tout le monde. Ce qu'un zèle si ardent a de merite, rejalonit sur Mr Colbert, & augmenteroit la gloire de ce grand Ministre, si elle pou- voit recevoir quelque accroisse- ment, puis que comme Sur-In- tendant des Bâtimens du Roy, & des Arts & Manufactures de France, il propose ceux qu'il croit capables d'occuper les Logemēs des Galeries, & d'y rendre service à sa Majesté, n'y en ayant aucun party parmi eux qui n'ait cet honneur. Leur dessein avoir esté de joindre un Feu d'artifi- ce

ce à l'Illumination. La construction en auroit été extraordinaire. Il y auroit en quelque façon paru des Machines ; & ceux qui exercent tant de beaux Arts, ayant réuny ensemble leurs pensées, executé eux-mesmes, & donné les moyens d'executer, il est à croire que nous aurions vu quelque chose de tres-beau, & de tres-nouveau ; mais ces Messieurs se trouverent obligez d'abandonner leurs dessein, lors qu'ils eurent appris celuy de Monsieur le Prevost des Marchands. Ainsi ils en demeurerent à la seule Illumination. Les vingt huit Tableaux qui occupoient les Fenestres de la Galerie basse, representoient la Peinture la Sculpture, l'Architecture, la Gravure en Estampes & en Medailles, l'Orfevrerie, la Joüaillerie, l'Armu

l'Armurerie, l'Horlogerie, l'Hi-
stoire, les Mathématiques, la
Géographie, la Broderie, & la
Marqueterie. Il y avoit autant de
Tableaux de Devises pour cha-
cun des Arts que je viens de vous
nommer. Toutes les Illumina-
tions de Tableaux éstant faites
ordinairement pour paroître dans
la nuit la plus obscure, & les dix
mille Lampes dont j'ay parlé
ayant rappelé le jour, les Ta-
bleaux qui estoient dans les Croi-
sées devoient ne point paroître
du tout, ou du moins paroître
peu transparens, puis que l'ob-
scurité ne régnoit point en de-
hors. Cependant comme ces Mes-
sieurs n'avoient point épargné la
dépense, & qu'ils avoient mis
derrière tous ces Tableaux trois
fois plus de Lumière qu'il n'au-
roit falu en mettre, s'il n'y en
avoit

avoit point eu en dehors , les Tableaux estoient aussi transparens que dans la nuit la plus noire , & l'on peut dire que c'est la première fois qu'on a veu deux Lumieres différentes , dont l'une devoit détruire l'autre , faire toutes deux leur effet . Je passe aux Peintures qui estoient posées le long de la grande Corniche . Il y avoit quatorze Obelisques , & quatorze Frontons , sçavoir , un Fronton entre deux Obélisques . Il faut observer que les Frontons étoient justement au dessus des Fenêtres , ce qui en faisoit comme le couronnement . Ils représentoient alternativement des Chifres du Roy , & des Soleils . Quant aux Obéliques , ils estoient de neuf à dix pieds de haut . Voicy ce qui estoit peint sur chacun . Un Trophée d'Armes , avec une Inscription

ption qui marquoit que ce Trophée estoit à la gloire du Roy, pour avoir pris cent Villes ; des Dépoüilles de plusieurs Provinces adjointées à son Royaume ; des Instrumens de Riviere , avec un Fleuve captif, qui marquoient le Passage du Rhin ; un Trophée maritime de Prouës , de Vaiffeaux , & de Tridens , pour marquer les Victoires navales du Roy ; les Dépoüilles des Barbares du Canada , & du Païs des Iroquois, pour marquer les triomphes de sa Majesté sur les Nations barbares ; des Armes , pour marquer que ce Prince a heureusement achevé trente Guerres ; les Armes des Turcs brisées, pour avoir conservé la Hongrie. On avoit joint sept Trophées de Paix à ces sept Trophées de Guerre ; sçavoir, des Instrumens des

des Arts, pour les avoir rétablis; des Tables des Loix, des Livres, des Balances, des Epées de Justice, & des Faisceaux, pour avoir étably les Loix; les Temples des Herétiques abatus, pour avoir détruit l'Herésie; des Monstres enchaînez, & des Epées rompuës, pour avoir fait cesser les Crimes, comme les Duels & les Blasphémes; des Armes rompuës, attachées à un Olivier, pour avoir donné la Paix au Monde; des Places fortifiées, avec des Instruments propres à les fortifier, & meslez de Canons, pour avoir muny des Places. On y avoit adjouté les Armoiries des Villes des deux Bourgognes, parce que le Roy les a réunies, & que le jeune Prince en porte le Nom.

Tous ces Trophées regardant le Roy, il n'y avoit rien le long *Aoust 1682.* K

de la grande Corniche , qui ne fust à sa gloire seule. Quant à l'Illumination d'en bas , le jeune Prince y avoit plus de part. Vous le verrez par cette Inscription, qui estoit en mots Latins à la tête des Tableaux.

Les Arts qui habitent dans la Galerie du Louvre , offrent & consacrent leur service au jeune Prince nouvellement né , Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Rien ne pouvoit estre mieux imaginé, parce que l'on supposoit que tous les Arts representez dans les Tableaux qui remplissoient les Croisées de la Galerie basse, travailloient à la gloire de ce Prince. Au milieu de cette Galerie il y a une espece de Portail. Il est en saillie, & quatre Colomnes avancées

cées soutiennent une Terrasse, avec une Balustrade. Ces quatre Colomnes estoient entourées de Lampes d'une maniere qui ne rompoit point l'ordre de l'Architecture. Le Buste de Monseigneur le Dauphin estoit sur le milieu de la Porte, avec les Armoiries de Monseigneur le Duc de Bourgogne. On lisoit sur la Frise d'enbas une Inscription Latine, tireé du Prophete Isaïe. Elle estoit mise là comme un Augure de la grandeur du jeune Prince. Voicy ce qu'elle marquoit.

Les Peuples marcheront à la faveur de vos Lumières, & les Roys à l'éclat de votre naissance. Lenez les yeux, & regardez de tous costez. Tous ces Gens ne sont ici que pour vous, & ne travaillent que pour vous.

Tout le reste de cette Façade estoit historié jusques sur la Terrasse qui donne dans la Galerie haute. Plusieurs Figures faisoient connoistre la gloire que le Roy avoit acquise dans la Guerre & dans la Paix ; & le Buste de sa Majesté estoit élevé sur la Terrasse. Une grande Figure representant la Gloire, tenoit une couronne sur la teste de cet auguste Monarque. La Balustrade estoit ornée d'un Tapis, enrichy de ses Chiffres, & environnée de plusieurs rangs de Lampes. Les Boëtes & les Cannons qu'on avoit placez sur le Terrain qui est au bas du Cheval de Bronze, titerent le Peuple de l'attention avec laquelle il examinoit toutes ces choses, & luy apprirent que le spectacle du Feu estoit prest de commencer.

cer. On tira d'abord trois ou quatre douzaines de Fusées d'honneur , parmy lesquelles il y en avoit de si belles , que peut-estre n'en a-t-on jamais veu de pareilles en France. On mit en suite le feu à la Machine dont je vous ay fait la description. L'Artifice d'eau y parut beaucoup. Des manières de Saucissons apres y avoir demeuré quelque temps plongez , & s'estre promenez sur la Riviere , jettoient des Bouquets de Fusées , qui estant retombées dans l'eau , en ressortoient un moment après , s'y promenoient encor quelque temps , puis crévoient avec éclat. Le Feu estant finy , Monseigneur le Dauphin monta en Carrrosse pour retourner à Versailles , fort content du Peuple , qui par des acclamations continuell-

K ii j

les avoit témoigné la joye que luy causoit sa presence. La Compagnie des Maistres Passeurs , & des Débardeurs , qui avoient diverty ce Prince par leurs Joütes & par le jeu de l'Oyson , & qui avoient repris leurs Habits, pour l'aller salüer dans la Court de l'Hostel de Crequy , en fut aussi fort contente , puis qu'il leur donna des marques de sa liberalité. Le Peuple qui ne se pouvoit lasser d'admirer l'Illumination de la Galerie , passa le reste du soir à considerer toutes ses beautez. Il sembloit que la Lumiere en frapant les yeux, remplissoit l'esprit de joye. Le nombre infiny de Gens qui s'étoient placez dans le bas des Quays , s'estant retirez , cette Lumiere refléchie dans l'eau , y fit paroître un Palais de feu ; & comme

comme toutes les Lampes dessi-
gnoient l'Architecture , ainsi que
je vous l'ay dit , & que dans l'é-
loignement les lumieres paroif-
fent plus approchées , ceux qui
voyoient de loin cette Illumina-
tion , la prenoient pour un Pa-
lais composé plutost d'un mor-
ceau de Feu (si ce terme m'est
permis) que de Lumieres difé-
rentes. Quantité de Gens de
qualité qui occupoient les qua-
rante-deux Croisées de la Gale-
rie haute , n'ayant pû voir cet-
te Illumination , parce qu'elle
estoit au dessous d'eux , ils pas-
serent en Carrosse le long de la
Galerie. Il en vint d'autres de
divers endroits ; & plufieurs qui
s'en estoient retournez , en ayant
fait le recit à leurs Amis qui n'a-
voient rien veu , ils y accouru-
rent. Ainsi l'on s'y promena tou-

K iiii

te la nuit , comme on avoit fait au Cours, plusieurs Lampes étant encore allumées à huit heures du matin. Ces Messieurs qui ont joint la dépense à l'esprit , pour faire cette Illumination , en font graver une Planche. Ils me l'ont promise. En vous l'envoyant , je vous parleray des divers talens où excelle chacun d'eux.

Les Jesuites du College de Clermont , qui en toute sorte d'occasions font leur plus sensible joye de marquer le zele qu'ils ont pour Sa Majesté , ont fait voir dans celle-cy la part qu'ils prenoient aux Réjoüissances publiques , par une solemnité des plus éclatantes. Une Harangue Latine que le Pere Joveney , l'un des Professeurs de la Réthorique , prononça le 24. de ce mois sur la Naissance de Monseigneur

seigneur le Duc de Bourgogne, en fut comme l'ouverture. Il s'en acquita avec l'applaudissement d'une tres illustre & grande Assemblée. Monsieur l'Archevêque y vint en ceremonie, avec sa Croix portée devant lui, ce qui obligea quantité d'Evesques qui s'y trouverent, de se mettre en Camail & en Rochet. Il y avoit beaucoup de Personnes de qualité, & un fort grand nombre de Religieux & d'Ecclesiastiques.

Ces Peres ayant préveu que le Spectacle de l'eau dont je viens de vous parler, attireroit tout Paris le lendemain, choisirent le Mecredy 26. pour la grande Feste qu'ils avoient fait preparer. La Court estoit remplie d'Ornemens dans ses quatre faces. Au milieu de celle qui est

opposée à la Porte de la Rue, il y avoit un fort grand Portrait du Roy sur une maniere d'Estrade. Seize grands Drapeaux dans lesquels on avoit peints les six-vingts & huit Quartiers de la Descendance du petit Prince, éstoient placez au haut de la même face. Les Images de la Reyne, de Monseigneur, de Madame la Dauphine, & des Princes & Princesses de la Maison Royale, faisoient une partie de la Decoration de cette Court. On y voyoit les Medailles de 64. Roys de France, & chaque Medaille avoit son Incription. Toutes les Sciences que l'on enseigne dans ce Collège, éstoient représentées par autant de Terres avec une Incription générale, qui faisoit connoistre que cette Réjouissance se faisoit pour la

la Naissance de Monseigneur le
Duc de Bourgogne. Les plus
celebres Historiens du Royaume
represeitez aussi en Termes, por-
toient la grande Corniche , où
l'on voyoit les Medailles de nos
Roys. Vingt - deux Devises , &
autant d'Inscriptions tirées des
anciens Poëtes , estoient dans
des Bordures dorées. Toutes ces
diversitez occuperent agreable-
ment les Curieux, pendant deux
jours qu'elles furent exposées.
Le bas de la Court estoit orné
de Tapisseries, & dans le milieu
paroissoit un Temple auquel on
avoit donné une figure quar-
rée. Il estoit placé sur une Mon-
tagne , & representoit celuy
qu'A pollon avoit autrefois sur le
Mont Claros, & que tant d'Or-
acles ont rendu celebre, L'allu-
sion du Mont Claros au Collège
de

de Clermont , faisoit voir le dessein qu'on avoit eu , en mettant ces quatre mots sur les quatre faces de ce Temple , *Horoscopus Reginus Ducis Burgundiae*. La figure d'Apolon tenant sa Lire en sa main , estoit au plus haut du Temple. Les Bustes du Roy , de Monseigneur le Dauphin , de Loüis XIII. & de Henry IV. ornoient les quatre Frontons. Dans les Tympans des Frontons estoient des Inscriptions Latines , qui faisoient connoistre les avantages que l'on préfageoit pour Monseigneur le Duc de Bourgogne , sur l'aspect de ces quatre Princes. Sous le Buste de Monseigneur le Dauphin , on lisoit en mots Latins , *Heureux par son Pere* ; sous celuy du Roy , *Grand par son Ayeul* ; sous celuy de Loüis XIII. *Juste par son Bysayeuil* , &

& sous celuy d'Henry IV. *Vaillant par son Trisayent.* Les Pilastres des deux faces où estoient les Bustes de Monseigneur le Dauphin, & de Louis XIII. estoient de Porphire veiné de blanc, & les deux autres de Lapis veiné d'or. Les Chapiteaux des Pilastres dans la face du Buste de Monseigneur, estoient composez de la Lyre d'Apollon, jointe à deux Dauphins ; dans celle du Buste du Roy, d'un Globe remply de trois Fleurs de Lys, & d'un Trophée de deux Canons couchez, & de six Drapeaux elevez ; dans celle du Buste de Louis XIII. d'une Peau de Lyon, & de deux Massuës passées en Sautoir ; & dans celle du Buste d'Henry IV. de plusieurs H, accompagnées de Palmes, d'une Epée nuë, & d'une Couronne de Laurier. Huit

Médail

Médailles à la maniere antique, servoient d'ornement aux entre deux des Pi astres. Dans la premiere, on voyoit un jeune Enfant relevant une, Fennue couronnée de Pampres de Vigne, & appuyée sur un Ecusson écartelé de Bourgogne ancien , & de Bourgogne moderne , avec ces mots, *Burgundia renascens*. Dans la seconde , paroissoit une Vertu tenant d'une main une Ancre double sur laquelle elle s'appuyoit , & de l'autre , deux Dauphins entrelassez avec deux jeunes Lys , & ces mots *Spes Augusta*. La troisième , representoit la Paix brûlant des Armes , & tenant de sa main gauche une Corne d'Abondance , dont sort un jeune Prince , avec ces mots , *Fructus Pacis*. La quatrième , estoit la figure du Feu de joye de la Greve ,

avec

avec des Fontaines de Vin. On y lisoit ces mots, *Hilaritas populi*. Des Soldats qui élevoient un Enfant sur un Bouclier , faisoient le sujet de la cinquième. Ces mots y estoient écrits, *Letitia Castrorum*. La sixième, faisoit voir le Temple de la Justice , & sur son Trône le Berceau d'un Enfant, devant lequel deux Magistrats estoient prosternez. La Legende y estoit Grecque , & signifioit *le sacré Serat*. Dans la septième, estoit un Vaisseau avec le Roy au Timon, un Dauphin à la Prouë, & l'Image d'un Enfant dans la Voile au dessus du Mats. Ces paroles s'y lisoient , *Felicitas Regni*. La dernière, estoit le Temple mesme du Mont Claros, avec une Inscription Grecque , qui vouloit dire , *la Communauté de Claros*.

La cour estant presque toute remplie

remplie de Spectateurs , & le
jour commençant à s'abaïfer, les
Trompetes & les Timbales firent
connoistre qu'on alloit chanter
le *Te Deum* , les Musiciens ef-
toient sur un Théâtre dressé au
milieu de la face où est l'Eglise.
Il estoit orné de Tapisseries , &
éclairé par plusieurs Lustres de
Cristal que l'on avoit suspendus.
Ce *Te Deum* fut chanté à divers
Chœurs de Musique , & meslé
d'une Symphonie tres-agréable
de Violons , de Hautbois. , & de
plusieurs autres Instrumens. On
y ajouta le *Domine salvum fac Re-
gem* , aussi en Musique. Tandis
qu'une tres - grande Assemblée
donnoit son attention aux Musi-
ciens,toute la court fut illuminée.
Trois Lanternes peintes de So-
leils , de Dauphins , & d'Armoi-
ries estoient à chaque Fenestre,
et

& dans chaque face, on vit presque en un moment trois étages éclairez. Quantité de Pots-à-feu estoient placez sur les Cheminées, & la flamme qu'ils jettoient pouvoit estre veuë de loin. Après que la Musique eut finy, des Trompetes qui se répondoint du haut de deux Pavillons opposéz, divertirent fort tous ceux qui estoient venus pour ce Spectacle. Plus de trente Boëtes furent tirées dans une autre court, pendant que les Trompetes joüoient, & l'on fit succéder à cette décharge l'éclat lumineux d'un fort grand nombre de Fusées volantes. Enfin il y en eut une qui partit d'un rayon d'un grand Soleil, posé où estoit le portrait du Roy, & cette Fusée alla mettre le feu à la Machine. Figurez-vous-en l'effet par

par tout ce que l'Artifice produit de divertissant , & d agreable. Ce Feu dura près d'une heure, & tout le monde fut fort content de ce qu'il avoit veu & entendu.

Messieurs de la Faculté de Droit, qui avoient témoigné leur joye pour la Naissance du Prince, par des Feux & des Illuminations le soir des 7.8. & 9. de ce mois , ont celi que pendant que tous les Corps tâchoient à l'envy de faire éclater leur zèle, il estoit de leur devoir de donner des marques particulières de leur reconnaissance, pour les graces que le Roy leur a faites depuis peu, par le Rétablissement de la Profession du Droit Civil dans leur Ecole. Ainsi le 27. les Docteurs Régens , en leur Habit de Cérémonie , & les Docteurs Aggregéz,

gez , s'estant rendus le soir dans le Chœur de l'Eglise de Saint Jean de Latran , lieu que leurs Predecesseurs ont choisy pour les Festes de Religion , y firent chanter un *Te Deum* en Musique. Il fut suivy d'une distribution de Pain & de Vin , & d'aumônes à tous les Pauvres qui se presentèrent. Il y avoit un Théâtre dressé pour un Feu de joye devant la Maison de la Faculté. Ce Théâtre soutenoit un Obélisque , sur le haut duquel il y avoit un Soleil suporté d'un Croissant , avec ces mots du Pseaume 71. *Permanebit cum Sole & ante Lunam.* Pour montrer que la gloire future du jeune Prince , prenant son éclat de celle du Roy , durera toujours , & obscurcira celle de l'Empire Ottoman. Aux trois faces de l'Obélisque ,

belisque, estoit peint un Aiglon soutenu par un Aigle, & regardant le Soleil, avec ces paroles, *Riam nascens affectat Olimpo.* Au dessous estoient representées en chacune des faces de l'Obélisque, la Prudence, la Justice, & la Valeur. Aux quatre côtez du Pied-d'estal, on voyoit les quatre principales Planètes, qui par les signes, & par les maison où elles se trouvoient à l'heure de la naissance du jeune Prince présagent ses futures grandeurs. Sur le front du Pied-d'estal estoit le Soleil dans le Signe du Lion, avec ces mots, *Auspiciis ortus majoribus.* pour marquer en general ces Presages extraordinaire, que donne le Soleil logé dans la Constellation, où il a le plus de force. Sur le costé droit, estoit Saturne dans le mesme Signe, avec

avec ces paroles qui n'ont pas besoin d'estre interpretées, *Ares reddat facula Avo simili*: Jupiter dans le mesme Signe du Lion, estoit sur le côté gauche. On y lisoit ces paroles, *Populis erit omnibus idem*, pour faire connoître par l'Etoile de Jupiter, qui désigne les grands & bons Princes, que la bonté & la grandeur de Monseigneur le Duc de Bourgogne luy attireront la vénération de tous les Peuples. Sur la dernière face du Pied-d'estal, on voyoit la Lune sous le Signe de la Balance. Ces mots *Versa lance cadet*, marquoient que ce Prince marchant un jour sur les traces de son auguste Ayeul, & de son glorieux Pere, achevera d'abaisser l'Empire du Turc. Sur le devant, & sur le derrière de la Frise, estoient des Inscriptions Latinas,

tines , pleines des souhaits que fait l'École de Droit pour Sa Majesté , & pour toute la Famille Royale. Sur les deux côtés de la mesme Frise à droit & à gauche , une grande clarté s'élevant & se fendant en deux , dans les ombres d'une nuit obscure , sans Lune & sans Etoile , represen-
toit celle qui fut veue effecti-
vement en divers endroits par plu-
sieurs Personnes , la veille de la
Naissance du Prince. Ce Vers
Latin est au dessous.

*Regno quantus erit qui noctem
illuminas ortu !*

La plûpart de ses Devises sont de Monsieur Doujat , Premier Docteur Regent en Droit , & Doyen des Professeurs du Roy au College Royal.

Quoy

Quoy que le Theatre préparé pour ce Feu de joye fust en état dès le matin du 27. le mauvais temps en fit remettre le Spectacle au lendemain. Ainsi le 28 sur les huit heures du soir, tout le devant des Ecoles, qui avec l'autre côté de la Rue avoit été tapissé deux jours, parut éclairé de cinq cens Lampes, dont l'effet fut admirable, & aussi-tost la Machine du Theatre illuminée de la même sorte, fit voir dans leur jour toutes les Figures qui y estoient peintes, avec les Inscriptions & les demy Vers qui en donnoient l'explication. Les Trompettes & les Timbales accompagnèrent ensuite le bruit & l'éclat des Fusées volantes, & des autres Feux d'artifice qui se firent voir & entendre, partie dans la Rue, partie dans la Court de la Comman

Commanderie de S. Jean de Latran , où l'on fut constraint de tirer les plus beaux & les plus gros , pour éviter le peril de quelque incendie qu'ils eussent pu causer , dans une Rue aussi étroite que celle de S. Jean de Beauvais. En mesme temps on alluma quantité de Lanternes de différentes inventions , qui rappentoient les augustes noms de la Famille Royale ; mais sur tout le Buste du Roy qui est sur la grande Porte des Ecoles , cestant environné de Festons tout brillant d'or & d'argent , & de grandes Illuminations , fit naître des cris redoublez de *Vive le Roy* , qui marquant la joye du Peuple , la répandirent dans tout le Quartier.

Aujourd'huy , Lundy dernier jour du mois , la Communauté des

d'es Procureurs doit faire tirer un Feu d'artifice. Je vous en réserve la description pour le mois prochain, aussi-bien que celle des Réjouissances qui ont été faites dans les Provinces, pour la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Les Particularitez de toutes les Festes que cette Naissance a fait faire ici, remplissant toute ma Lettre, je suis contraint de remettre à une autre fois diverses Nouvelles que j'avois à vous apprendre. Je remets aussi l'Explication des deux derniers Enigmes, & les noms de ceux qui en ont trouvé le sens. Tout cela sera dans ma Lettre de Septembre. Quant aux noms de ceux qui expliqueront les deux nouvelles que je vous envoie présentement, ils seront mis dans la dix-neuvième Lettre

~~de~~ Aout 1682.

L.

Extraordinaire, qui paroîtra le 15. Octobre. La premiere de ces deux Enigmes est de Mademoiselle de Boisangers. Monsieur Raul de Rouan a faite la seconde.

ENIGME.

JE suis un Composé de beaucoup de parties,
Fort également assorties ;
Chacun différemment trouué en moy
des extraits ;
Mais quoy qu'en mon employ, l'abus
qu'on se propose,
Soit toujours mesme chose,
Ma fin produit souvent de différents
effets.
De cause en mesme temps la tristesse
et la joie,
La fâche, ou réjouit celui-là qu'il
n'employe ;

D'un

Dans mesme temps je fais & da mal,
Mais ~~je~~ ~~da~~ ~~bit~~.

Il est vray qu'en revanche on me
frere sans cesse,
Et que souvent on me bat bien;
Mais pour moy ce n'est pas un sujet
de tristesse,

Car plus on me bat, plus j'en-
grasse.

AUTRE ENIGME.

Il n'y a que ce qui n'a pas d'âge.

JE suis Fille d'un Pere élevé dans
les bois,
Mais jamais je n'en naiss, qu'il n'ait
perdu la vie.

Sous la longe cyprès où je suis
asserrée,
Obéir seulement est tout ce que je
dois.

On dit que sans regardant distinguer
personne.

A tout venant je m'abandonne,
Fusqu'à souffrir qu'on touche dans
mon sein.
Lors que je tends les bras, je fais ce
qu'en m'ordonne,
Sans penser à mauvais dessein.

453

Il est encor certain mystere,
Qu'Escalepe m'oblige à faire.
Et qui demande des secrets à
Aussi ne dis-je rien de ce que l'on
fait.
Parce que j'y suis necessaire.

454

Mais quel est mon bizarre sort.
Chez les Grands je suis belle, & l'on
me charre fort;
Et quand je suis chez la Can-
aille,
L'on m'y reduit jusqu'à la paille.

ii 2

Adieu;

Adieu, Madame. Je vous en-
voye le *Napolitain*, que le Sieur
Blageart debite depuis quelques
jours, & suis vostre, &c.

À Paris, ce 31. Aoust 1682.

182 ТИАЗАО
-тозынаның үлкендердеги, күйнүү
-түшүүнүн көмүрчуктарынан да, күйнүү
-түшүүнүн көмүрчуктарынан да, күйнүү
-түшүүнүн көмүрчуктарынан да, күйнүү

183 ТИАЗАО

XX VII.89

